



Le selfie : déconstruction et resignification d'un phénomène complexe

Alicia Guet-Brohan

► To cite this version:

Alicia Guet-Brohan. Le selfie : déconstruction et resignification d'un phénomène complexe. Art et histoire de l'art. 2014. dumas-01107750

HAL Id: dumas-01107750

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01107750>

Submitted on 21 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne

UFR 04 – Arts Plastiques et Sciences de l'Art

Mémoire de Master 2 Recherche

Etudes Culturelles

**Le selfie : déconstruction et resignification d'un
phénomène complexe**

Par Alicia GUET-BROHAN

Sous la direction de Christophe GENIN

Année universitaire 2013-2014

Résumé :

Cette étude cherche à comprendre ce qu'est le selfie, comment les discours construisent le phénomène et des représentations, qui le pratique, comment et pourquoi. Un état des lieux analyse les stéréotypes et les propriétés du phénomène, grâce à une revue des parutions médiatiques et un approfondissement sociologique sur le terrain. Ce travail repère les rapports de domination au sein d'une sous-culture. L'analyse sera centrée sur la construction des pratiques et des représentations.

Mots-clefs :

Selfie, numérique, sous-culture, nouvelles technologies, champ esthétique, discours, représentations, pratiques, hégémonies, information et communication.

Nombres de signes : 190 064

Nombre de pages de texte : 114

Nombre de pages d'annexe : 46

Nombre d'illustrations dans le texte : 79

Remerciements

Je souhaite remercier Christophe Genin, mon Professeur et Directeur de mémoire.

Je remercie Bernard Darras pour avoir répondu à mes doutes lors de la recherche.

Je remercie également les personnes qui ont accepté de répondre à mon questionnaire, qui furent présentes pour l'entretien ou qui ont participé à mon projet.

Je tiens à témoigner toute ma gratitude aux membres du *Selfies Research Network* pour leur support inestimable.

Enfin, je voudrais exprimer ma reconnaissance envers mon entourage qui m'a apporté soutien moral et intellectuel tout au long de ma démarche. En particulier, merci à mes parents et Anthony Loquet pour leurs relectures et réflexions enrichissantes.

INTRODUCTION	6
ETAT DES LIEUX	19
1. STATISTIQUES ET DISCOURS MÉDIATIQUES	19
A. <i>QUI PREND DES SELFIES ? L'USAGER-TYPE N'EXISTE PAS.</i>	19
B. <i>OU PREND-ON DES SELFIES ? RESEAUX ET PAYS LES PLUS POPULAIRES.</i>	21
C. <i>DIFFERENT LIEU, DIFFERENT SELFIE ?</i>	24
D. <i>POURQUOI PREND-ON UN SELFIE ? DES CONDITIONS POSITIVES.</i>	27
E. <i>REMISE EN QUESTION DES PARUTIONS MEDIATIQUES ET DES DISCOURS CONSTRUITS PAR LES REPRESENTATIONS QU'ELLES PROPOSENT.</i>	27
2. CONFRONTATION SUR LE TERRAIN	28
A. <i>PROGRAMME ET MISE EN ŒUVRE DE LA RECHERCHE</i>	28
TEMOIGNAGES ET PROJET TUMBLR	28
QUESTIONNAIRE	31
FOCUS GROUP	33
B. <i>LE RECUEIL DES DONNEES</i>	35
SELFIE ERGO SUM	35
QUESTIONNAIRE	36
FOCUS GROUP	37
TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNEES	39
TAXINOMIE	41
3. LES STEREOTYPES LES PLUS FRÉQUENTS	43
A. <i>LE NARCISSISME</i>	43
DEFINITIONS DU NARCISSISME	43
DISCOURS ACTUELS	45
LE NARCISSISME DU SELFIE	46
REPRESENTATIONS SUR LE TERRAIN	48
B. <i>UN PHENOMENE FEMININ</i>	51
PATRIARCAT	52
FEMINISME	55
REPRESENTATIONS SUR LE TERRAIN	59
ÉTUDE DE CAS : TRAILER DE LA SERIE SELFIE	60
C. <i>UN PHENOMENE GENERATIONNEL</i>	70
EXPLORATION DETAILLEE	72
1. CROISSANCE D'UN PHÉNOMÈNE	72
A. <i>MOT DE L'ANNEE 2013</i>	72
B. <i>L'ORIGINE DU BUZZ</i>	73
LES CELEBRITES ET LA DESPECIALISATION DEMOCRATIQUE	78
LA MODE	81
C. <i>RESEAUX OU LE SELFIE EST LE PLUS POPULAIRE</i>	82
2. LIMITES D'UNE DÉFINITION	83
A. <i>CONDITIONS MATERIELLES</i>	83

<i>LE SUPPORT PHOTOGRAPHIQUE</i>	83
<i>APPAREIL NUMERIQUE</i>	84
<i>B. RESEAU SOCIAL : PARTAGE</i>	85
<i>C. AUTO PORTRAIT : UNE PRATIQUE ARTISTIQUE ?</i>	86
3. ARCHITECTURE DU PHÉNOMÈNE	92
<i>ESTHETIQUE</i>	93
<i>L'ARTIALISATION : ETUDE DE CAS</i>	96
<i>L'INSTANTANE</i>	98
<i>EPHEMERE, SOUVENIR, ARCHIVE.</i>	100
<i>CONVERSATION</i>	103
<i>TRIVIAL OU MELIORATIF</i>	104
<i>SPONTANE SOPHISTIQUE</i>	107
<i>HASHTAG</i>	108
<i>COMMUNAUTE</i>	110
<i>ENGAGEMENT</i>	111
<i>CATHARSIS</i>	112
<i>INTIME</i>	113
<i>UNE PRATIQUE QUI ENTRE DANS LES NORMES ?</i>	114
CONCLUSION	117
BIBLIOGRAPHIE	119
ANNEXES	120
ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE	120
ANNEXE 2 : FOCUS GROUP	127
ANNEXE 3 : TEMOIGNAGE INFORMEL	153
ANNEXE 4 : SELFIE ERGO SUM	162
ANNEXE 5 : REPONSES AUX QUESTIONNAIRES	166

INTRODUCTION

« Les approches culturalistes considèrent le plus souvent que la construction du sens – tant au niveau de la production des messages, de leur réception que de leur articulation – résulte d’arrangements plus ou moins paisibles ou conflictuels entre les partenaires de l’échange d’information et d’expérience. Elles s’intéressent donc tout particulièrement aux différentes formes de constructions sociales et individuelles de la réalité par les médias, et elles sont intéressées par les différents processus de complicités, d’hégémonies, de subordination, de contradiction et de résistances qui se manifestent dans les petites et grandes croyances qui structurent les cultures et se manifestent dans leurs messages, leurs médias et leurs œuvres. »

Bernard DARRAS, *Identité, authenticité et altérité*¹

Les Études Culturelles cherchent à comprendre et déconstruire les techniques de représentation qui structurent la société. La posture culturaliste critique les rapports de domination et défend la culture de « masse » : « *Ces études ne privilégient donc pas les œuvres de la culture dite légitime et mondaine, mais des productions ordinaires ou dépréciées qui souvent concentrent les enjeux, conflits et paradoxes des différentes politiques de la représentation* »². Dans ce paradigme, on considère le selfie au même titre que n’importe quelle autre production artistique ou sociale. L’analyse met en lumière les rapports verticaux et les stéréotypes attachés au selfie, la construction des discours et les lectures de cet objet de la culture populaire.

Selon les *Dictionnaires Oxford*, le selfie est « *un autoportrait photographique réalisé avec un appareil photographique numérique, un téléphone mobile (smartphone ou photophone) voire une webcam puis téléchargé sur les réseaux sociaux* ».

¹ Darras, B., 2006, *Identité, authenticité et altérité*, Bernard Darras (dir.), *Images et études culturelles*. Paris, Publications de la Sorbonne. p. 5

² *Ibid* p.6

Definition of *selfie* in English:

selfie

Line breaks: selfie

Pronunciation: /'selfi ɹ̥/

(also **selfy**)

NOUN (plural **selfies**)

• *informal*

A photograph that one has taken of oneself, typically one taken with a smartphone or webcam and uploaded to a social media website:

'occasional selfies are acceptable, but posting a new picture of yourself every day isn't necessary'

MORE EXAMPLE SENTENCES



Origin

early 21st century: from **self** + **-ie**.

Capture-écran de la définition de selfie à partir des Dictionnaires Oxford

Saisir la structure du phénomène consiste d'abord à analyser sa nature historique et les discours qui le construisent. L'usage de selfie est devenu courant à partir de 2012. Il s'est développé de manière importante et symptomatique, notamment avec la participation de nombreux médias. Son élection comme mot de l'année 2013 par les *Dictionnaires d'Oxford* en a fait un phénomène planétaire.



Premier selfie, posté par “Hoepey”, ABC Online, (2002)

From: My Evil Twin, Beryl	13/09/2002 15:05:14
Subject: re: Dissolvable stitches	post id: 169884
Nice focused power point over your shoulder. ;-)	
From: My Evil Twin, Beryl	13/09/2002 15:07:13
Subject: re: Dissolvable stitches	post id: 169885
Alternatively some of that baby teething gel like bongela or sm33 that you should put in the fridge first(get it from the chemist) and it MAY even help reduce swelling.....will certainly settle down the pain a bit....but dont put it exactly where the sutures are	
From: My Evil Twin, Beryl	13/09/2002 15:08:17
Subject: re: Dissolvable stitches	post id: 169887
When are we allowed to ask what the other guy looked like? at least how it happened....skateboard?	
From: Hoepey	13/09/2002 15:19:29
Subject: re: Dissolvable stitches	post id: 169902
Um, drunk at a mates 21st, I tripped ofer and landed lip first (with front teeth coming a very close second) on a set of steps. I had a hole about 1cm long right through my bottom lip. And sorry about the focus, it was a selfie.	
From: My Evil Twin, Beryl	13/09/2002 15:22:20
Subject: re: Dissolvable stitches	post id: 169904
So long as it goes no lower Hoepey, no problem, but if you have chapstick warm it on your finger tips....but if you can get to a pharmacy the sm33 gel or bongela after an hour in the fridge will feel like heaven.....	
From: Mike V	13/09/2002 17:35:37
Subject: re: Dissolvable stitches	post id: 170078
Broke my hand at work once and when I went to cas the doctor wouldn't believe that I didn't get it punching someone so let me stew in pain for a couple of hours to teach me a lesson.	
From: sibeem	13/09/2002 17:38:53
Subject: re: Dissolvable stitches	post id: 170083
Hey Mike, exactly the same thing happened to me, except I didn't break my hand at work :-)	

Premier emploi du terme selfie, ABC Online, (2002)

Selfie vient du mot anglais « *self* », que l'on peut traduire par « soi ». La première utilisation du terme remonterait à 2002, sur un forum en ligne australien : l'anglais australien ayant un penchant pour les diminutifs argotiques en *-ie* quelque peu péjoratifs. En 2005, le designer Jim Kraus l'utilise à son tour et l'explique dans un

livre de photographie¹. L'autoportrait numérique devient selfie dès qu'il est partagé sur un réseau social. Jusque-là, on trouvait des « autophotographies connectées » sur MySpace, appelées *Myspace pics*². Le selfie s'est ensuite démocratisé jusqu'à atteindre son paroxysme à l'avènement de Facebook, puis de Flickr, Tumblr et Instagram, où il fut théorisé par la création du *hashtag*³ selfie. Le développement des *smartphones* et la caméra frontale influent sur la croissance du phénomène. Aujourd'hui, des applications lui sont dédiées, des technologies diverses se spécialisent pour son utilisation et après les *Dictionnaires Oxford*, la France intégrera le selfie dans « *Le Petit Robert* » 2015.

Qu'est-ce que le selfie ? Le but de cette étude est de décrypter et comprendre les raisons de son ampleur et ses significations, identifier ses propriétés et ses limites, et contrer ou confirmer certains clichés. Est-il réellement symptomatique du narcissisme ? Est-ce un phénomène majoritairement féminin ? Générationnel ? Peut-on parler d'art ou uniquement de pratique sociale ? Le phénomène est-il représentatif de notre époque ? En quoi peut-on dire qu'il est complexe ? Que signifie-t-il ? L'analyse se servira des outils liés aux Études culturelles comme la lecture des études de genre, toujours en privilégiant les pouvoirs et leurs modes d'actions hégémoniques.

Présentation du domaine

Les Études Culturelles ne formant pas un champ disciplinaire à part entière, il est nécessaire de situer la présente étude dans le domaine de recherche dans lequel je l'inscris. Premièrement, on peut classer l'étude dans le champ de recherche pluridisciplinaire des Sciences de l'Information et de la Communication. Le selfie est un objet numérique et par ce biais l'étude s'inscrit dans les *Digital humanities*. Cette expression se situerait à l'intersection des Sciences humaines et sociales, et de l'informatique, avec l'Internet, ses technologies numériques et sa communication en réseau. Fabien Granjon et Julie Denouël ont croisé les regards sur la sociologie des

¹ Krause, J. (2005) *Photo Idea Index*. How Books. p.148

² *Pic* pour *picture* : l'anglais pour image.

³ Mot-clé précédé du signe dièse permettant de retrouver tous les messages d'un *microblog* qui le contiennent.

usages¹, et de cette lecture je retiens qu'il s'agit de considérer les « *facteurs de changement qui s'accompagnent de pratiques sociales inédites. (...) L'analyse de ces phénomènes sociaux passent par des observations de terrain qui repèrent les tentatives d'affranchissement de diverses formes de domination* »². Le selfie s'intègre entièrement à cette idée. Dans son retour critique sur cette discipline, Josiane Jouët explique : « *Alors que la question des usages occupe une place importante, voire centrale dans la sociologie des TIC, le contenu et le statut théorique de la notion sont loin de faire consensus. Il serait vain de prétendre en apporter ici une définition, car sa signification résulte d'options théoriques qui la dépassent : elle participe en effet de débats qui opposent, en sociologie, l'agent et l'acteur, les niveaux micro et macro, la technique et le social, l'empirisme et la théorie critique. Elle constitue donc moins un point d'appui de l'analyse qu'un nœud de difficultés, d'autant que s'ajoutent les incertitudes sur la communication comme objet scientifique. Notion carrefour, l'usage peut cependant être l'occasion de confrontations entre les disciplines qui se partagent le champ de la communication* »³.

Le selfie est attaché aux technologies de l'Information et de la Communication ; son étude fera le lien entre les dualités évoquées comme la technique et le social ou l'agent et l'acteur. C'est aussi un sujet qui est au cœur de plusieurs domaines de recherche. Pour toutes ces raisons, il justifie sa place au sein de la sociologie des usages. L'étude empreinte à la sociologie l'utilisation des statistiques comme moyen d'obtenir une vision globale des propriétés du phénomène, et des discours et stéréotypes qui le construisent ; ou tout simplement l'analyse des discours médiatiques. Les enquêtes de terrain employées (recueil de témoignages, questionnaire et *focus group*) sont aussi des techniques sociologiques. Je me sers des outils proposés par l'Histoire de l'art pour aborder les concepts d'autoportrait et d'esthétique. Enfin, pour traiter du narcissisme, j'utilise principalement la lecture de Lasch, qui lui-même se sert de la philosophie et de la psychanalyse (méthode que j'ai choisi de peu relever).

¹ Denouël, J., & Granjon, F. (2011). *Communiquer à l'ère numérique: regards croisés sur la sociologie des usages*. Presses des mines.

² Jouët, J (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux*, 18 (100). p.494-495

³ Jouët, J. *Op. Cit.* p.487-521.

Corpus

Le corpus étudié est composé des mes observations personnelles, principalement à partir de Facebook, Twitter, Tumblr, Instagram, Snapchat et Shots. L'analyse est régulièrement illustrée d'exemples ciblés afin de mieux cerner les propos soulevés. J'ai pensé réduire, au moins l'enquête, à l'étude d'un ou trois réseaux, mais les moyens permis par ceux-ci ne me permettaient pas toujours de contacter les usagers. Les enquêtes recueillies concernent malgré tout principalement Facebook, Instagram, Snapchat et Twitter. C'est pourquoi les selfies présentés sont majoritairement extraits de ces médias¹.

En complément de mes recherches, je mène un projet sur la plateforme Tumblr -*Selfie Ergo Sum*²- où chacun peut publier un selfie et s'exprimer à ce sujet, sur sa pratique personnelle et sa vision du phénomène. Ce support m'a permis d'aborder et rassurer un certain nombre d'enquêtés, intéressés par l'idée du selfie mais inquiétés par l'idée de « Recherche Universitaire ».

Etat de la recherche

Le selfie étant un sujet d'étude émergent il est la source d'encore peu d'écrits. De très récentes publications³ -souvent liées à un travail de thèse- traitent du phénomène, mais uniquement de sa portée esthétique, son rapport à l'art et à l'autoportrait. J'ai récemment intégré un groupe de recherche, *The Selfies Research Network*, qui réunit des chercheurs et des universitaires du monde entier. Ce projet est l'initiative de

¹ Snapchat mis à part étant donné que la notion d'éphémère change radicalement le rapport à la pratique, il mériterait une étude personnalisée.

² Tumblr Selfie Ergo Sum : [en ligne] Disponible sur : <http://selfieergosum.tumblr.com/> Consulté le 30.08.14

³ Ardévol, E., Gómez-Cruz, E., 2012. Private body, public image: Self-portrait in the practice of digital photography. *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares* 67, 181–208.

Edwards, M.D., 2010a. The digital self-portrait: a malleable image and a post-medium (Thèse).

Fausing, B., 2013a. Selfie and The Search for Recognition.: See for your Selfie. Academia. edu.

Fausing, B., n.d. To Become An Image: On Selfies, Visuality and the Visual Turn in Social Medias. Digital Visuality.

Stephanopoulos, G., Abbie, 2013. Stop Sexy Selfies. Good Morning America (ABC) 1.

Vasey, G., 2013b. Self2Selfie. Art Monthly 5–8.

Theresa Senft, professeure à l'Université de New York. Il a pour but de recenser les recherches en cours sur le selfie et de mettre en commun des réflexions sur son impact artistique, économique et sociologique. Cela permet de faire le lien et encourage les projets de collaboration interculturels. Grâce à cela, Gaby David m'a par exemple partagé une partie de sa thèse en cours, sur le selfie éphémère, et Anne Burns, son essai féministe. Par ailleurs, on construit ensemble les fondements de futures recherches, et une base de données bibliographiques (à partir de Zotero).

Au début de mon exploration j'ai découvert le travail d'Alicia Eler, critique et journaliste culture pour plusieurs journaux¹, à présent basée à Los Angeles. Je l'ai contactée au sujet de ses articles sur le selfie et je lui ai présenté mon projet (Tumblr), en précisant qu'elle m'avait en partie inspirée. Je lui ai proposé de collaborer, et nous allons rédiger en tant que *selfies*², sur la *pop culture*, à partir de l'exemple d'un selfie de Mickey Mouse. Alicia attend à cette heure une réponse pour une résidence d'artistes écrivains à Paris, mais dans tous les cas, cette « rencontre » s'annonce riche et productive.

En parallèle j'ai été contactée par l'Observatoire de l'Observatoire des Mondes Numériques en Sciences Humaines (OMNSH), par l'intermédiaire de Marion Coville, doctorante contractuelle en Arts et Sciences de l'Art à l'Université Paris 1, sous la direction de Christophe Genin. Ils m'ont proposé de présenter mes recherches dans le but d'intégrer l'association. Il s'agit d'un collectif de chercheur qui étudient « *les technologies numériques et leurs enjeux humains et sociétaux en impliquant un large éventail de disciplines telles que l'anthropologie, la psychologie, la sociologie, la philosophie, l'esthétique, les sciences de l'information et de la communication* »³.

¹ *New York Magazine, Washington Post, Psychology Today, Hyperallergic, Washington Post...*

² Nous jouons ici sur la coïncidence de notre prénom en commun, et de nos centres d'intérêt convergents, en faisant le parallèle entre Paris et Los Angeles

³ *Observatoire des Mondes Numériques* [en ligne] Disponible sur : Omnsh.org Consulté le 30.08.14

Savoirs situés

Les Études Culturelles encouragent l'emploi du « je » à défaut du « nous » conventionnel, pour permettre de s'exposer et s'engager en évitant les généralisations¹. Il est également cohérent avec le choix du sujet qui dévoile le moi tout en établissant une distance critique. La méthode de l'enquête à la première personne situe l'auteur et ouvre la recherche sur nos habitudes. Très jeune déjà j'appréciais analyser les groupes, les comportements, les images, les histoires, les tendances... À l'arrivée d'Internet dans notre foyer, ce fut la multiplication des possibilités de découvertes et de critiques. Enfant de la « génération transition »², je me suis rapidement adaptée au monde numérique. J'ai commencé à observer la pratique du selfie sur MySpace. À l'époque je le pensais pratique de niche. Puis j'ai remarqué que sa médiatisation changeait mon regard et ma relation à l'objet. Par exemple, alors que je jugeais le *Duckface* -déjà à l'époque- comme démodé, je me suis surprise à acquiescer aux accusations qui le disaient aguicheur et critiquaient ses pratiquantes. Ce qui m'a le plus attiré est cette soudaine passion dont « tout le monde » semblait épris, et la croissance fulgurante de la présence de selfies tant sur les réseaux que dans les discours. N'ayant pas le réflexe de m'intégrer sur les photos que je prenais, j'ai eu besoin de comprendre ce qui motivait les autres à le faire. C'est justement car je n'ai pas l'habitude de prendre des selfies que cela m'intrigue et que je cherche des réponses.

Problématique

Le selfie est un phénomène complexe aux nombreuses propriétés, représentations et pratiques. Il existe autant de nuances que de selfies : chaque auteur invente autant de définitions que d'usages, les techniques de « braconnage »³ créent un objet unique qui lui est propre.

¹ Pour comprendre en détail cette posture on pourra lire Darras, B. (dir.), *Etudes Culturelles / Cultural Studies*. MEI 24-25. Paris, L'Harmattan, 2007.

² J'entends par là génération qui a vu apparaître Internet et les nouvelles technologies dans son quotidien et a vu ses pratiques changer radicalement.

³ De Certeau, M. (1990). Lire: un braconnage. *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, 239-254.

En partant du postulat que le selfie est un phénomène social complexe, conférant un moyen d'expression que chacun peut s'approprier et personnaliser, dans quelles mesures peut-il se transformer en un objet délimité, fixé par une définition et des représentations ?

Le but de cette recherche est de réaliser un état des lieux du phénomène, en particulier à partir des discours qui le construisent, de développer sa pluralité et de se questionner sur son appartenance au champ culturel et esthétique (du fait de son lien affirmé à l'autoportrait). Nous aborderons la pluralité de ses propriétés, les stéréotypes véhiculés et les mobiles qui se cachent sous cette pratique.

Le point de départ de cette analyse est un engagement personnel pour cette pratique nouvelle qui altère notre habitus¹ et contre les discours dévalorisant au sujet de ce phénomène émergent et fédérateur. Je réalise cette étude dans l'objectif de comprendre l'origine, les motivations et les implications des usages problématique de ce média.

Face à ce contexte, c'est en tant qu'étudiante-chercheuse utilisatrice de ce dispositif numérique que je me place et j'articule cette posture avec celle de passionnée par les technologies innovantes pour essayer de trouver des réponses à mes doutes et conjectures.

Hypothèses

Mon étude est axée autour d'un certain nombre d'hypothèses qu'il s'agira d'étayer pour essayer d'y répondre. Voici une liste non exhaustive d'hypothèses et de contre-hypothèses :

- L'artialisation du selfie participe à la légitimation du phénomène. /
L'artialisation est un symptôme du succès du selfie

¹ Bourdieu, P. (1979). La distinction: critique sociale du jugement.

- L'élection comme mot de l'année 2013 participe à la légitimation du phénomène. / L'élection est un symptôme de son succès.
- L'élection comme mot de l'année 2013 fut un élément déclencheur de la popularisation du phénomène / L'élection est un symptôme de sa popularisation.
- Le selfie est un phénomène de mode. / Le selfie est une tendance normalisée.
- La définition du selfie explique le phénomène. / La définition est insuffisante pour comprendre la signification du selfie dans le contexte culturel et historique de la société actuelle.
- Comme affirmé dans sa définition, le selfie est un autoportrait. / Malgré certaines similarités, le terme autoportrait est insuffisant pour décrire le selfie.
- Comme affirmé dans sa définition, le selfie est inhérent aux réseaux sociaux. / Il existe une diversité des supports de communication.
- L'acte de partager un cliché de soi définit le selfie. / Le selfie est un phénomène complexe qui ne peut être défini par une seule propriété.
- Le selfie est un acte narcissique. / Les discours créent des stéréotypes dépréciatifs.
- Le selfie est un phénomène planétaire. / Le selfie n'est pas une pratique universelle et on le retrouve uniquement dans certaines cultures.
- Le phénomène est générationnel et jeune. / Tout le monde pratique le selfie.
- Le selfie est très majoritairement féminin. / Le phénomène n'est pas genré, il est pratiqué de manière relativement égale tant par les hommes que les femmes.
- Les discours sur le selfie renforcent la structure patriarcale / Le selfie est un moyen de modifier les standards de beauté et contrer le patriarcat.
- Le *hashtag* fait partie du phénomène / Il est un élément indépendant ou complémentaire du selfie.
- Le *hashtag* est représentatif phénomène. / Le *hashtag* est une culture de niche.
- Il existe une communauté selfie identifiable / La communauté selfie est plurielle et ne peut être identifiée ou simplifiée.

- On prend un selfie dans une intention méliorative. / Le selfie est trivial.
- Les *dark selfies* sont une honte / Les *dark selfies* sont pratiqués par la « génération transition » qui crée de nouvelles normes.
- Le selfie participe à l'inversion des schémas traditionnels, à une déspecialisation. Il bouscule les valeurs de l'Art, de l'interactivité, des sociabilités et de la démocratie. / Le selfie crée de nouvelles hégémonies et de nouvelles normes.
- Les technologies numériques forment le dispositif qui nous conditionne à prendre des selfies / Les technologies numériques ont favorisé une pratique existante.
- Il existe une esthétique du selfie / Le selfie n'a pas une esthétique propre.
- Le selfie est spontané / Le selfie est sophistiqué, travaillé.
- Le selfie est éphémère / Le selfie est pensé pour perdurer.

La multitude d'hypothèses prouve la richesse et la complexité du phénomène. Les conditions qui me sont imparties dans le cadre de la rédaction de ce mémoire me limitent dans le développement. Je survolerai donc certains des points, en approfondissant ce qui me semble fondamental, tout en espérant pouvoir les développer et les démontrer dans la suite de mes recherches.

Méthodologie de la recherche

Les Études Culturelles sont au croisement de plusieurs disciplines. Cette tension permet de tirer les spécificités de l'objet afin de se construire une méthode plurielle¹ et propre. Cette idée de bricolage² est notamment défendue par Michel Foucault : *« Tous mes livres [...] sont, si vous voulez, de petites boîtes à outils. Si les gens veulent bien les ouvrir, se servir de telle phrase, telle idée, telle analyse comme d'un tournevis ou d'un desserre-boulon pour court-circuiter, disqualifier, casser les systèmes de pouvoir, y compris éventuellement ceux-là mêmes dont mes livres sont*

¹ De Certeau, M. (1993). *La culture au pluriel*. 1987. Paris: Seuil.

² Lévi-Strauss, C. (1962). *La pensée sauvage* (p. 26). Paris: Plon.

*issus... Eh bien, c'est tant mieux »*¹. Pour ces raisons j'ai déjà montré que l'étude s'inscrivait dans plusieurs domaines, et emprunte à ceux-ci des outils d'analyse.

Afin d'obtenir une photographie des usages et des clichés du phénomène selfie, j'ai fait un état des lieux en m'appuyant sur les parutions médiatiques depuis 2012. Les statistiques révèlent les stéréotypes et les représentations, elles aident à identifier les discours. Il s'agira de déconstruire ces résultats pour cerner les véritables propriétés du phénomène. J'ai utilisé mes observations personnelles des réseaux sociaux et recueilli des témoignages d'amateurs². De l'Histoire de l'art je tire l'Iconologie pour l'étude de cas vidéo et l'analyse comparative avec l'autoportrait. Aux Sciences Humaines je prends l'étude des discours afin de mieux comprendre comment se construit le phénomène et les stéréotypes qui le représentent. Pour compléter mes observations et travailler avec méthode, il apparaît nécessaire de recourir à la technique de l'enquête sociologique. Le questionnaire permet d'obtenir une photographie générale des pratiques du selfie. L'étude ici menée ne prétend pas être exhaustive, elle participe à une meilleure compréhension d'un phénomène populaire. Le *focus group*³ est nécessaire pour ne pas tomber dans la relation individuelle, car le phénomène est social et partagé. Il permet d'interroger les pratiques et les représentations. Le recueil de témoignages (*Selfie Ergo Sum*) est complémentaire, et à la frontière du projet artistique. Cette boîte à outils très diverse a comme fil rouge la lecture culturaliste. Procéder avec méthode dans cette complexité permet d'obtenir une vision à la fois globale et précise du phénomène, ses propriétés et ses significations.

¹ Foucault, M. (1975) « *Des supplices aux cellules* » (p. 720), Dits et écrits, T. II. Gallimard.
Ou encore : « *Je voudrais que mes livres soient une sorte de tool-box dans lequel les autres puissent aller fouiller pour y trouver un outil avec lequel ils pourraient faire ce que bon leur semble, dans leur domaine* ».

Foucault, M. (1994). *Dits et écrits: II. 1976-1988*. Gallimard, p. 523.

² Pour plus d'information sur l'utilisation du terme cf.

Gunthert, A. *Ne parlons plus des amateurs* [En ligne]. Disponible sur : <http://culturevisuelle.org/icones/2801> Consulté le 30.08.14

³ Darras, B., 2006, *Sans titre*, Bernard Darras (dir.), *Images et sémiotique*, Paris, Publications de la Sorbonne. p. 59-76.

Annonce du plan

La première partie de cette étude consiste en un état des lieux du phénomène, et des discours qui le construisent. Les parutions médiatiques seront confrontées aux témoignages d'utilisateurs grâce à une enquête de terrain. Ensuite les stéréotypes les plus fréquents seront approfondis. La seconde partie fera l'analyse des différentes propriétés du selfie. Il s'agit de déconstruire la définition puis de l'enrichir grâce aux observations et aux résultats de l'enquête, afin de comprendre ce qu'est le selfie et pourquoi il a pris tant d'ampleur.

ÉTAT DES LIEUX

L'état des lieux des parutions médiatiques permet de dégager les représentations et les stéréotypes, afin de mieux cerner les propriétés et les mobiles du selfie.

1. STATISTIQUES ET DISCOURS MÉDIATIQUES

Les statistiques sont un outil qui permet d'analyser de grands ensembles de données et donnent un aperçu de l'amplitude du fait étudié. Moyen d'objectivation des réalités sociales, elles orienteront la construction de mon étude.

a. Qui prend des selfies ? L'utilisateur-type n'existe pas.

Début 2014 on comptabilisait 2 484 915 152 internautes¹, dont 1 856 680 860 utilisateurs actifs des réseaux sociaux, ce qui représenterait 26% de la population mondiale. Parmi ceux-là, qui pratique le selfie ? Qui ne le pratique pas ? De quels pays sont-ils ?

Peu après la nomination comme mot de l'année 2013, de nombreuses statistiques ont commencé à émerger sur la toile, tentant de nous informer sur le phénomène et ses usagers. Permettent-elles d'affirmer que le phénomène est réellement planétaire ? Les résultats représentent-ils correctement le phénomène dans son ampleur ? Confirment-ils ou brisent-ils les clichés ? En créent-ils de nouveaux ? Ces informations serviront de base à mon enquête sociologique.

Les commandes viennent, pour la plupart, d'entreprises privées, parfois même de la téléphonie. Il faut alors recevoir ces études avec retenue, et s'en servir comme référentiel pour se faire une idée de qui pratiquerait le selfie et ce que serait le

¹ 30% des clichés pris seraient en fait des selfies

Kemp, S. *Social, Digital & Mobile Worldwide in 2014* [En ligne]. Disponible sur :

<<http://wearesocial.net/blog/2014/01/social-digital-mobile-worldwide-2014/>> consulté le 19.03.14, date de la mise à jour des résultats

phénomène. On apprend que le phénomène a séduit les réseaux sociaux¹, qu'il est très largement répandu² et que l'imprécision de sa définition engendre des confusions³, ou encore qu'il serait la pratique photographique préférée des 18-33 ans⁴. En ce qui concerne cet éventuel clivage générationnel, les enquêtes semblent se rejoindre sur l'âge moyen du preneur de l'« autophotographie connectée », qui serait de 23.7 ans. Il faut préciser que le selfie est un phénomène inhérent aux réseaux sociaux, et que ces milieux connaissent eux-mêmes des rapports de domination générationnels. Le centre de recherche américain a montré que les usagers des réseaux sociaux étaient très majoritairement des adultes de 18 à 29 ans⁵. Qu'en est-il en pratique pour le selfie ? Si l'on s'en tient aux premières études, le selfie serait uniquement adolescent. Or, une infographie⁶ indique que 47% des américains adultes auraient déjà pris un selfie. On remarque que les résultats semblent se contredire. Un de mes objectifs sera donc de vérifier l'élargissement de la pratique du selfie parmi les âges.

Un autre cliché qui ressort est celui selon lequel le selfie serait très majoritairement féminin. Les statistiques semblent confirmer que la pratique du selfie est favorisée par les femmes de manière générale, mais la différence n'est pas si marquée qu'on aurait pu le penser. On apprend par exemple que pour la tranche d'âge des 35-44 ans, 93% d'hommes les diffusent sur des réseaux sociaux, contre 78% des femmes. Selon l'investigation SelfieCity, il y aurait malgré tout (pour les populations globales) toujours une majorité de femmes : d'une différence de 1,3% à Berlin jusqu'à 4,6% à Moscou. Si le selfie n'est donc pas entièrement genré, la majorité des pratiquants

¹ L'échantillonnage n'est limité qu'à une sélection démographique de jeunes britanniques, et ne serait donc toujours pas représentatif d'une globalité.

² Selon HTC 51% des britanniques (tous âges confondus) auraient déjà pratiqué le selfie source et selon Le Télégraphe 30% des clichés pris seraient en fait des selfies.

³ Pew Research Center, *February 2014 Topline and Survey Methods*. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.people-press.org/2014/03/04/february-2014-topline-and-survey-methods/> __consulté le 13.02.2014

Selon cette source, 26% des américains auraient déjà publié un selfie : le partage en ligne serait inhérent au selfie, mais dans le cas présent, ils font une distinction qui modifie nécessairement les chiffres obtenus.

⁴ Pew Research Center, *Ibid.*

⁵ Duggan, M., & Brenner, J. (2013). *The demographics of social media users, 2012* (Vol. 14). Washington, DC: Pew Research Center's Internet & American Life Project.

⁶ PicMonkey, *Who's Posing Now? The Selfie Survey*. [En ligne]. Disponible sur : <http://blog.picmonkey.com/2014/02/13/whos-posing-now-the-selfie-survey/> consulté le 13.02.14.

serait quand même féminin. Il va s'agir pour moi d'approfondir ces stéréotypes, relayés par les médias, et évaluer ce qu'il en est de la répartition hommes/femmes, des origines sociales, ainsi que du narcissisme supposé des pratiquants.

b. Où prend-on des selfies ? Réseaux et pays les plus populaires.

Selon Ipsos, les réseaux préférés pour les selfies seraient Facebook (48%) puis Twitter (9%), Instagram (8%) et Snapchat (5%). Une autre étude¹ nous apprend qu'il existe également un grand pourcentage de partage via Whatsapp et sms². Si le phénomène est inhérent aux réseaux sociaux, il peut également être partagé autrement. Il sera important pour mon étude de prendre en compte la diversité des supports de communication.

Que nous dit-on des pays dans lesquels le selfie règne le plus ? En mars 2014, le TIME a publié un classement des villes où l'on trouvait le plus d'autophotographies connectées³ : à partir de 400 000 photographies Instagram taguées « *#selfie* », 459 grandes villes se sont distinguées par leur densité. Malaisie, Danemark, Pays-Bas, Italie, Emirats Arabes unis, Turquie, Panama, Nigeria, Brésil, Pologne, etc. : bien que 26% des villes soient américaines, nombre d'autres pays sont aussi acteurs.

On notera que la méthodologie n'inclut qu'Instagram ; si on ajoutait Weixin ou Wechat (les réseaux chinois), les villes chinoises seraient certainement premières. Le selfie se diffuse dans les pays où la culture numérique des réseaux sociaux est elle-même répandue. En plus d'être mondial, le phénomène serait hégémonique. En dehors de l'exception québécoise qui a créé le mot « égoportrait », toutes les langues ont adopté le terme « selfie » : cela renforce l'internationalité du phénomène, mais

¹ Malukas, M. *Selfie Infographic – “Selfiegraphic” Facts and Statistics*. [En ligne]. Disponible sur : <http://techinfographics.com/selfie-infographic-selfiegraphic-facts-and-statistics/> consulté le 13.02.2014

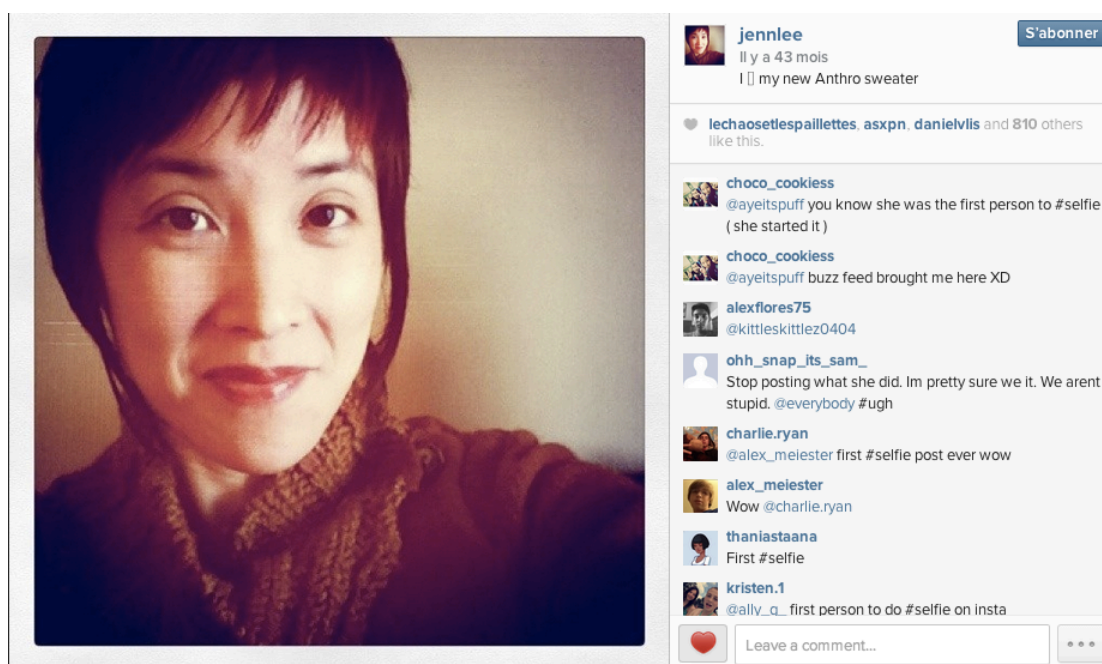
² Il semble nécessaire de préciser que la commande a été effectuée par Samsung.

³ Time, *Selfiest cities in the world*. [En ligne]. Disponible sur : <http://time.com/selfies-cities-world-rankings/> consulté le 13.02.2014

Les photos ont été téléchargées depuis l'API Instagram, en deux fois cinq jours : du 28 Janvier au 2 Février 2014 puis du 3 au 7 Mars, 2014. Les photos devaient contenir le *hashtag* selfie ainsi que la géolocalisation.

confirme aussi la suprématie de la langue anglaise pour ce qui a trait à la communication.

Concernant les endroits où l'on pratique le plus le selfie, quand Paris se place 80^e du classement avec 80 auteurs de selfies sur 100 000 personnes, Makati, aux Philippines est première avec 258 selfies pour 100 000 personnes, alors que San Juan, à Porto Rico, 97^e, comptabilise 30/100 000 personnes ayant pris un selfie (et identifié le selfie et la ville) à cette période. Une étude approfondie par pays mériterait d'être développée. À première vue, ces chiffres semblent peu impressionnants. Au vue de l'ampleur qu'a pris le phénomène dans les médias, il aurait été possible d'imaginer que la part de selfies parmi les images publiées sur Instagram (exemple utilisé dans la présente étude) aurait été conséquente, voire généralisée. Le phénomène a-t-il une ampleur aussi importante dans les usages que le laissent penser les médias ? Se peut-il qu'on ait beaucoup parlé d'une pratique en fait peu répandue ? On apprend qu'un million de selfies seraient publiés chaque jour¹ pour 350 millions de photos en moyenne². Cela est sans compter les selfies qui ne sont pas étiquetés et ne peuvent être repérés par les études.



Premier selfie partagé et nommé comme tel sur Instagram, Jennifer Lee, capture écran (2011)

¹ Malukas, M. *Ibid.*

² Maestro, *Facebook en 25 statistiques* [En ligne]. Disponible sur :

<<http://www.socialmaestro.fr/infographie-facebook-statistiques/>> consulté le 13.02.2014

Sur Instagram¹, depuis le 17 janvier 2011 (date à laquelle le premier selfie a été téléchargé sur le réseau et tagué comme tel) 7,3 % des publications sont des selfies² (pour 150 millions d'utilisateurs actifs mensuels). Selon Selfiecity, il s'agirait davantage de 3 à 5% des images³, et le *hashtag* selfie ne ferait pas partie des plus populaires. En effet, « *#selfie* » n'occuperait pas de place sur le podium⁴, contrairement à « *#me* », préféré par les usagers du selfie et du *hashtag*. Comment interpréter ces résultats ? L'« autophotographie connectée » est aujourd'hui exprimée par une multitude de termes, mais encore une fois, majoritairement en langue anglaise : *Selfie Nation*, *Selfie Sunday*, *Celebrity Selfies*, *Funeral Selfies*, *Bathroom Selfies*, *No make up Selfies*, *Helfies*, *Self Shots*... Cela multiplie les possibilités d'identification et est sans compter le nombre de selfies publiés sans étiquette aucune. Concernant les deux plus utilisés, « *#selfie* » et « *#me* », de quoi dépendrait leur différence de référencement ? Ces *hashtags* désignent-ils la même chose ? Si oui, pourquoi l'un serait plus utilisé que l'autre ? Serait-ce dû à la langue maternelle des utilisateurs ? Au nombre de caractères réduit qui favoriserait la rapidité et l'instantanéité ? Selon mes observations, utiliser « *#selfie* » permettrait de s'insérer dans une communauté, alors que « *#me* » serait plus descriptif, moins significatif, moins engagé⁵. De manière générale, le *hashtag* est-il représentatif du phénomène et de l'ampleur de la pratique ? Il apparaît que le phénomène est complexe et son

¹ Instagram est souvent utilisé pour les analyses car il est considéré comme « *le royaume* » du selfie, car son usage est encouragé par les effets correcteurs disponibles (les différents filtres automatiques). Il est aussi lieu privilégié des sociologues, par les outils qu'il propose (comme le *hashtag*) et qui favorisent les recherches.

² Pour plus d'un milliard de publications, 73 millions sont des selfies

Unmetric, *Year of the Selfie* [En ligne]. Disponible sur :

<<http://blog.unmetric.com/2014/02/year-of-the-selfie/#sthash.oHqyFxOE.dpuf>> Consulté le 13.02.2014.

³ Selfiecity : Menée conjointement par des théoriciens des médias, des historiens de l'art, des data-scientists, des visual designers et des programmeurs travaillant entre l'Allemagne et les Etats- Unis, l'étude Selfiecity représente un vaste travail : Sur 656,000 photos Instagram analyses, 120 000 photos sélectionnées, 3200 retenues pour 5 villes analysées. Et entre New York, Moscou, Berlin, Bangkok et Sao Paulo, les pratiques sont bien différenciées.

⁴ Instagram, *Top HashTags on Instagram* [En ligne]. Disponible sur :

<<http://top-hashtags.com/instagram/>> 37^{ème} le 24.04.2014, 13^{ème} le 30.08.14

<http://beforeitsnews.com/science-and-technology/2014/02/top-40-instagram-hashtags-february-2014-2673564.html> 29 consulté en mars.

Hashtagig, *Top hashtags* [En ligne]. Disponible sur :

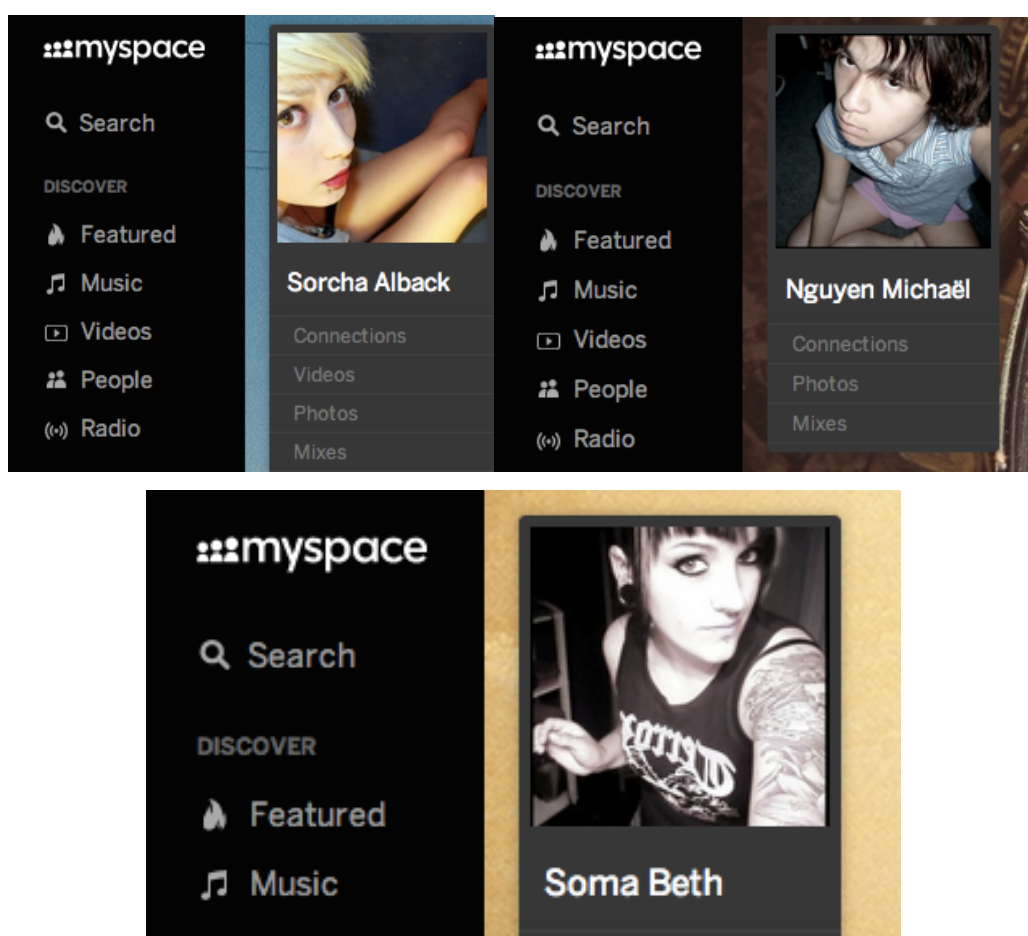
<<http://www.hashtagig.com/top-hashtags-on-instagram.php>> 21^{ème} le 24 avril 2014

⁵ La définition d'« engagé » serait aussi à discuter.

domaine de recherche n'en est qu'à ses débuts. Je m'efforce ici de faire un état des lieux détaillé mais chaque élément fondateur du phénomène pourrait être sujet à une recherche approfondie.

c. Différent lieu, différent selfie ?

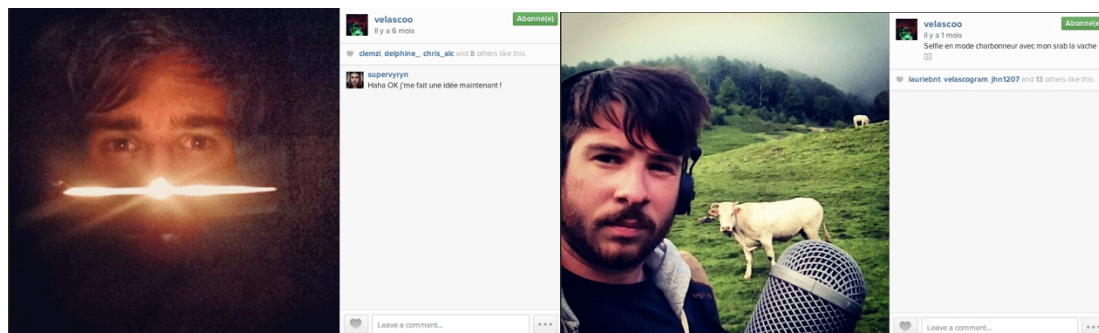
Nous avons à présent une vue d'ensemble des réseaux populaires où l'on trouve le plus de selfies. Est-il le même partout ou varie-t-il selon les réseaux, les groupes sociaux voire les classes sociales ? Le lieu de diffusion du selfie peut-il changer la nature ontologique de l'objet ?



Captures-écran de photos de profils à partir de MySpace (2007).

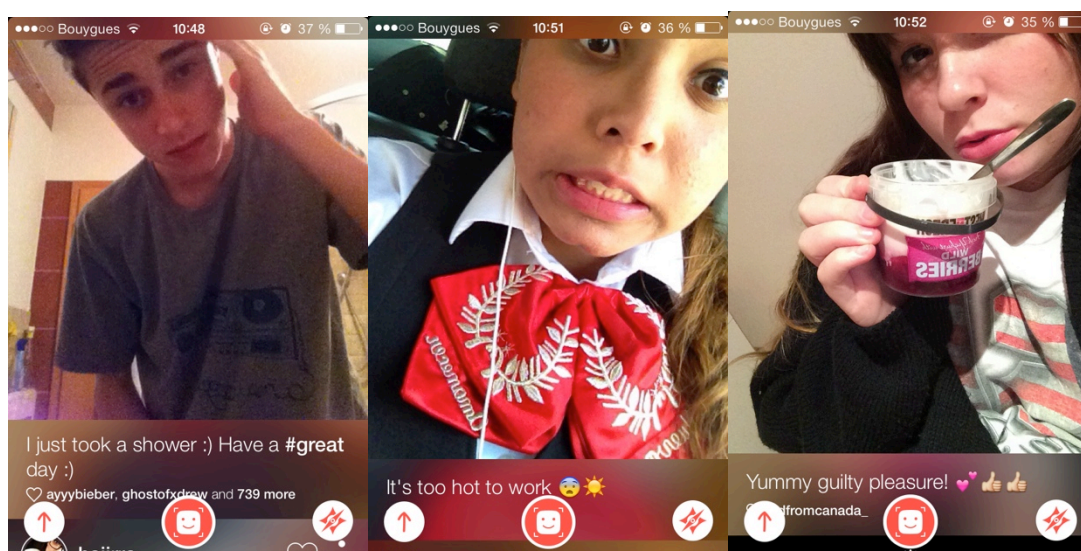
On l'a dit, MySpace est connu pour ses photos prises en plongée à bout de bras. En opposition à ce type de pose, sur Facebook le selfie se serait affirmé par une certaine neutralité dans la représentation. Plus « sérieux », il commence à illustrer le quotidien.

Instagram serait davantage le lieu du selfie sophistiqué, avec ses filtres qui incitent à améliorer l'image originale, mais aussi du banal et du documentaire routinier. L'intention y serait-elle plus artistique ? Pas nécessairement à chaque fois :



Captures-écran réalisée à partir d'un même compte Instagram, (2014)

Le selfie Snapchat, parce qu'il est éphémère, prête aux grimaces et à l'absurde. Tout est permis puisque rien ne reste¹ ! Sur Tumblr, les selfies semblent davantage variés : le trivial pris à la webcam en mauvaise qualité, l'artistique pensé et composé, le *fashion*, le pornographique... De l'amateur au professionnel, Tumblr brise les hégémonies et mélange tous les styles et catégories, en partie puisque l'anonymat permettrait de lever une certaine autocensure. Pour ces raisons, s'il fallait choisir un selfie représentatif de ce réseau, je choisirais le selfie érotique.



Captures-écran réalisées à partir de Shots, (2014)

¹ En réalité les photos ne sont pas détruites et toute information laisse nécessairement des traces, des métadatas.

Sur Shots, les clichés les plus présents semblent être les plus routiniers : on y illustre son quotidien, absolument tout est un sujet au selfie. L'application est dédiée aux selfies dans le but de décomplexer ses usagers et d'éviter toute notion de jugement. L'espace laisse libre expression à tous types de selfies et ne voit pas pour autant se développer de clichés érotiques, au contraire, c'est l'exposition des banalités.

Twitter serait l'endroit où on en parle le plus, et où on *retweete* ses selfies premièrement postés via un autre site. Le style des selfies sur Twitter ne semble pas si catégorisé que sur d'autres réseaux. C'est avant tout l'endroit où on peut le plus faire parler de soi, à en croire l'exemple d'Ellen DeGeneres pour Samsung, qui a pulvérisé le record de *retweets* lors des Oscars 2014, avec son selfie qui réunissait pas moins de quatorze lauréats.



Capture-écran réalisée à partir de Twitter, (2014)

On peut observer une variété de selfies et de messages prodigués selon les plateformes où ils seraient diffusés. Pour Facebook, les plus ordinaires, Instagram les

plus « stylés », Snapchat les plus amusantes... Chaque selfie reflèterait une partie de l'auteur (à l'image de la carte postale par exemple), ainsi que des propriétés du média social où il est partagé.

d. Pourquoi prend-on un selfie ? Des conditions positives.

Les enquêtes nous apprennent que le selfie serait motivé par des situations exclusivement positives¹ : serait-ce un phénomène aux intentions mélioratives ? Prend-on un selfie pour imposer une représentation de soi ? Les discours semblent affirmer que le selfie consisterait à se montrer dans ses plus beaux atouts, apprêté au mieux. Au contraire, serait-ce un média documentaire ? On observe des selfies d'auteurs en pleurs, juste après des ébats sexuels, aux toilettes... Pour quelles raisons prend-on des selfies ? Que nous apprennent vraiment ces statistiques ? Tout au long de l'étude il s'agira de mettre en lumière les mobiles et les analyser, en mettant à l'épreuve ces hypothèses avec les pratiques « sur le terrain ».

e. Remise en question des parutions médiatiques et des discours construits par les représentations qu'elles proposent.

Quelle méthode fut employée pour obtenir ces résultats ? Interroger les pratiques et comprendre les mobiles du selfie est un point nécessaire mais délicat à traiter. Les utilisateurs n'ont pas forcément réfléchi à leurs raisons avant qu'on leur pose la question, la possibilité d'une liste de propositions à cocher influencerait le choix des sondés, et enfin, ces derniers doivent se détacher de tout jugement pour répondre objectivement, alors que les médias crient au narcissisme et aux déviances mentales. Tous ces biais renforcent mon scepticisme face à la fiabilité de ces renseignements et m'encouragent davantage à chercher à mon tour les raisons et les significations du selfie. Ils m'ont également inspiré pour soigner mon enquête en prêtant attention aux détails comme la formulation ou les biais divers.

¹ Un besoin de mise en scène : immortaliser un moment heureux ou une situation comique, montrer sa tenue, sa coiffure, ou sa confiance en soi.

Ces statistiques permettent apparemment de mieux connaître les habitudes culturelles des auteurs de selfies, mais il est en fait compliqué de se faire une image représentative du phénomène car les informations ne se confirment pas toujours. Il serait insuffisant de baser tous nos savoirs sur une seule source scientifique (ici *SelfieCity* ou le *Pew Research Center*), mais les autres analyses à ce jour semblent n'être que des commandes d'entreprises privées, dont les résultats sont parfois non sourcés voire non vérifiés ou non vérifiables. Le manque de scientificité sous-entend un angle d'attaque biaisé, et des résultats dont la fiabilité est faible. De plus, la plupart du temps, ces rapports ne partagent ni leurs résultats complets ni leur méthodologie donc il est légitime de s'interroger quant à la véracité de ces résultats. Les études se multiplient, sans permettre d'affirmer qui pratique le selfie (âge, genre, classe sociale), ni pourquoi. Cela permet d'offrir des pistes de réflexion et d'être le point de départ d'une recherche plus précise.

2. CONFRONTATION SUR LE TERRAIN

a. Programme et mise en œuvre de la recherche

Témoignages et projet Tumblr

J'ai élaboré un projet aux limites de l'Art et la Sociologie. Afin de définir plus précisément le sujet, j'ai choisi de limiter l'étude aux selfies comprenant une seule personne. Je me suis basée sur l'hypothèse selon laquelle les mobiles seraient différents pour les selfies de groupe, et cela nécessiterait une analyse différente. De plus, les études ont montré que le selfie le plus fréquent était le solitaire. Ce choix et cette méthode semblent former un tout cohérent avec l'emploi du « je » et le sujet en lui-même.

Dans un premier temps je contactais les gens en leur expliquant mes recherches et en leur demandant une explication de leurs pratiques personnelles du selfie ainsi qu'une photographie illustrative. Au vue du nombre très réduit de réponses reçues j'ai pris conscience d'une erreur potentielle et de la maladresse de ma démarche. J'ai décidé

qu'il me faudrait une base pour soutenir mon discours et mes recherches : je l'ai nommée *Selfie Ergo Sum*.

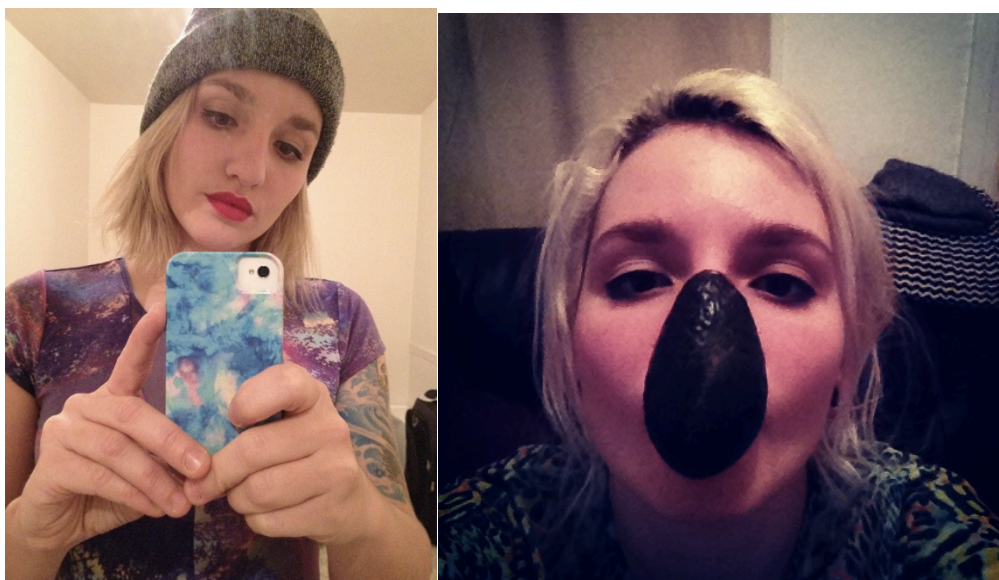
En support, j'ai choisi Tumblr pour sa simplicité : sa plateforme facilite la création d'une interface lisible et esthétique et une personne qui ne connaît pas Tumblr comprend très vite son fonctionnement. De plus c'est un lieu qui est propice au selfie, et à la liberté d'expression. Le but était de récolter des témoignages et de les illustrer : « *Partagez un selfie et une explication ! Que signifient les selfies pour vous ? Pourquoi prenez-vous des selfies ?* ». La demande est assez vaste pour laisser libre cours à l'expression. Les intéressés peuvent soumettre leur participation directement sur le Tumblr, ou par mail. J'ai choisi de préciser le prénom, le métier et la ville des participants, pour que leur visage ne soit pas perdu dans l'anonymat d'Internet, et pour mettre en valeur leur histoire et leurs pensées. Alicia Eler a recueilli des témoignages similaires dans le cadre de ses colonnes pour le Magazine *Hyperallergic*¹, mais les réponses ne venaient que d'artistes. C'est pourquoi il m'a semblé important d'ajouter la profession.

J'ai entrepris de contacter un maximum d'utilisateurs le plus tôt possible afin de pouvoir modifier et adapter mon approche selon les réponses obtenues. Lorsque je partageais le lien de mon Tumblr (puis de mon enquête), j'expliquais qui j'étais, et je parlais rapidement de mon projet de recherche, en tant qu'étudiante en Master à la Sorbonne. Au début, les personnes qui acceptaient de participer ont refusé de donner trop d'informations personnelles. Elles m'ont expliqué être réticentes quant au terme de « recherche » qui les intimidait. Il est surprenant de voir qu'on puisse accepter de poster des selfies tout en refusant d'en dire quoi que ce soit ou marquer son prénom. En quoi une photo de soi serait-elle moins intime qu'un prénom ? Les refus sont intéressants à analyser : les gens refusent-ils par peur de ne savoir ce qui les attend ? Pensent-ils qu'ils n'auront rien à dire ou que ce qu'ils diraient ne serait « pas assez bien » ? Ont-ils peur des conséquences de l'enquête ? J'ai hésité à changer mes tournures de phrases ou dire qu'il s'agissait d'un projet artistique, en espérant que les internautes se montreraient moins timides. Finalement, les premières soumissions (de

¹ Eler, A. *Selfie column*, [En ligne]. Disponible sur : <http://hyperallergic.com/author/alicia-eler/> Consulté le 30.08.14

mon entourage) ont permis d'encourager les suivantes, et la viralité d'Internet m'a apporté des réponses de manière indirecte, c'est-à-dire par des intermédiaires.

Ces témoignages ont orienté mes choix dans la confection du questionnaire, ils ont servi de sondage. J'ai pu avoir un aperçu des réactions et réflexions. Cependant j'ai été confrontée à certaines difficultés. Les témoignages consistaient souvent plus en une confession qu'en une réelle information sur le selfie et ses pratiques. Je n'ai pas sélectionné les propositions reçues, j'ai essayé de davantage expliciter mes propos afin qu'ils soient mieux compris, et j'ai pensé qu'avec des exemples visibles, il serait plus facile d'avoir des idées sur quoi raconter. Le propos de ce projet n'était pas d'obtenir des réponses, mais d'enrichir mes hypothèses et d'interroger les pratiques afin d'approfondir les mobiles des selfies.



*Soumissions de selfies de Ludivine, 25 ans, Infirmière à Montréal,
<http://selfieergosum.tumblr.com/> (2014).*

Grâce à ce projet, j'ai provoqué la curiosité de nombreuses personnes, qui, si elles n'ont pas partagé leur selfie, ont répondu au questionnaire, avec moins de retenue. Cette exposition présente un peu mes attentes et met les enquêtés en confiance. Intéressé par mes recherches, Alain François m'a contacté en privé et nous avons fixé un entretien (informel). Il a proposé qu'on discute via la messagerie instantanée de

Facebook. Cet échange m'a apporté une réflexion pertinente et enrichissante. La liberté d'expression nous a permis d'établir un dialogue spontané¹.

Questionnaire

Le questionnaire est la forme la plus standardisée des méthodes que j'ai choisi d'employer. Il permet d'obtenir une vue d'ensemble et de comparer. Cependant, s'il procure des données, le questionnaire n'est pas neutre. Parce qu'il suppose des exclusions, ce sondage ne prétend pas être exhaustif. En s'adressant aux usagers du selfie de manière large, l'analyse sera biaisée puisqu'elle considèrera de la même manière ceux qui en prennent régulièrement et ceux qui n'ont qu'un selfie à leur actif ; pourtant l'expérience crée des avis divergents. Pour cette raison, certaines réponses négatives et intransigeantes, sans réel poids concernant la réflexion des usages, viennent fausser l'analyse. J'ai aussi pris conscience (mais trop tard), que le partage hors réseaux sociaux n'était pas assez explicité. Cette donnée n'est donc pas mise en valeur par la totalité des réponses. Enfin, les questions à choix multiples ont pour but d'être synthétiques, mais il faut considérer que l'enquêtés peuvent ne pas avoir compris la question. Concernant les questions ouvertes, tous n'ont certainement pas compris la même chose. Pour cette raison, j'ai choisi de poser des questions relativement similaires mais formulées différemment. En questionnant à quelles occasions, dans quelles conditions et grâce à quel processus ils prenaient des selfies, je cherchais en fait à comprendre « pourquoi ». C'est la mise en relation des réponses qui permet de cerner les mobiles.

Pour écrire mon questionnaire, je me suis aidée des témoignages recueillis, ainsi que de mes observations. Je voulais interroger les pratiques du selfies, et savoir comment ils étaient reçus et lus. L'étude ne cherche pas non plus à établir de lois ou modèles généraux des comportements, mais vise uniquement à reconstituer le sens subjectif des actions de chacun afin de les interpréter dans leur singularité et d'établir une photographie des représentations et des pratiques du selfies à un moment donné. J'ai donc rédigé un pilote, à partir de grands axes pour mettre en lumière comment et pourquoi on prend des selfies. Grâce à mes premiers retours, j'ai ajouté des questions

¹ Cf. Annexe 5

supplémentaires, jusqu'à ce qu'il me semble complet et que je n'aie plus de remarque. La question « *Comment vous sentez-vous en revoyant un selfie publié précédemment ?* » ne comptabilise pas 182 réponses, car je l'ai ajoutée après réception de premiers questionnaires. J'ai pris conscience qu'il serait possible de questionner les jugements et préjugés des sondés. Dans certains cas elle révèle aussi les mobiles, que les usagers perçoivent dans un second temps uniquement, et ne nomment pas comme tel.

J'ai choisi d'utiliser les outils proposés par Google Forms, qui en plus d'être pratiques et facilement personnalisables, offrent des statistiques et des graphiques. J'ai partagé via Facebook, Twitter et Tumblr principalement. La messagerie de Tumblr ne me permettant d'envoyer un lien uniquement aux gens qui me suivent, je fus limitée dans ma démarche. J'ai également posté le lien du sondage sur des publications Instagram, ainsi que par mails, grâce à des adresses récoltées sur différents réseaux sociaux. J'ai souhaité réduire l'étude à un ou trois réseaux, mais les moyens permis par ceux-ci ne me permettaient pas toujours de contacter les usagers. Sur Shots ou Instagram notamment, la messagerie privée est impossible. J'ai donc dû étendre mon terrain d'étude.

Pour obtenir des réponses, j'ai utilisé la sérendipité permise par les réseaux sociaux en me baladant de blog en profils, pour trouver des pages ou groupes dédiés aux selfies. J'ai obtenu l'aide de ce qu'on pourrait appeler des « intermédiaires institutionnels », de personnes influentes dans le milieu du numérique. Cela m'a offert un grand nombre de réponses supplémentaires, mais cette méthode présente des biais : l'intermédiaire induit que les résultats seront moins représentatifs d'une globalité. Je pense que mes sondés ne sont pas assez diversifiés (beaucoup de français, et principalement deux villes en France), car l'échantillon était trop peu spécifique. En ne ciblant pas la population analysée, je souhaitais avoir une vision large de pratiques plurielles. Il était compliqué d'obtenir un échantillon assez large pour répondre à toutes mes exigences, malgré tout, j'ai pu avoir un très bon aperçu de la complexité des pratiques du selfie.

Le moyen choisi pour recueillir les questionnaires conditionne nécessairement les résultats obtenus. Par exemple, l'absence de vis-à-vis empêche l'analyse des réactions et micro-expressions. Cependant, malgré le manque de face-à-face, l'écriture laisse transcrire les doutes, ou les émotions. Le fait que le terrain d'enquête soit également l'espace d'expression privilégié des pratiquants du selfie, a permis de les mettre en confiance. Cela semble avoir aidé à la sincérité des sondés.

En envoyant mon questionnaire, j'espérais obtenir au moins cinquante réponses afin de pouvoir en tirer une analyse riche. Très vite les résultats ont dépassé mes espérances et j'ai atteint la centaine en deux semaines. Lorsque les réponses ont commencé à stagner, j'ai clôt le sondage. Je comptabilise donc 182 participations à analyser.

Focus group

J'ai compris que le recours au focus group serait nécessaire pour ne pas tomber dans la représentation individuelle. Les témoignages regroupés sur Selfie Ergo Sum exprimaient des pensées personnelles mais un focus group permettrait d'approfondir ces réflexions, et de les confronter à d'autres points de vue peut-être contradictoires.

L'interaction au sein d'un groupe sert à mettre en lumière les pratiques et les représentations. Il permet de comprendre le fondement des opinions et d'analyser les attitudes. L'objet de cette enquête est d'interroger les pratiques afin d'approfondir les mobiles des selfies. A la fois il s'agirait de comprendre ce qui motive l'utilisateur, mais aussi de contrer ou confirmer des préjugés : celui selon lequel le selfie serait un acte de narcissisme ou un phénomène généré.

Pour mener cet entretien j'ai commencé par cerner les problématiques de l'évaluation pour en dégager les axes d'étude. Je voulais réussir à trouver des pistes de réflexion aux hypothèses restées sans réponse, et révéler les préjugés. Je souhaitais que l'interaction de groupe face réfléchir chacun sur ses usages du selfies mais aussi sur les systèmes de pensées imposés par la société et les discours médiatiques. Il s'agit de questionner de manière astucieuse, sans jamais aller directement au but. J'ai décidé d'exposer naïvement les premiers résultats de mon enquête par questionnaire, afin de recueillir les réactions des acteurs.

L'étude ici menée ne prétend pas être exhaustive puisque la taille de l'échantillon est réduite et trop peu représentative de la diversité des usagers du selfie.

Variables

La population définie pour réaliser cet entretien dépend de plusieurs variables :

- **Statut : anonymes.**

On pourrait considérer qu'il aurait été plus légitime de s'entretenir avec des artistes ou des spécialistes de la photographie, mais le fait que les participants soient anonymes fait échos au sujet et à la posture culturaliste. Ce qui les rend intéressants au niveau de la recherche est qu'ils s'agissent en fait d'experts du selfie, ce sont eux qui créent le phénomène.

- **Expérience : un selfie minimum.**

Tout participant doit avoir pris au moins un selfie, afin de savoir en quoi le phénomène consiste, et pas uniquement d'un point de vue extérieur. Pour pouvoir constater quelque évolution dans les pratiques ou les représentations, il fallait qu'ils puissent avoir un minimum d'expérience dans ce monde numérique. Selfie Ergo Sum fut un tremplin important qui me permit de contacter des inconnus que je savais intéressés. Quatre d'entre eux ont accepté de participer à mon focus group (Ludivine, Alizée, Jean-Sébastien et Nicolas)

- **Critère géographique : Paris.**

Les participants doivent être français, pour veiller à une communication optimale et réduire l'étude à une seule nationalité. Ils devaient également tous être présents en même temps dans un même lieu, soit Paris. Le lieu permet de resserrer un peu le milieu, sans pour autant rendre les réponses uniformes. Cependant, certains des enquêtés ne vivent pas à Paris mais n'y étaient que de passage (Alexia et Mégane vivent à Nantes). Cette particularité me permettait éventuellement d'interroger les

fractures géographiques entre Paris et le reste de la France si la distinction se présentait.

- **Nombre de participants : 12.**

L'étude étant complexe, je souhaitais un maximum de participants au *focus group*, afin de dégager une plus grande quantité d'informations. Plus le phénomène est hétérogène, plus il est nécessaire d'avoir un échantillon de grande taille. Cependant le groupe ne devait pas être trop important, pour laisser à chacun l'opportunité de s'exprimer et ne pas m'empêcher de conduire l'entretien.

- **Âge : étendue maximale entre le plus jeune et le plus vieux.**

L'échantillon devait être socialement homogène : réuni par son usage du selfie. Pour cette raison, j'ai commencé l'entretien par une présentation des pratiques de chacun. Ce point commun n'empêche pas des points de vue contradictoires ; en cela l'échantillon devait être hétérogène. L'échantillon était aléatoire puisque je n'ai pas ciblé ni choisi de profils en particulier. J'ai lancé un appel sur les réseaux sociaux et auprès de mon entourage. Je souhaitais que l'étendue d'âge soit maximale. Par chance, j'ai trouvé des personnes âgées de 17 à 77 ans, souvent par intermédiaire, grâce aux recommandations de mon entourage. Cette différence a pour but de panacher les opinions pour faire émerger tous les points de vue sur le sujet.

b. Le recueil des données

Selfie Ergo Sum

Comme je l'ai expliqué, j'ai recueilli les témoignages directement sur le Tumblr, ou par mail. Lorsque les informations n'étaient pas présentes, je demandais le prénom, le métier et la ville d'habitation. Il m'est arrivé de constater que la proposition était presque « hors sujet », mais j'ai choisi de toutes les publier pour l'instant. Cela m'oblige à mieux expliciter mes intentions lorsque je partage le lien, et l'extrême liberté permet aux gens de raconter ce qui les touche, et parfois de m'offrir des pensées surprenantes et inattendues, qui m'ont aidée à construire mon questionnaire et mes hypothèses.

Questionnaire

Le recueil des données fournies par le questionnaire fut très complexe. Ayant obtenu 182 sondages, je possédais de très nombreuses informations. J'ai choisi de classer celles-ci dans un tableau en procédant par saturation. Chaque question était divisé en items évoqués par chaque enquêté. C'est de cette manière que j'ai pu discerner davantage les fonctions et mobiles qui se dégageaient. Les moments les plus privilégiés pour faire des selfies sont (dans l'ordre décroissant) : lors d'une occasion spéciale (environ 36%¹ des sondés, soit 65 personnes), en groupe (30%), à tout moment (22%), pour montrer sa tenue (ou son maquillage, et avoir un avis), en cas d'ennui, pour faire rire, pour réduire la distance ou en état d'ébriété. Les mobiles les plus fréquents sont (dans l'ordre décroissant) : le souvenir (environ 20% des sondés soit 37 personnes), le partage d'un moment, la conversation (18%), le documentaire, la joie, la confiance en soi (se trouver beau), le changement de photo de profil, la séduction, l'intention artistique et l'expression de convictions. La question « *Comment vous sentez-vous en revoyant un selfie publié précédemment ?* » montre que les selfies rendent majoritairement heureux (à 30%), mais ils font aussi se sentir nostalgique (11%), indifférent (11%) ou stupide (10%). Cette question crée une exclusion en négligeant les selfies envoyés dans un cadre privé. J'ai malheureusement vu cette nuance trop tard, il s'agira pour moi d'en prendre compte dans mon analyse et dans la poursuite de mes recherches.

Toutes ces catégories sont tirées de la lecture des réponses au questionnaire. L'interprétation des données permet ensuite de lier certaines réponses entre elles ; par exemple, par déduction, les selfies réalisés en cas d'ennui pourraient correspondre à l'envie de divertissement, bien que les termes ne soient exposés de cette manière.

¹ Pour plus de clarté, les pourcentages ont été arrondis à l'unité. Ce choix induit un manque d'exactitude mais il s'agit de faire des approximations pour cerner les tendances majoritaires.

Focus group

Avant le rendez-vous, je me suis assurée de contacter chaque participant afin d'être sûre qu'ils comprenaient le sujet et ne soient pas surpris par le déroulement du *focus group*. Cela leur a aussi donné l'opportunité de réfléchir avant d'arriver. Pendant la séance, j'ai choisi de ne pas prendre de notes, pour ne pas entraver la spontanéité du groupe. J'ai enregistré l'entretien, et directement retranscrit par écrit la très grande majorité de celui-ci¹.

J'aurais souhaité que les participants ne se connaissent pas, mais quatre d'entre eux étaient amis ou se connaissaient de par leur frère et sœur (Alizée, Alexia, Mégane et Nicolas). Deux autres s'étaient croisées (Françoise et Martine) grâce à des amis communs. Ludivine est également une connaissance à moi avec qui j'avais déjà eu l'occasion de débattre du selfie. Je savais donc quel était son point de vue et je devinais qu'elle saurait s'exprimer à ce propos. Elle m'a confiée après la séance que cela lui avait permis d'être plus vite à l'aise et d'oser s'affirmer. La situation contient nécessairement des biais, mais ces faits ont stimulé les interactions et rendu les dialogues dynamiques dès le début de l'entretien. La bonne cohésion du groupe a favorisé l'émergence des connaissances et provoqué des réactions en chaîne.

Les thèmes auxquels j'ai cherché à apporter des réponses reprenaient les hypothèses définies plus tôt. Les dialogues ont ensuite pu varier librement autour de ces axes. J'avais prévu un guide d'entretien et organisé les questions des plus larges aux plus précises, mais finalement j'ai laissé la dynamique de groupe agir, de manière non directive, en recentrant le débat lorsque nécessaire.

J'appréhendais ce *focus group* car c'était la première fois que j'étais amenée à en conduire un, et je ne savais pas à quoi m'attendre. J'espérais réussir à maîtriser les conversations et permettre à chacun de s'exprimer. Je savais par expérience que le sujet des selfies pouvait rendre les gens curieux et loquaces, mais cela dépendrait de la cohésion du groupe en lui-même, et de mes capacités à l'animer.

J'ai choisi un café pour nous retrouver dans un lieu neutre et calme. Nous avons attendus à l'extérieur que tout le monde arrive pour entrer et s'installer. L'étrangeté de

¹ Cf. annexe 2 p.118

la situation n'a pas créé de gêne apparente, la plupart des participants bavardaient déjà entre eux à l'arrivée des boissons. Ils étaient intrigués par cette réunion improbable.

Après avoir brièvement expliqué de nouveau le propos de cet entretien et précisé les conditions d'enregistrement et d'utilisation, nous avons fait un tour de table : pour commencer j'ai choisi de faire parler Alexia car j'avais remarqué en attendant, qu'elle semblait s'exprimer librement et aisément. J'ai proposé à chacun de se présenter, et parler de son expérience du selfie. J'ai ensuite lancé le débat à partir de bribes de conversations entendues lors de notre attente. L'entretien a duré 1h15 environ.

Lors du *focus group*, le rôle de l'animateur est d'être attentif et analyser chaque expression du visage, chaque réaction, attitude ou silence. Bien que non directive j'ai fait au mieux pour clarifier les propos de chacun afin de veiller à une compréhension optimale (*« Pour une meilleure compréhension, je propose qu'on considère selfie une photo prise de soi-même, et partagée. Cela comprend les réseaux sociaux, les sms... Et une photo de soi-même je précise que ça peut être son visage ou ses chaussures ou ses jambes ou son bras... L'intention est de montrer une partie de son corps sur la photo. »*). Dans ce même but, j'ai veillé à synthétiser certains propos lorsque je jugeais que des participants en avaient besoin, ou simplement pour être sûre qu'on se comprenait (*« Pour résumer, le selfie serait une photo prise de soi, par soi, mais pas forcément un autoportrait, fait dans le but de partager un peu de sa personne ? Dans des buts différents : faire rire, converser, laisser une marque, partager... Quoi d'autre ? »*). Enfin, j'ai recentré le débat lorsque nécessaire, comme au sujet des critères esthétiques, lorsque je sentais qu'on s'éloignait de notre propos : *« Mais le selfie, pourquoi cela ne serait pas de l'art ? »*. J'ai fait attention à ce que tout le monde puisse s'exprimer, pour cela j'ai donné la parole à ceux qu'on entendait le moins. J'avais l'impression que Michèle, la plus âgée, était la plus oubliée, ou du moins, ne parlait pas spontanément. Pourtant j'étais persuadée que son témoignage serait riche et constructif : *« Qu'en pensez-vous Michèle ? »* ou *« Vous pensez qu'il existe un genre de personnes en particulier à prendre des selfies alors ? Michèle ? »*. Malgré tout, elle participa peu aux débats.

La plus grande difficulté fut de faire émerger les points de vue, et veiller à ce que chacun s'exprime. Il existe toujours des relations de hiérarchie ; des personnalités comme Alexia ou Françoise semblait intimider certains participants. Malgré tout,

aucune ne semble s'être révélée leader d'opinion, et il ne me semble pas non plus que se soit dégagées des normes de groupe. Les enquêtés n'ont pas hésité à se contredire (« *Françoise : Je ne suis pas d'accord pour parler d'autoportrait. Il n'y a rien d'artistique dans le selfie.* ») et on a pu aborder, évaluer et comparer leurs différences de points de vue. En plus de tout cela je souhaitais répondre à mes interrogations pour compléter mon étude, et je devais vérifier que chaque axe était traité.

J'aurais aimé réaliser un deuxième *focus group*, avec des participants différents, mais je n'ai pas réussi à l'organiser, par manque de volontaires et de temps. Il fut compliqué de fixer une date et un lieu de rendez-vous qui convenait à chacun. Ma prochaine étude comportera plusieurs *focus group* cette méthode s'est avérée très riche et nécessaire à l'avancée de mes recherches. J'aurais également aimé réaliser des entretiens avec des personnes typées, soit des face-à-face de profils extrêmes, comme un enfant et une personne âgée. J'espère pouvoir mener à bien cette expérience par la suite.

Traitement et analyse des données

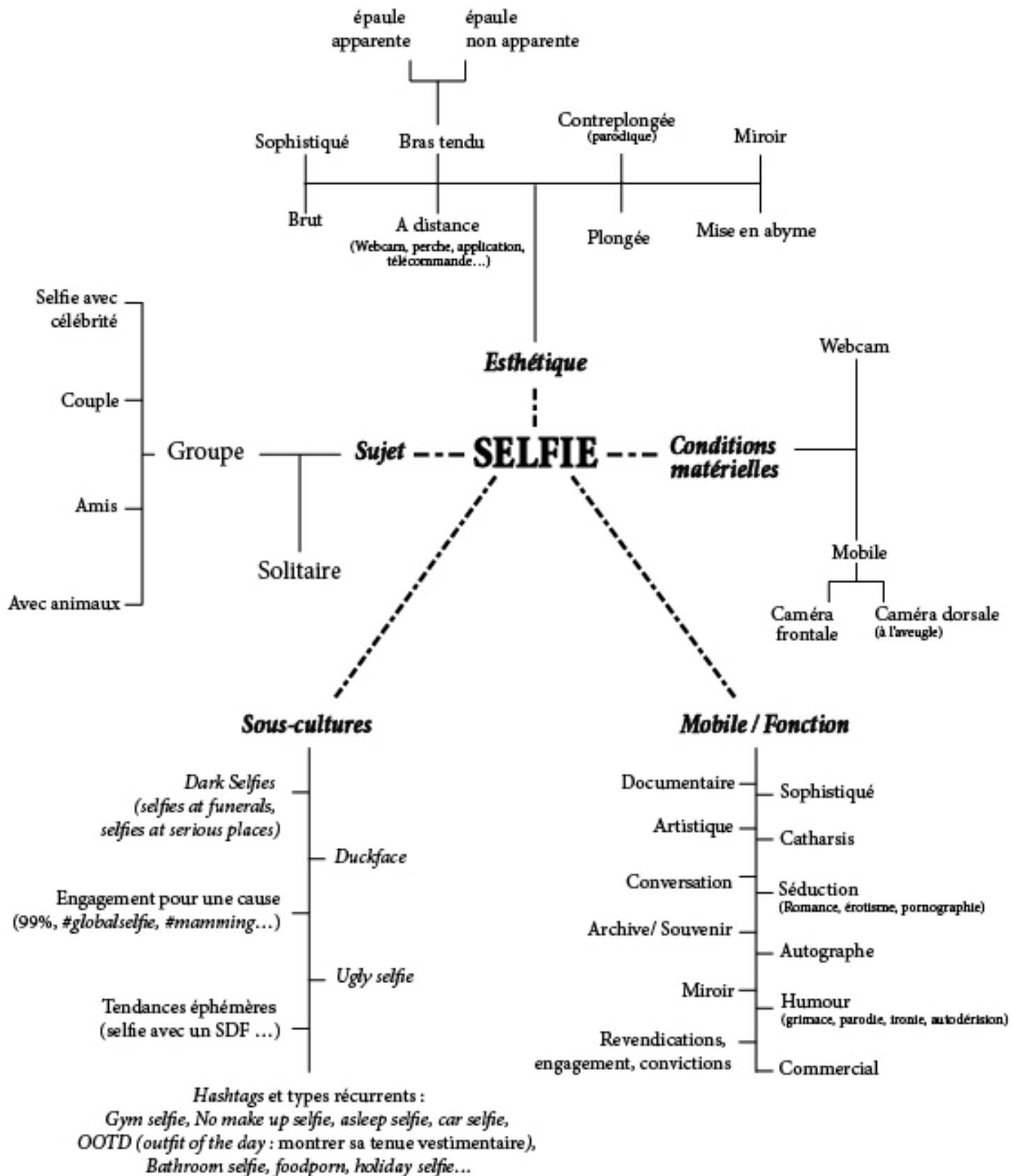
J'adopte ici la posture analytique de la sociologie compréhensive de Max Weber, qui consiste en une conception rationnelle de l'enquêté. C'est-à-dire qu'on considère l'acteur ni inconscient ni omniscient. Pour la plupart, les participants s'interrogent pour la première fois sur leur rapport au selfie. Par exemple, lors du *focus group*, alors que je questionne Alizée sur sa pratique et pourquoi elle publie, elle ne sait me répondre et son silence témoigne de sa réflexion : « *Je ne sais pas. (...)* » ; à son tour, Sarah a indiqué ne pas analyser les conditions de son usage « *ça, je n'y avais jamais trop réfléchi...* » et Gilles de remarquer « *C'est marrant, on part à philosopher sur un truc qui existe depuis perpét déjà, et qui bon, ne me semblait pas si important* ». En cela, on pourrait affirmer que les pratiquants sont aveugles quant aux raisons de leurs actions, mais une fois que la réflexion est lancée ils sont tous capables d'émettre des hypothèses et comprendre leurs motivations.

Certaines de mes hypothèses ont été influencées ou soutenues par les témoignages Tumblr et les questionnaires recueillis. J'ai noté les réponses qui se recoupaient pour voir les tendances qui se distinguaient. L'étude articule continuellement mes

observations personnelles, soutenues par des pensées d'auteur, et complétées par les résultats de mes enquêtes de terrain.

À travers l'état des lieux du selfies réalisé grâce aux discours médiatiques et à ceux des usagers, on remarque que sur chaque réseau un type de selfie se distinguerait mais qu'il existe malgré tout une pluralité d' « autophotographies connectées ». Des sous-cultures se révèlent, parfois pour un moment donné, parfois pour rester. Le selfie est sujet à des tendances, des mouvements, des modes, des engagements politiques ou esthétiques et parmi tout cela, certains sont éphémères, et d'autres perdurent, devenant ainsi des catégories à part entière. Quelles distinctions peut-on établir au sein du selfie ? Selon quels critères : sa composition, ses finalités ? Afin de mieux cerner le phénomène, ses propriétés et ses possibles significations, je vais donc en faire la taxinomie (non exhaustive).

Taxinomie



Taxinomie non exhaustive du phénomène selfie et ses sous-cultures (2014)



*Julie, 24 ans, auxiliaire de vie scolaire, Paris,
Soumission disponible sur selfieergosum.tumblr.com, (2014).*

Une de mes premières soumissions proposait une taxinomie : « *Il y a plusieurs genres de selfies. Mes selfies se rangent comme ça : le selfie absurde (moi et un lama, moi et ta mère, moi et une grosse meringue à Auchan, etc.) / Le selfie sexy (ceux là sont destinés à mon love, avec un décolleté plongeant, des yeux de biche, ou un clin d'oeil) / le selfie "hey regarde !" (moi devant un resto qui s'appelle comme moi, moi devant l'entrée de ton travail, moi chez ta mère -toujours-, etc) / le selfie "sois pas dèg" (moi et une glace quand tu meurs de chaud, moi encore au lit à 14h, moi à côté d'un gros ananas) / et puis enfin le selfie qui s'ennuie (moi et mon chat,[...], moi et mon petit cousin bizarre, moi qui louche, en gros quand je suis seule chez moi.* » Cette énumération permet de comprendre un peu mieux certaines fonctions du phénomène : séduction, conversation, humour, divertissement.

3. LES STEREOTYPES LES PLUS FRÉQUENTS

Avec l'ébauche d'état des lieux, on perçoit que les mêmes propos reviennent de manière récurrente dans les discussions : « *Les gens font trop de selfies !* », « *C'est une addiction !* », « *Ce n'est pas de l'art !* », « *C'est pour les jeunes !* », « *C'est un truc de filles !* », « *Quelle preuve de narcissisme !* », etc. Les stéréotypes démontrent que malgré la complexité du phénomène, on en parle encore avec beaucoup de restriction. Je commence donc ici par analyser la véracité et la profondeur des accusations les plus fréquentes afin d'expliquer, et confirmer ou contrer les clichés.

a. Le narcissisme

Qu'on aime, qu'on déteste, qu'on y soit indifférent, qu'on le considère comme partie intégrante de la culture Internet ou mode éphémère : on ne peut y échapper. Ce qui ressort le plus des discours est l'idée selon laquelle le selfie serait symptomatique du narcissisme dont souffrirait notre société. Comment concrètement définir ce terme ? Quelles notions ce concept soulève-t-il ? Vanité, égoïsme, égocentrisme, culte du moi : pour les médias, les synonymes semblent nombreux mais que signifie vraiment le narcissisme ? Il s'agirait de repérer l'usage du terme dans des écrits différents. Plume, articles journalistiques, scientifiques, discours ministériels ou des pratiquants du selfie : l'emploi du terme serait révélateur d'un système de pensée d'un pays donné. Le narcissisme est-il vu de la même manière à Paris ou à Singapour ? En quoi peut-on ou non parler de narcissisme pour décrire le selfie ?

Définitions du narcissisme

L'*Encyclopædia Universalis* le désigne comme « *admiration, amour exclusif de sa propre personne* » et « *en psychanalyse, concept qui désigne un attachement exclusif à soi-même* ». Bien qu'il soit dans le cas du selfie employé dans un sens péjoratif, sa description ne l'indique pas comme tel ; contrairement au terme « vanité » par exemple, qui est explicitement décrit comme un défaut¹. La traduction de selfie en

¹ « Défaut d'une personne qui a une trop haute opinion d'elle-même caractère de ce qui est vain, frivole », toujours selon l'*Encyclopædia Universalis*

Québécois, « égoportrait », met en évidence le rapport supposé entre le selfie et l'égocentrisme.

Le narcissisme est le fondement de l'estime de soi, de la confiance en soi. C'est l'attention que l'on porte à sa personne, son physique, son rapport aux autres... Nous en sommes tous dotés. C'est son excès qui pourrait devenir problématique. Dans le mythe rapporté par Ovide (et qui est le plus répandu), Narcisse s'éprit de son reflet et « *se laissa mourir de langueur* »¹. Selon la version de Pausanias, le jeune Narcisse se contemplait pour se consoler de la mort de sa jumelle, « *son propre visage lui rappelant les traits de sa sœur* » qu'il adorait. En 1898, le médecin et psychologue britannique Havelock Ellis introduit le concept comme perversion, et l'idée d'excès maladif à laquelle il est aujourd'hui associé². Il est par la suite repris par la psychanalyse de Freud³, qui le rend populaire. En France, on oublie parfois la signification du narcissisme comme stade (infantile) de la formation de la personnalité et on empreinte une notion floue (mais une pseudo-explication médicale) pour légitimer des propos trop fragiles. Selon les pays, les penseurs et les époques, la signification du mot narcissisme a évolué. Par exemple Erich Fromm, psychanalyste américain, vide le mot de sa signification clinique, mais en revanche lui fait couvrir, au niveau de l'individu, toutes les formes de « vanité », d'auto admiration, d'autosatisfaction et d'autoglorification⁴. En d'autres termes, Fromm utilise ce terme comme synonyme d'« individualisme asocial ». Le selfie est-il une preuve de narcissisme ? Selon quel sens ou quel auteur ? En quoi les discours accusent-ils le selfie de narcissisme ?

¹ Universalis, « NARCISSE, mythologie », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 23 juin 2014. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/narcisse-mythologie/>

² <http://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/narcissisme/14717> consulté le 23 juin 2014.

³ Pour plus de détails concernant le narcissisme dans la psychanalyse, voir : Freud, S. (1914). On narcissism: An introduction. *Standard edition*, 14(67), 102.

⁴ Fromm, E., & Niel, M. (1956). *Société aliénée et société saine: du capitalisme au socialisme humaniste, psychanalyse de la société contemporaine.* [" *The Sane society*"]. Traduction de Janine Claude. *Présentation de la psychanalyse humaniste d'Erich Fromm, par Mathilde Niel.* Le Courrier du livre, p. 230-233.

Discours actuels

« *La technologie au service du narcissisme* »¹, « *Mode ridicule du "selfie" : ce que cela révèle de notre personnalité* »², « *Simple autoportrait ou crise de narcissisme aiguë ?* »³, « *L'art du paluchage photographique* »⁴, « *Égocentrique, comme notre époque...* »⁵... Une revue des publications françaises sur le sujet traduit l'idée stéréotypée qu'on se fait du selfie, et du narcissisme. Voilà comment sont perçus les usagers du selfie. Sommes-nous tous atteints de pathologies ? Combien de selfies faut-il pour souffrir d'addiction ou d'excès de narcissisme ? Est-ce une tentative de justification face à un phénomène nouveau qui effraie ?

On remarque que le terme est utilisé de manière péjorative ; il faut alors interroger les acteurs qui accusent et leurs mobiles. Employé comme jugement de valeur, il s'agirait d'une forme d'accusation arbitraire, qui tenterait de disqualifier des pratiques nouvelles, ce souvent dans les médias anciens, mais pas uniquement. Cet emploi est révélateur d'un système de pensée d'un pays donné. Pourquoi les discours sont-ils moralisateurs et psychologisants alors que le phénomène est planétaire ? Cela n'est pas sans rappeler les premiers portraits photographiques sujets aux mêmes critiques. En 1859 Baudelaire condamnait : « *la société immonde [qui] se rua, comme un seul Narcisse, pour contempler sa triviale image sur le métal* »⁶. Les discours se répètent mais est-ce pour autant que les inculpations seraient injustifiées ? La société n'a péri de narcissisme à l'arrivée des portraits, peut-on donc conclure qu'il en sera de même au sujet du selfie ? Au contraire, doit-il inquiéter ?

¹ Le Figaro , [En ligne]. Disponible sur :

<<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/03/11/31003-20140311ARTFIG00073-selfie-la-technologie-au-service-du-narcissisme.php>> le 11/03/2014

² Atlantico , Barthe-Liberge, S. [En ligne]. Disponible sur :

<<http://www.atlantico.fr/decryptage/mode-ridicule-selfie-que-cela-revele-notre-personnalite-sylvianne-barthe-liberge-823433.html>> Consulté le 26/08/13

³ Neonmag. Friboulet, J. [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.neonmag.fr/selfie-simple-autoportrait-ou-narcissisme-aigu-1110612/> consulté le 06/09/13

⁴ Marianne. Coste, A. [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.marianne.net/Selfie-l-art-du-paluchage-photographique_a238469.html> consulté le 30/04/13

⁵ Le Point [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lepoint.fr/societe/le-selfie-egocentrique-comme-notre-epoque-25-12-2013-1774211_23.php> consulté le 25/12/13

⁶ Baudelaire, C. (1961). Salon de 1859: Le Public moderne et la Photographie. *Oeuvres Complètes* (Paris: Gallimard, 1961).

Le narcissisme du selfie

En quoi le selfie serait narcissique et de quelle manière ? En quoi peut-on dire qu'il dépasse cette notion, et qu'est-ce qui pourrait le qualifier plus justement ? On se voit dans la caméra frontale de son téléphone comme dans un miroir, ou comme Narcisse qui découvre son image. Sur le selfie c'est la personne qui prend la photographie qui importe, l'arrière-plan ou les autres ne sont là que pour mieux la valoriser. Puisqu'il tend à être partagé, le selfie attend un *feedback*¹. Pour toutes ces raisons, on peut parler de narcissisme, mais selon quelle définition, et à quel niveau ? L'historien et philosophe Christopher Lasch se base sur le concept psychanalytique pour étudier le narcissisme de la société contemporaine². Pour lui il s'agit d' « *une pathologie de la personnalité dans laquelle celle-ci n'est pas agrandie, magnifiée, mais au contraire sur le point de s'effondrer* ». Il constate « *la perte de tout espoir de changer la société, et même de la comprendre* »³, ce qui encourage à vivre dans l'instant et pour soi-même, notamment grâce à l'expansion du « développement personnel ». Toujours selon Christopher Lasch, « *puisque la société n'a pas d'avenir, il est normal de vivre pour l'instant présent, de fixer notre attention sur notre propre « représentation privée », de devenir connaisseurs avertis de notre propre décadence, et enfin de cultiver « un intérêt transcendantal pour soi-même* »⁴. Dans cette continuité, celui qui prend des selfies serait un narcissique qui ne souffrirait pas d'une estime trop grande mais qui peinerait plutôt à « *se constituer une image stable de lui-même* ». Lasch explique que « *ce n'est pas par complaisance mais par désespoir que les gens s'absorbent eux-mêmes, et que ce désespoir n'est pas l'apanage de la seule classe moyenne* »⁵. Au sujet de son analyse de l'écrivain et son autobiographie, nous pouvons y voir un parallèle avec l'auteur de selfies : « *Lorsqu'il rend compte de ses expériences 'intérieures', ce n'est pas pour nous donner un tableau objectif d'un fragment représentatif de la réalité, mais pour séduire afin qu'on s'intéresse à lui, qu'on l'acclame, qu'on sympathise, et qu'ainsi l'on conforte son identité*

¹ Commentaires, réactions, retro-informations...

² Lasch, C., & Michéa, J. C. (2008). *La culture du narcissisme: la vie américaine à un âge de déclin des espérances*. Flammarion.

³ *Ibid* p.30

⁴ *Ibid* p.32

⁵ *Ibid* p.55

chancelante »¹. L'écrivain, photographe, artiste, ou pratiquant du selfie aurait pour Lasch des difficultés à se construire une personnalité stable dans une société à l'avenir peu rassurant. Il aurait aussi un « *rêve narcissique de gloire et renommée* »² qui se traduirait dans le cas présent par l'exposition de soi grâce à l'autoportrait numérique. À l'heure où la télé-réalité incarne un rêve de notoriété, le selfie permet d'être l'acteur de sa propre vie, pensant qu'amis ou *followers* seront heureux de nous voir dans notre quotidien. Cette monstration serait significative d'un culte de célébrité, lui-même faisant preuve de narcissisme.

Pour Alain François, le narcissisme du selfie se trouverait davantage « *dans la tentative de maîtriser son image* »³ ou le regard de l'autre sur soi. Il existerait une volonté de contrôle de la représentation. Le selfie serait bien une incarnation du mythe de Narcisse, le téléphone portable et les réseaux sociaux seraient le miroir dans lequel nous pourrions rendre publique notre intimité, nous contempler et être admiré.

Là où le selfie dépasserait les définitions du narcissisme c'est qu'il est destiné à être partagé : en cela on ne peut affirmer qu'il soit centré sur l'auteur uniquement. Les appareils créent des photographies, qui sont des messages en soi. Le selfie est un acte de communication. Alors que Narcisse refusait toute altérité, toute médiation et tout amour, le selfie va à l'encontre de ces refus. Le selfie est réalisé pour être envoyé ; il témoigne de soi auprès d'autrui, il cherche l'altérité et en cela, nie le narcissisme. Le partage est par définition anti-narcissique. Par sa dimension sociale le selfie contredirait toute possibilité de narcissisme symptomatique ou pathologique. Si le selfie est nécessairement partagé, cela n'est pas pour autant sa fonction première, pourtant 22 des enquêtés pensent que c'est ce qui le différencie des photographies classiques. 36 l'expriment comme étant un de leurs mobiles, soit 22% des enquêtés. Pour *Selfie Ergo Sum*, Emilie raconte « *La définition du selfie est très simple pour moi : faire partager ce que l'on ressent à l'instant T de la photo à tous ses contacts Facebook : amis, famille, collègues, connaissances* ». Le selfie peut être défini comme narcissique car il s'agit de partager de soi, mais il s'agit aussi de partager à des gens, pour les autres.

¹ *Ibid* p.50

² *Ibid* p.46

³ Cf. annexe 2 p.145

Représentations sur le terrain

Il s'agit à présent de vérifier le rapport du selfie au narcissisme dans la pratique en interrogeant les usages et les mobiles. Pour cela je me baserai sur les résultats de mes enquêtes : les témoignages du Tumblr, des questionnaires et du *focus group*.

Quatre-vingt-trois enquêtés sur 182 pensent que selfies sont majoritairement un acte de narcissisme - soit environ 46%. Parmi ceux-là, dix-huit pensent que c'est ce qui caractérise le plus le phénomène et le distingue d'une photographie classique. L'enquêtée 151 explique « *Pour moi si le selfie n'est pas fait dans l'abus, il reste une photo comme une autre. Si il est régulier, c'est que la personne cherche à se mettre en valeur et cherche l'approbation de sa communauté* ». On comprend que le selfie serait toléré à certaines conditions. Au-delà, il est jugé péjorativement. Dans ce témoignage on entend qu'il est mal de se mettre en valeur ou chercher de la reconnaissance. Le sondé n°79 semble aussi convaincu : « *Les selfies représentent bien une certaine époque. À l'heure où l'individualisme prône et où les réseaux sociaux nous contraignent à être en perpétuelle compétition, le selfie permet lui de contrôler sa propre image et de cultiver son ego. Le médium n'est plus seulement un document associé à un événement temporel, il devient le reflet de ce que les autres pensent de nous, il permet de nous inscrire dans notre propre histoire. Nous sommes tellement noyé par l'image des autres que nous avons sans cesse besoin de nous rassurer en prouvant à ceux qui nous entourent - mais surtout à nous-même - que nous existons* ». Cet enquêté précise avoir pris un unique selfie et ne jamais publier sur les réseaux. L'enquêté 116 lui, prend un selfie par mois environ et apporte une nuance « *C'est quelque part égocentrique mais pas forcément dans le mauvaise sens. Après, tout est une question d'équilibre. Ne poster que des selfies reflète une image narcissique mais sinon je ne vois rien de mal à se sentir bien dans sa peau et à se montrer un peu. Qui sait c'est peut-être une thérapie pour avoir un peu plus confiance en soi* ». Là encore il ne faudrait pas dépasser une certaine fréquence dans sa publication de selfies au risque de paraître narcissique, cependant dans une moindre mesure cela peut aussi être positif et aider à la confiance en soi. Il faut préciser que ces témoignages sont souvent ceux d'utilisateurs extrêmement occasionnels (un à plusieurs selfies par an), qui n'ont pris qu'un selfie de leur vie, afin changer leur photo de profil Facebook. Les réponses du questionnaire les plus négatives sont majoritairement le fruit de personnes « anti

selfies », qui n'en prennent que très rarement. Il faudrait approfondir l'analyse et distinguer les témoignages selon le degré d'implication et d'expérience.

Le *focus group* est venu clarifier les représentations des usagers. Cela devient clair en écoutant le récit d'Anthony, 31 ans, plusieurs selfies par mois : « [...] *on a honte parce qu'on nous dit que c'est du narcissisme, que c'est superficiel, que c'est un excès d'égoïsme, qu'on est imbus de nous-mêmes ou stupides. (...) Je pense oui, que c'est un acte narcissique. Mais qu'on est tous un minimum narcissiques. Et alors ?* » Ici il montre que le selfie serait une preuve de narcissisme, mais cela ne serait aucunement problématique. Nous serions tous narcissiques, et il n'y aurait pas de raison de s'en inquiéter. Avec les terme « *on nous dit* » on comprend qu'il s'agit des discours médiatiques et d'une pensée imposée. Il continue « *Oui parce que c'est ça qu'on sous-entend avec nos jugements. Parce qu'on s'affiche, qu'on s'expose, pour certains à outrance... Alors on est forcément narcissiques ou superficiels et on devrait avoir honte. En fait je pense que les nouvelles générations dépassent un peu cette façon de penser. Comme on disait tout à l'heure c'est l'évolution des mœurs. Je sais que beaucoup de mes amis pensent du mal des selfies, mais j'y vois un moyen de communication et d'expression* ». Pour synthétiser, ayant tous en nous des élans égoïstes, il serait acceptable de ne pas s'en soucier. Cependant, les discours (médiatiques) tendent à ressasser les mêmes accusations et imposer la honte chez l'utilisateur qui pratique le selfie, jusqu'à lui imposer certaines limites inconscientes. Pour répondre à l'hypothèse, le selfie serait un acte narcissique mais ce qui prime serait les stéréotypes dépréciatifs créés par les discours. Pour certains (notamment les enquêtés 5, 12, 17, 31 et 78) la reconnaissance et les multiples réactions reçues suite à un partage de selfie ont beau être une preuve de narcissisme, elles représentent surtout un moyen de s'affirmer, s'assumer, et peuvent servir de thérapie. Lors de l'entretien Alizée expliquait « *Cela fait grave office de thérapie de montrer mes nichons sur l'internet, tellement je les ai rejetés toute ma vie, maintenant je les assume !* ». Le selfie permet d'extérioriser en transformant ses émotions en image. Les témoignages ont soulevé une idée que je n'avais traitée : la catharsis. Sous cette notion je regroupe l'expression de sentiments (angoisses), le besoin de réflexion personnelle, ainsi que le moyen d'assumer une partie de soi. On retrouve cela formulé différemment. Sur Tumblr, Clément explique « *Depuis cette image m'a permis de questionner plus*

précisément ma propre psyché en bon miroir alchimique ». Ici c'est en revoyant le cliché que l'utilisateur en est arrivé à cette conclusion, mais d'autres le publie dans cette même intention (les sondés n°23 et 179 prennent des selfies quand il font le point). Le selfie sert de support à une remise en question ou d'expression de mal-être - et plus souvent de bien-être. Le narcissisme est transformé en exutoire. Le narcissisme aurait une fonction d'acceptation. Cela pourrait-il aussi être un besoin de reconnaissance, voire de célébrité ? Le focus group a permis d'éclaircir cette fonction :

« Alicia : Et ça te fait quoi d'avoir des j'aime et des commentaires ?

- Alexia : Rien. Cela fait partie des lois de Facebook, tu likes tu passes à autre chose. Si c'est une amie elle me dira peut-être un mot gentil. Et ? C'est tout.

- Alizée : Oui moi je m'en fiche aussi. Je poste des selfies, des selfies avec mon copain ou mes amis. Je nous trouve beaux, c'est le principal. C'est le fait de me prendre en photo et m'assumer devant les autres potentiels qui m'aide. Après je fais pas ça pour avoir un maximum de likes. »

Pour davantage d'exactitude et de précision sur les versions de ce narcissisme, j'ai insisté sur cette transparence et ce besoin de célébrité. Françoise avait évoqué ce préjugé en début d'entretien : *« Françoise : C'est vrai que moi ce que j'en vois c'est principalement ce que je lis, et pour peindre un cliché j'imaginais une jeune femme, superficielle, obsédée par son physique et les émissions de télé de type télé réalité ! C'est la recherche de la gloire ou au moins de la reconnaissance. »* J'ai donc relancé le débat un peu plus tard :

« Alexia : Chercher de la reconnaissance ? C'est quoi, de la recherche de célébrité ou d'amour ? C'est ce qu'on disait tout à l'heure, ça donne l'impression d'être l'équivalent d'une télé-réalité de Kim Kardashian ou Nabilla mais pour une échelle encore en dessous.

- Ludivine : On n'a pas les mêmes critères de jugement c'est tout, je peux dénigrer comme toi ces télé-réalités et je comprends que tu trouves des ressemblances entre les mentalités, mais pour moi c'est encore un peu différent. En postant des selfies tu ne cherches pas forcément à avoir la foule à tes pieds. Je n'ai pas l'impression que ces ados sur Shots publient pour être connus ou reconnus. J'ai vraiment l'impression que c'est simplement, oui, du documentaire. Tiens voilà ce que je fais et ce que j'aime.

Voilà un peu mon univers. Ça me fait plaisir que tu aimes, et moi j'aime un peu de ton univers où ce que tu choisis d'en montrer. Mais c'est tout. »

Malgré les préjugés, les usagers tirent beaucoup de positif de ce narcissisme supposé. Ludivine de préciser sur Tumblr que le selfie est avant tout un outil d'expression créatif et démocratique, qui permet de faire face au jugement social : *« Je prends un selfie quand je me trouve jolie, pour dire au monde « hey salut aujourd'hui je me trouve bien fagotée, j'assume ma face/mon corps et je trouve ça assez important pour le partager avec mes amis ou pleins d'inconnus ». C'est important, selon moi, pour dire « hey coucou je vais bien et je m'assume, moi petite chose non importante qui n'est pas ni le chien de Marc Jacobs ni Barack Obama » et une jolie photo vaut mieux qu'un banal iMessage ou statut Facebook ! ».*

Si le selfie est significatif de narcissisme il serait réducteur de le résumer ainsi, car même sous cette notion se cache une pluralité de représentations, de notions et de subtilités.

b. Un phénomène féminin

Aussitôt le phénomène reconnu par les médias, tout le monde s'est fait police du selfie. On distingue ce qui est accepté de ce qui ne l'est pas et on crée des catégories, dont certaines n'existent que dans les titres des articles. Le discours prédominant favorise souvent une image de soi négative. On critique le selfie, mais principalement les femmes qui font des selfies. Les selfies de jeunes femmes sont attaqués par les médias qui les jugent narcissiques, stupides, superficielles et désespérées. Pourtant on l'a vu, le public féminin ne représente pas une écrasante majorité des auteurs de selfies. Pourquoi celles-ci sont-elles la cible privilégiée des critiques ? Malgré ses apparences légères, le phénomène révèle certains traits de la société, comme sa relation compliquée au féminisme. Un article a enflammé le Web fin 2013¹. L'auteure, féministe, y affirme que le selfie est un appel à l'aide pour les femmes. Selon elle cela reflèterait la manière dont la société éduque les femmes à penser que leur plus importante qualité est leur pouvoir de séduction, et le selfie renforcerait le

¹ Jezebel. Gloria Ryan, E. [En ligne]. Disponible sur : <http://jezebel.com/selfies-arent-empowering-theyre-a-cry-for-help-1468965365> consulté le 12.12.14

patriarcat. En réponse, le *hashtag* #feministselfie s'est emparé de Twitter et d'Internet, défendant le droit à l'expression pour le selfie. Deux courants de pensées féministes s'opposaient au sujet du même objet. Ce débat a fait échos à certaines de mes réflexions : mon rapport au selfie était ambigu puisque j'en prenais régulièrement dans un cadre privé mais les publier au grand jour me mettait mal à l'aise. Je n'osais que rarement montrer mon visage alors que je défendais la pratique presque libertine de certaines de mes amies. Je me suis demandée de quoi j'avais peur ou honte. Pourquoi mon attitude envers le selfie serait-elle différente de celle de mes amies ou de Beyoncé ?



Beyoncé, à partir de son Instagram, (2014).

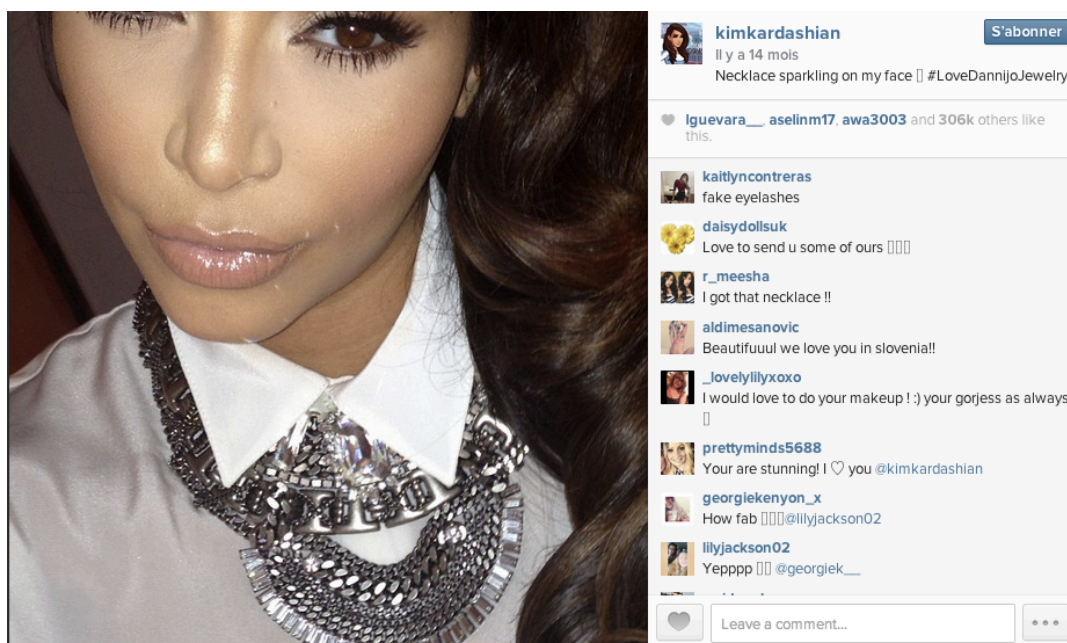
Patriarcat

La critique sociale du selfie doit être analysée à travers la construction historique patriarcale de l'autoportrait et du regard masculin (*male gaze*), ainsi que de l'invasion médiatique des images du corps des femmes. L'analyse suivante se base sur une observation des discours au sujet des femmes en selfie.

Le corps de la femme est emprisonné dans l'Histoire de l'Art comme un bel objet sans voix, jugé par les spectateurs masculins. Les discours sur le selfie participent à maintenir le *statu quo*. Les femmes apprennent qu'elles vivent aux dépens des autres et en particulier des hommes, dont elles doivent obtenir l'approbation. Quand j'ai

posté mon premier selfie sur Instagram, ce n'était pas un acte spontané. Sans pour autant vivre opprimée par une quelconque misogynie, je me sentais gênée. Les gens allaient-ils penser que je pensais être belle ? Et que je voulais qu'ils le pensent ? Le selfie suggère et tend à être interprété. Dans les idées reçues, les filles qui prennent des selfies ont une basse estime d'elles-mêmes. Une femme ne peut pas prendre un selfie juste parce qu'elle a quelque chose à partager, cela doit forcément être une recherche de validation ou un excès d'estime de soi. L'enquête sociologique que j'ai mise en œuvre s'intéresse à la manière dont ces images sont reçues et lues. Il se peut, comme dans mon cas, qu'on soit influencé par le régime de la honte, et que les discours nous imposent le sentiment d'être prétentieux ou narcissique.

Étude de cas : le Duckface



Le selfie Duckface de Kim Kardashian, Capture-écran réalisée à partir d'instagram, (2014).

Le *duckface* est un signe parmi les plus répandues. Cette moue est une figure symbolique, et une sorte de contrôle sur la présentation du corps qui crispe le visage en conformité avec les standards de la beauté féminine. On effectue un *Duckface* en

aspirant les joues et en faisant ressortir la bouche. Cela donne l'impression de lèvres pulpeuses, de pommettes structurées et de grands yeux. À cela, *l'Urban Dictionary*¹ ajoute que l'expression est réservée aux femmes stupides² voire aux adolescentes désespérément à la recherche d'attention. La sociologue Jenny Davis a noté³ que le *Duckface* contorsionnait le visage en une caricature de la féminité⁴. Elle explique cela par ce que je traduirais « *un enracinement dans un système culturel de valeur dans lequel la beauté physique est profondément liée à l'estime de soi* »⁵. Elle révèle l'ambiguïté du phénomène qui a été construit par des standards liés à la photographie, mais ensuite puni pour son inauthenticité, et cet effort affiché mais supposé naturel. Pour répondre aux exigences esthétiques et aux canons de beauté, la femme doit être attirante et authentique. Jenny Davis dénonce le *Duckface* comme symbole de l'effet du sexisme, du patriarcat et de la misogynie sur le corps⁶. Il illustre la force des discours sur ce qui serait la présentation acceptable ou non des genres. Cependant, au lieu de dénoncer la construction sociale, les médias condamnent la victime, dont le corps trop contrôlé attire les moqueries.

¹ Dictionnaire dont les définitions sont écrites par les internautes. Pour chaque mot, elles sont classées selon leur popularité.

² **Définition 1** : *A term used to describe the face made if you push your lips together in a combination of a pout and a pucker, giving the impression you have larger cheekbones and bigger lips.*

Définition 2 : *Stupid facial expression put forth by stupid women that don't know how to smile. The Duckface is made by moving both lips as far up and outward as possible. Commonly seen in photos of slutty women where the lighting is too high up or they're taking photos of them self in the mirror.*

Définition 3 : *A facial expression utilized by attention-seeking teenage girls in which they push their lips outward and upward to give the appearance of large, pouty lips.*

Définition 4 : *A sad and tragic epidemic hitting young girls all across Myspace and Facebook, usually found on girls who think they are flirty*

³ Davis, J. *Causes and Consequences of the Duckface*. [En ligne]. Disponible sur : <http://thesocietypages.org/cyborgology/2014/05/13/causes-and-consequences-of-the-duckface/> consulté le 13.05.14

⁴ En version originale dans le texte : « *contort the face into a caricature of femininity* »

⁵ En version originale dans le texte : « *The propensity to utilize such a facial contortion, one that renders the face acceptably feminine, is rooted in a cultural value system in which physical beauty is deeply connected to self-worth* ».

⁶ En version originale dans le texte : « *The Duckfacing woman becomes a conspicuous symbol of how sexism, patriarchy, and misogyny work upon the body* ».



Même Internet, Pinterest (2014), Creative Commons.

Féminisme

Le selfie pose le regard (*gaze*) directement entre les mains des femmes, leur donnant le pouvoir d'influencer la lecture des photos. Par leur côté spontané et documentaire, les selfies pourraient modifier les standards de beauté pour quelque chose de plus réaliste. On se prend en selfie sans maquillage, on n'hésite pas à faire des grimaces, et par la même occasion, on se moque de paraître stupide ou de ne pas répondre à un idéal. On brise les clichés, et les hégémonies. Les femmes auraient un pouvoir d'autonomisation grâce à l'exhibitionnisme et surtout la possibilité de redéfinir la beauté à travers le selfie. Et lorsque les filles diffèrent des critères de beauté traditionnels obtiennent des compliments ou quelque retour, la photographie devient un acte de résistance. Comme d'autres avant elles¹, les femmes saisissent l'opportunité de l'autoreprésentation comme acte d'affirmation. Le selfie serait une négociation avec les forces du patriarcat, des médias de masse ou de tout autre

¹ Borzello, F. (1998). *Seeing ourselves: women's self-portraits*. London: Thames and Hudson.


engagement politique personnel. Récemment, Dove en a fait sa campagne publicitaire¹, revendiquant le selfie comme force défensive de la beauté naturelle. On a vu les femmes s'en servir pour soutenir la recherche contre le cancer du sein. Les chinois n'ont pas accès à Twitter mais peuvent pratiquer le selfie : sur Weirbo, leur plus important réseau social, les filles arborent leurs aisselles poilues et célèbrent la beauté au naturel au nom du féminisme. En Turquie, le Vice Premier Ministre a déconseillé aux femmes de rire en public, au nom de la droiture morale. Celles-ci ont vivement répliqué par des selfies affichant des éclats de rire, rassemblés sous le hashtag #kahkaha (rire, en turc) ou encore #direnkahkaha (résistance par le rire).



¹ En version originale dans le texte : « *Beauty is being strong, and being brave, and being happy with yourself* »

Youtube. Dove. *Selfie*. [En ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=BFkm1Hg4dTI>




Esra Kansu @esrakansu [Follow](#)
 I'm a Turkish girl, 26 years old, and I can't do anything but Smile!!
[#kahkaha](#) [#direnkahkaha](#) [#Bulentarinc](#)
 1:45 PM - 30 Jul 2014
 165 RETWEETS 223 FAVORITES




Margot Neyskens @MargotNeyskens · 31 juil.
 Laughing out loud! Why wouldn't we?! [#direnkahkaha](#) [#kahkaha](#) [pic.twitter.com/Pb9Y9BEham](#)
 Répondre Retweeter Favori

[Signaler le média](#)

Captures-écran réalisées à partir de Twitter le 29, 30 et 31 juillet 2014.

Le selfie peut être une force dans une société où les femmes traînent encore l'image des canons de beauté ou de la droiture morale. La confiance en soi n'est pas un signe de vanité mais plutôt un marqueur de la perception de soi et de la pensée positive. Les

selfies féministes mettent au défi les normes sociales qui disent aux femmes qu'elles sont trop grosses, trop maigres, trop blanches, trop noires, trop souriantes, trop poilues, trop superficielles. Et parce qu'il est si accessible, chaque individu peut l'utiliser pour provoquer les stéréotypes, militer ou s'exprimer.



*Le selfie participe à troubler les représentations des canons esthétiques.
Captures-écran, Twitter, (2013).*

Représentations sur le terrain

Les femmes représentent 56% des sondés de mon questionnaire, soit 102 personnes. Cela ne reflète pas une accablante majorité ; pourtant, sur la totalité, 120 pensent que ce sont les femmes qui prennent majoritairement des selfies. Ce préjuger se fait ressentir dans les réponses détaillées : le sondé n°66 déclare « À part James Franco, les hommes n'aiment pas les selfies ! ». Cet homme, qui a entre 24 et 29 ans, prend plusieurs selfies par an, pour ses amies, « pour leur faire plaisir ». Lors du *focus group*, Nicolas a soutenu cette idée (« Les garçons ça aime pas les selfies ») alors que lui-même prend plusieurs selfies par semaine voir par jour. J'ai cherché à comprendre :

« Françoise : C'est vrai que moi ce que j'en vois c'est principalement ce que je lis, et pour peindre un cliché j'imaginai une jeune femme, superficielle, obsédée par son physique et les émissions de télé de type télé réalité !

- Alicia : Donc les femmes sont celles qui prennent le plus de selfies ?

- Jean-Sébastien : Pas forcément.

- Ludivine : Non, et si c'est la majorité c'est pas si flagrant non plus faut arrêter.

- Alexia : Un gars qui poste des selfies à longueur de journée, vous pouvez avoir de gros doute sur son orientation sexuelle ! (rires)

- Jean-Sébastien : Cela dépend aussi de qui on a dans ses contacts.

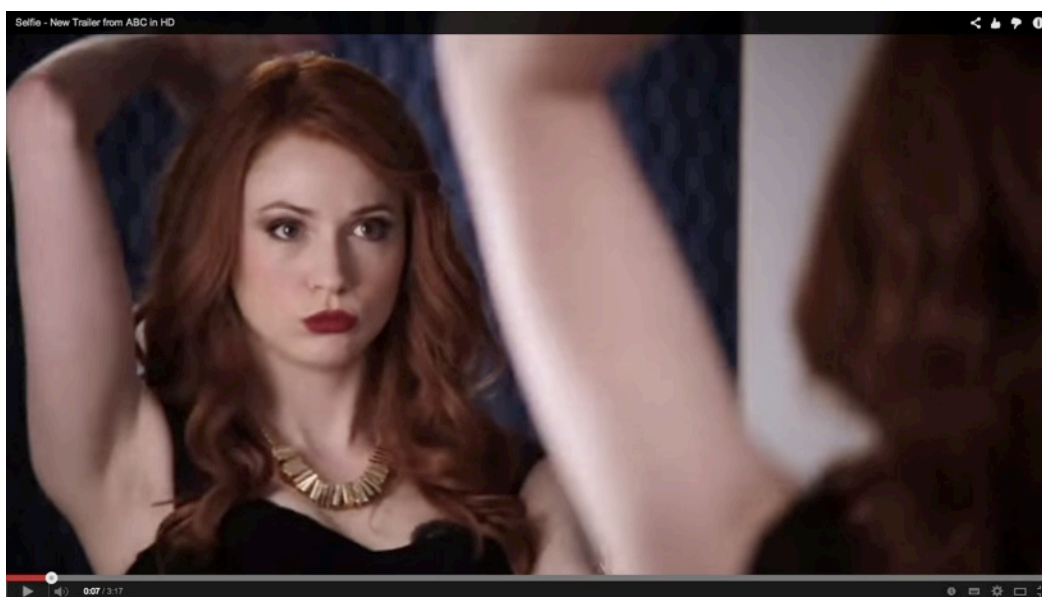
Je pense qu'il existe un type de personnes qui prendrait des selfies, ça serait une certaine majorité. Les jeunes femmes comme on l'a dit. Mais en vérité le selfie est très généralisé, il n'est pas réduit qu'à un type de personne ni à un genre de photos. »

La féminité s'ajoute au narcissisme dans les représentations. Si le phénomène n'est pas uniquement genré, l'idée que le selfie est réservé aux femmes semble persister pour une grande partie des pratiquants du selfie. Cela est bien sûr sans compter les non usagers.

Étude de cas : *trailer* de la série *Selfie*.

Pour mieux comprendre comment le discours sur le selfie est associé à un ensemble de stéréotypes négatifs liés au narcissisme souvent féminin et stupide, nous allons à présent considérer la bande-annonce de la prochaine sitcom américaine de la chaîne ABC, justement intitulée *Selfie*¹. Cette analyse se base en partie sur l'essai du selfie par Anne Burns, Doctorante à l'Université de Loughborough (Angleterre), *Selfie-Correction*². Pour cela j'ai effectué des captures-écrans via mon ordinateur à partir de la vidéo Youtube, et j'ai retranscrit et traduit certaines phrases correspondantes.

« Je suis Eliza Dooley. Je n'ai pas toujours été si fabuleuse... »³



Eliza Dooley est une version moderne de *Pygmalion* de George Bernard Shaw et de son adaptation en comédie musicale *My Fair Lady*. Alors que l'originale était marquée par certains traits de la classe ouvrière (comme son accent ou ses manières), l'équivalent actuel des problèmes que la jeune femme doit affronter est l'inégalité entre sa popularité sur les réseaux sociaux et son manque de relations réelles. Burns

¹ Bande-annonce de la série *Selfie* : Youtube, *Selfie trailer ABC*. [En ligne]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=dQqozmw1E00> consulté le 14.05.14

² <http://thenewinquiry.com/essays/selfie-correction/> consulté le 4.08.14

³ En anglais dans la vidéo : "I'm Eliza Dooley. I wasn't always this fab"

analyse ce que je traduis par : « *C'est son absence de discipline féminine qui est vue comme le problème : elle n'a pas les grâces sociales et l'appétit contrôlé (concernant la nourriture, le sexe ou l'autoreprésentation) qu'on continue d'attendre des jeunes femmes* »¹. Comme dans la pièce originelle de 1914, la série *Selfie* montre qu'on attend toujours d'une femme qu'elle maîtrise les bonnes manières. Dans cette première image, la jeune femme se regarde dans un miroir (comme Narcisse dans l'eau), en faisant un *Duckface*.

« Avant, je n'étais vraiment pas terrible. Mais des nouveaux cheveux et un nouveau look, et j'ai fini par faire de l'ombre aux filles »².

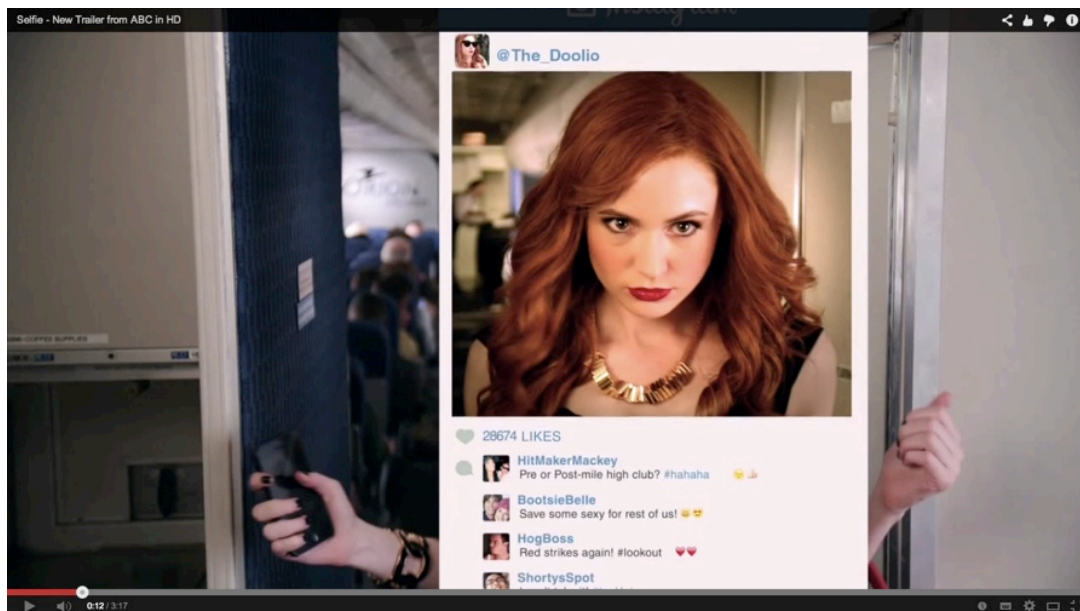


¹ En version originale dans le texte : “*It is this absence of feminine discipline that is seen as the problem: She lacks the social graces and controlled appetite (relating to food, sex, or self-representation as signified by selfies) that continue to be expected of young women.*”

² En version originale : “*I used to be butt ugly, but I blew out my curls and pushed up the girls.*”

Mini-robe et *Louboutin*, Eliza était comme tout le monde, mais aujourd'hui elle est belle et superficielle, et se croit supérieure. Elle affiche une attitude prétentieuse, qu'on devine liée à ses pratiques numériques et le fait qu'elle mise tout sur les apparences. Comme dans les discours médiatiques en général, la bande-annonce établit un lien entre le selfie, le narcissisme et la femme, dans lequel chacun est mis à contribution pour renforcer la mauvaise image de l'autre.

« *J'ai suivi les codes des réseaux sociaux pour devenir populaire.* »¹



Être une célébrité serait un but social actuel, les jeunes auraient besoin d'être aimés ainsi et recevoir des compliments sur leurs selfies.

¹ En version originale : "*I traded likes for likes and I was insta famous!*"

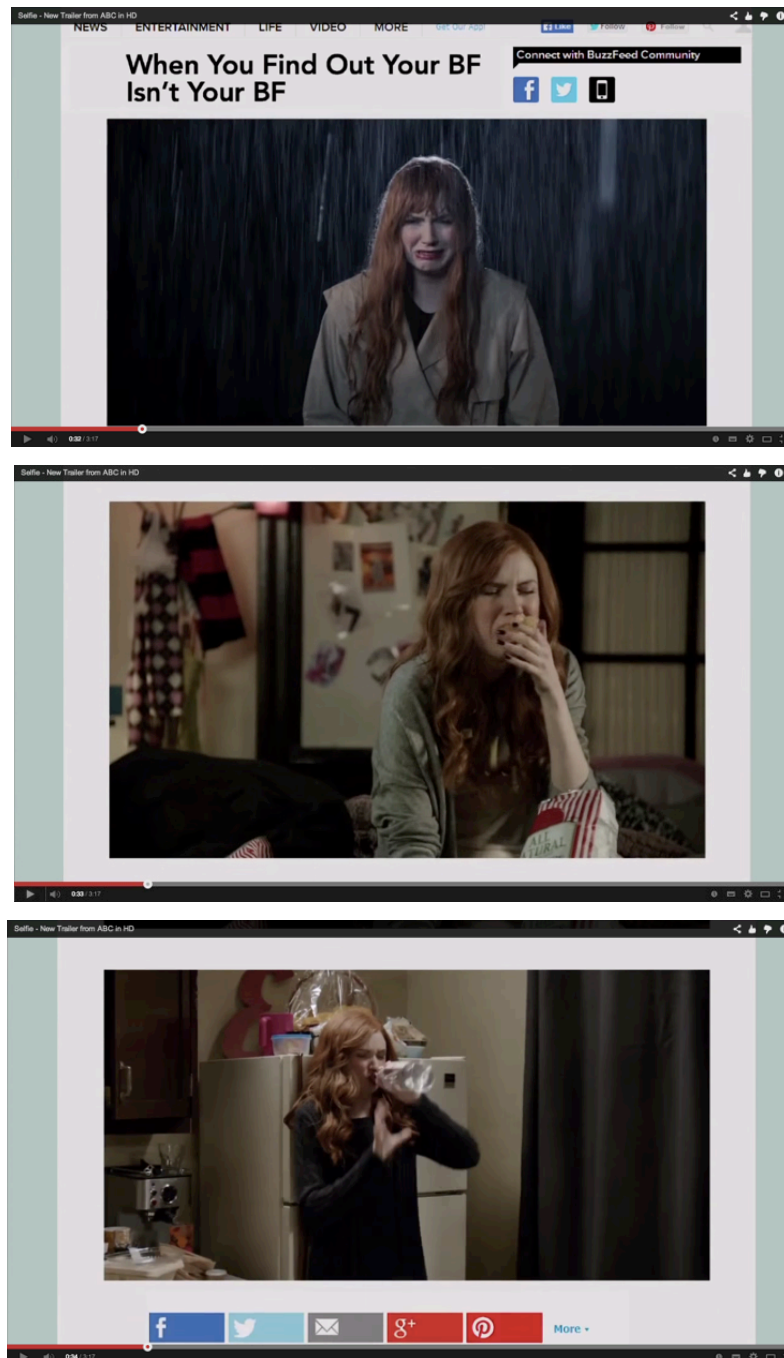
« Je sors depuis peu avec ce mec vraiment sexy de mon taff... Qui s'avère en fait être marié. »¹



Eliza ne fait preuve d'aucune retenue sexuelle et se retrouve ridicule. Selon Burns, plutôt que de célébrer le potentiel de négociation et de performativité du selfie, les discours vont davantage insister sur son utilisation comme moyen de séduction, et sur la sexualité féminine hors de contrôle.

¹ En version originale : "I just hooked up with this really hot guy from work ...Who just happens to be ... married."

« Hashtag #humiliée »¹



On voit la décadence de la jeune femme dans ce qui pourrait être un article de presse *people*. Parce qu'elle est humiliée et en manque d'amour, Eliza pleure, mange à l'excès et s'enivre. Elle enfreint tous les codes de la bienséance.

Eliza parle en utilisant des codes de la culture Internet, ce qui l'identifie au public visé.

¹ "Hashtag #mortified!"

« *Voici Henry Higgins.* »¹



Il faut modifier les comportements inappropriés des jeunes (femmes) pour qu'ils soient conformes au système (patriarcal).

« *Et maintenant il va faire de moi sa Fair Lady* »²



¹ En version originale : "This is Henry Higgins."

² En version originale : "And now he's going to 'My Fair Lady' me too."

Ce que Anne Burns appelle la fable de la correction du sujet errant vient « *consolider les relations de pouvoir entre les sexes, offrant des satisfactions narratives aux femmes qui se soumettent à la discipline* »¹, qu'on imagine ici être l'amour et l'amitié. Henry Higenbottam est là pour éduquer Eliza.

Pour commencer, Henry ordonne à Eliza « *Change ton emballage et allège ton maquillage* » dans le but de changer « *l'insipide narcissiste obsédée des réseaux sociaux en une femme de grande envergure* »²



¹ En version originale : « *The fable of the errant subject's correction consolidates gendered power relations, offering tidy narrative satisfactions and conventional rewards for the women who submit to discipline* ».

² En version originale : "*Change your packaging and soften your palette*" in order to turn the "vapid, social media obsessed narcissist into a woman of stature."

Eliza semble dépassée par les manières à adopter mais se laisse faire, elle apprend comment il faut présenter, et comment paraître plus naturelle. Elle se débarrasse même de ses faux seins (seconde image). Henry crée son propre modèle d'authenticité féminine.

Eliza réalise que « *la morale de l'histoire est qu'avoir des amis n'est pas la même chose sur Facebook et dans la vraie vie* »¹



Eliza se retrouve dépassée et étouffée par les manières des réseaux sociaux et l'attitude engendrée par la culture du selfie. Le discours moralisateur fait l'hypothèse que le narcissisme est derrière la pratique du selfie. Il faut savoir respecter un certain nombre de normes sociales comme la maîtrise de soi et l'humilité.

¹ En version originale : "the moral of the story is that being friended isn't the same as having friends."

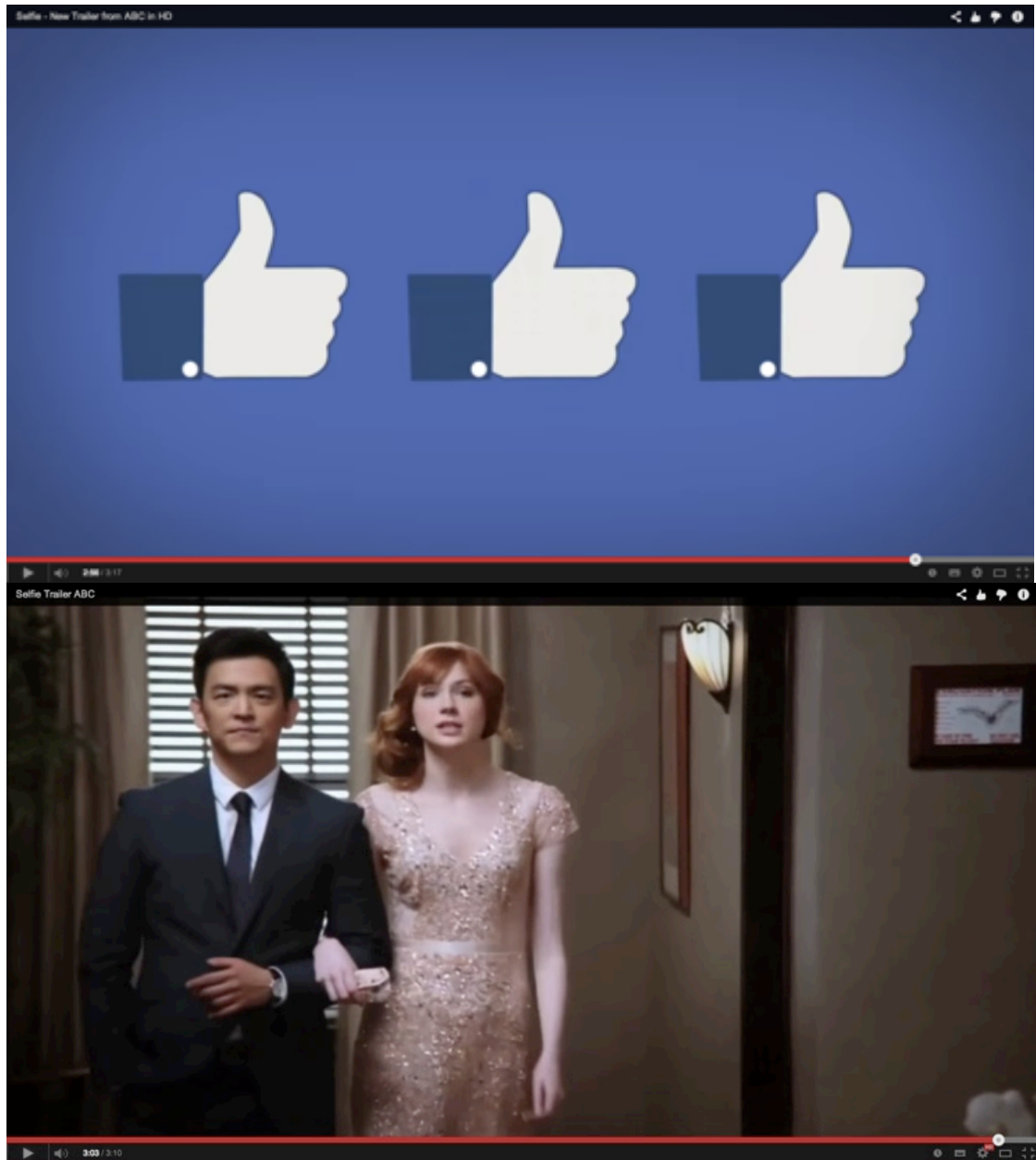
« *Et parfois, si vous voulez capturer le moment, il faut savoir le vivre* »¹.



La scène montre Henry qui déconseille à Eliza de prendre un selfie, car cela l'écarte de la vie et de la réalité. Le plan d'après les montre riant et s'amusant sous la pluie, la jeune femme a l'exemple de ce qu'elle peut manquer d'habitude. Pour Burns « *C'est en devenant malléable et passive, et en rejetant le pouvoir représenté par le selfie, qu'Eliza gagne sa rédemption* »².

¹ En version originale : "And sometimes, if you want to capture the moment, you have to live it."

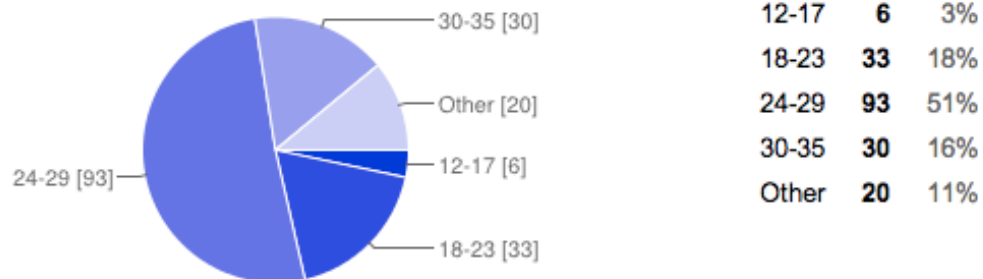
² En version originale : *It is through becoming malleable and passive, and by rejecting the agency represented by the selfie, that Eliza finds redemption.*



À la fin de la bande-annonce, on voit que l'héroïne se conforme aux idéaux de la société quant à une féminité raffinée et obtient une récompense romantique ainsi que l'approbation.

c. Un phénomène générationnel

Age



Capture-écran réalisée à partir du Google Form du questionnaire, (2014)

La majorité de mes enquêtés ont entre 24 et 29 ans. Cependant, ces chiffres sont le résultat d'un bouche à oreilles (le questionnaire a principalement été partagé sur Facebook et Twitter et on imagine que les gens ont des contacts dans la même tranche d'âge qu'eux) et ne peuvent être considérés représentatifs d'une globalité du phénomène. 148 enquêtés pensent que le phénomène est adolescent, cependant le choix des termes pour interroger leur représentation (enfant, adolescent ou adulte) a pu influencer leur réponse. Il aurait fallu que je précise les tranches d'âges pour obtenir plus de détails. J'ai approfondi ce sujet lors du *focus group*, et les participants étaient d'accord pour dire que les jeunes prenaient plus de selfies que les autres :

« Alicia : Vous pensez qu'il existe un genre de personne en particulier à prendre des selfies ? Michèle ?

Michèle : Les jeunes je suppose ! »

Et Nicolas d'ajouter : « Et du coup c'est que ça, que des ados fans de Bieber qui postent des photos d'eux en train de rien faire d'autre qu'être fan de ce pauvre type ».

Les enquêtés semblent se rejoindre sur la jeunesse des usagers-types. Ils développent plus tard :

« Gilles : Je n'ai pas une assez grande connaissance du phénomène mais j'ai l'impression que pour un selfie posté, mes nièces de 12 ans en postent cinquante !

- Christian : Disons que tout le monde a déjà pris un selfie, même si on ne les appelle pas ainsi. Mais le phénomène lui est exploité par les jeunes principalement.

- Michèle : J'ai beau être moderne et manger aux Mac Do, tout cela est bien exceptionnel, et je ne peux pas dire que je suis une adepte de cette mode ! Je n'aurais même pas su comment faire toute seule. J'ai déjà du mal à écrire des sms, que voulez-vous ?!

- Alicia : C'est ça aussi, est-ce que cela ne dépendrait pas du matériel dont on dispose ?

- Mégane : Oui peut-être qu'aux Etats-Unis les vieux ont plus facilement Facebook et un iPhone. On est toujours retardés en France ! »

Le phénomène serait effectivement générationnel, car la pratique est liée à la culture du numérique, elle-même dominée par les plus jeunes.

EXPOSITION DÉTAILLÉE

1. CROISSANCE D'UN PHÉNOMÈNE

Les enquêtes sur le selfie se sont multipliées ces dernières années. Son ampleur tente d'être démontrée, nommée et délimitée. Nouveau marronnier à la mode, le monde médiatique reconnaît l'importance du selfie en multipliant les articles à son sujet, l'art le légitimise en se l'appropriant, voire en l'institutionnalisant, et enfin, les dictionnaires l'ont immortalisé. D'où vient cette croissance soudaine du phénomène ?

a. Mot de l'année 2013

L'élection participe-t-elle à la médiation ou à la légitimation du phénomène ? Est-ce grâce à cela que nous avons brutalement accordé tant d'importance au selfie ? Cela permet-il de définir l'objet ou fixer des représentations ? Sur le blog des *Dictionnaires Oxford*, il est expliqué que le mot de l'année « *doit avoir attiré énormément d'intérêt lors de l'année écoulée, et doit refléter l'ethos, l'humeur, et les préoccupations de la période* »¹, c'est-à-dire qu'il doit être représentatif d'une époque. Leurs outils de recherche linguistique ont révélé que l'usage du terme selfie avait augmenté de 17 000% sur une période d'un an². *Selfie* a été élu mot de l'année 2013 pour son importance dans les débats publics, et l'ampleur du phénomène en général. En quoi le selfie reflèterait notre époque ? En quoi et de quoi cette élection serait-elle significative ?

On peut considérer que cette élection institutionnaliserait le phénomène, mais cela prouve-t-il qu'il serait planétaire, qu'il tendrait à durer, ou serait symptomatique

¹ Dictionnaire Oxford. *Word of the year*. [En ligne]. Disponible sur : <http://blog.oxforddictionaries.com/press-releases/oxford-dictionaries-word-of-the-year-2013/>
Consulté le 30.08.14

“Every year, candidates for Word of the Year are debated and one is eventually chosen that is judged to reflect the ethos, mood, or preoccupations of that particular year and to have lasting potential as a word of cultural significance.”

² « Language research conducted by Oxford Dictionaries editors reveals that the frequency of the word selfie in the English language has increased by 17,000% since this time last year. »

d'une époque ? Le mot fut choisit parce qu'il reflèterait notre société. Si l'on considère les mots Oxford des années précédentes, on remarque que par exemple, pour 2012, les dictionnaires anglais avaient élu « *omnishambles* », qui désigne une situation chaotique, mais n'a pas d'équivalent dans les autres langues. Cette même année, les dictionnaires américains avaient eux élu « *GIF* », qui fait à présent partie du langage courant et ce de manière planétaire. Ces deux exemples sont quelque part opposés et ne nous permettent pas de situer le selfie ou d'anticiper son avenir. Souvent, les termes choisis semblent être l'objet de « *buzz* » récents (« *unfriend* » en 2009) sans pour autant que leur emploi ne soit international ni pérenne. Parfois cependant, comme ce fut le cas pour « *sudoku* » et « *podcast* » en 2005, les termes perdurent dans le langage courant partout dans le monde. Les mots semblent avoir été choisis pour refléter un phénomène de société à un moment donné.

Ce qui ferait la force de reconnaissance du *selfie* c'est d'avoir été employé de manière croissante et internationale, car il s'agit d'un terme d'origine anglophone qui a été repris et adopté partout, sans avoir été traduit. Pour résumer, l'élection souligne l'ampleur du phénomène mais ne nous indique pas s'il s'agit d'une tendance éphémère ou pérenne. En comparant aux mots des années précédentes, on comprend que cela ne participe pas à la légitimation du phénomène, mais accentue simplement sa médiatisation. Cela confirme la croissance du phénomène et l'importance qu'il tient tant dans les pratiques que dans les débats publics. L'élection participe à la reconnaissance du selfie mais ne participe pas à délimiter le phénomène ni à construire des représentations ou des pratiques. C'est une élection symbolique et symptomatique, qui révèle l'existence et la profondeur d'un objet qu'on avait jusque là négligé.

b. L'origine du buzz

Quelles sont les raisons pour lesquelles on parle du selfie ? Pourquoi les médias se sont-ils aperçu de son existence en 2012/2013, alors que le phénomène existait (bien que moins massivement) depuis des années ? La sélection des *Dictionnaires Oxford*

serait un symptôme de plus : nous n'avions pas tant parlé des mots retenus les années précédentes. La source nourricière de la visibilité du selfie serait-elle un *buzz*¹ ?

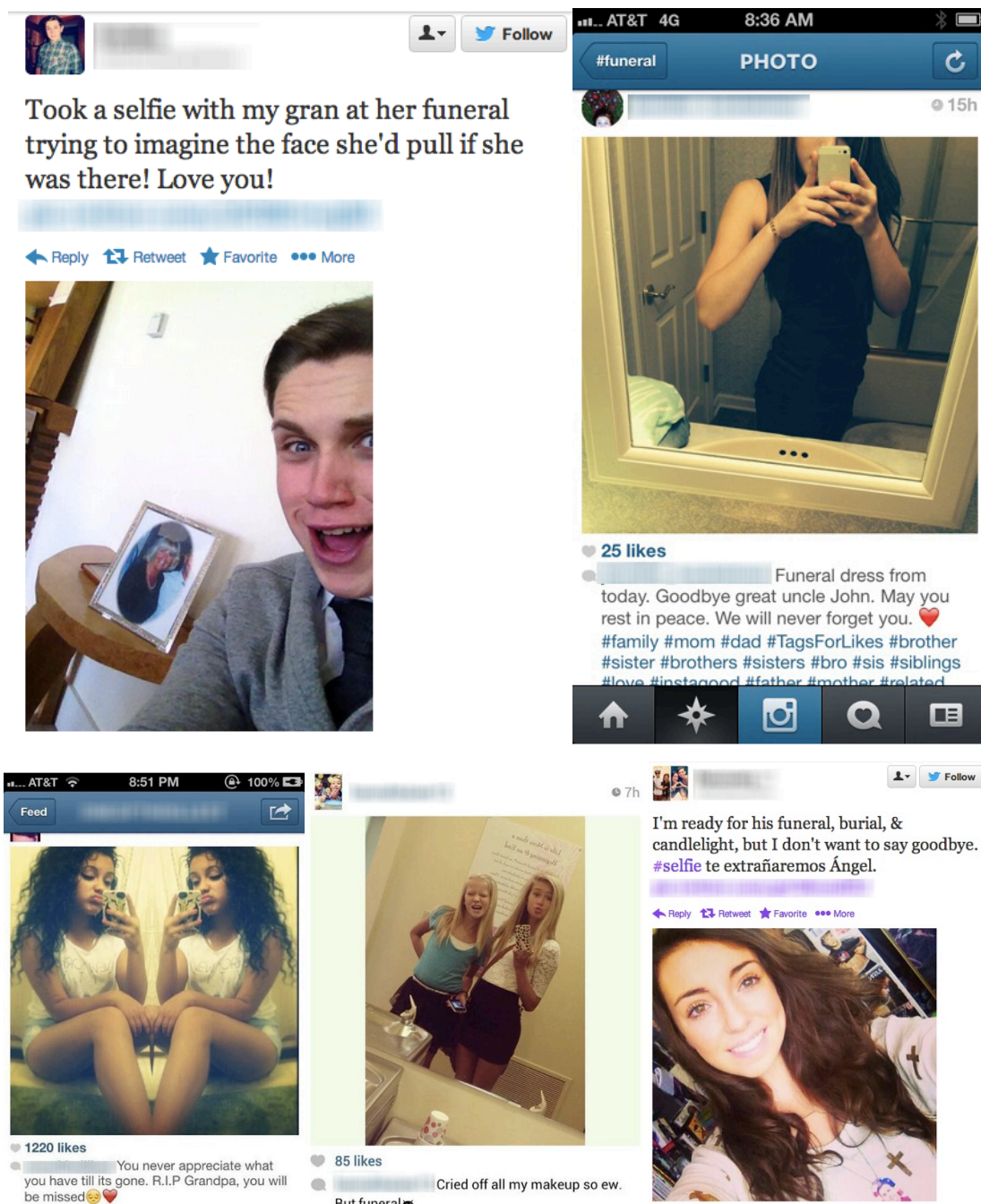
Les tendances choquantes

OBAMA HAS TAKEN A FUNERAL SELFIE, SO OUR WORK HERE IS DONE



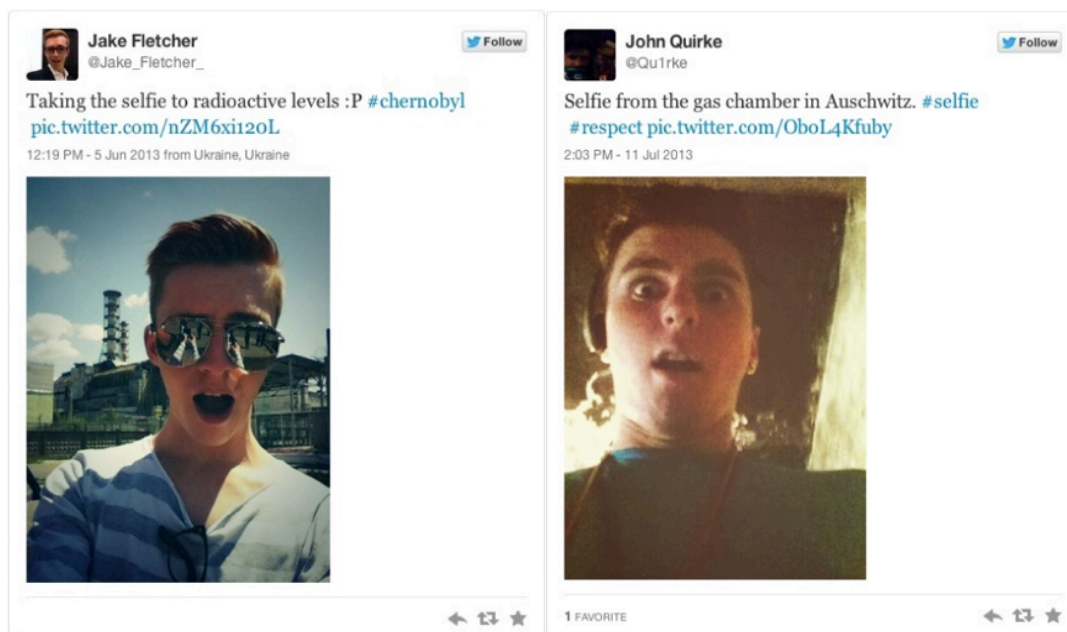
I'd intended for the post below to be the final one here, but then this just happened at Nelson Mandela's memorial service—not *exactly* a funeral, to be fair, but I'll just go ahead and take credit for the whole thing. Thank you, world, and good night!

¹ Forme de publicité dans laquelle le consommateur contribue à lancer un produit ou un service via des courriels, des blogs, des forums ou d'autres médias en ligne ; bouche-à-oreille
Rumeur, retentissement médiatique, notamment autour de ce qui est perçu comme étant à la pointe de la mode (événement, spectacle, personnalité, etc.).



Captures-écran réalisées à partir du Tumblr Selfies At Funerals¹, (2013).

¹ Tumblr. *Selfies at funerals*. [En ligne]. Disponible sur : <http://selfiesatfunerals.tumblr.com/> consulté le 24.04.14



Captures-écran réalisées à partir du Tumblr Selfies At Serious Places¹, (2013).

Une sous-culture du selfie a joué un rôle dans la viralité du phénomène. En effet, certains Tumblrs ont créé le *buzz* et occupé la une des journaux, toujours en cet été 2013. *Selfies at serious places* et *Selfies at Funerals* sont notamment deux tendances qui ont fait parler d'elles et du phénomène selfie. Le principe étant de se prendre en photo dans des lieux comme Tchernobyl ou Auschwitz, et dans le deuxième cas, à des enterrements. Le point culminant de cette curiosité sociale fut le cliché de Barack Obama lors de la cérémonie d'hommage à Nelson Mandela en décembre².

S'il est socialement accepté de prendre un selfie devant le Colisée (lieu historique qui accueillait des morts cruelles) c'est car le recul est tel qu'on est aujourd'hui déconnecté de toute culpabilité. Pour certains, le selfie serait l'équivalent de n'importe quelle photographie souvenir, permettant de ne pas oublier ni le voyage, ni l'Histoire qui y est liée. Le jeune homme posant devant Tchernobyl s'est expliqué (photographie ci-dessus) par ce que je traduirais :

¹ Tumblr. *Selfies at serious places*. [En ligne]. Disponible sur : <http://selfiesatseriousplaces.tumblr.com/> consulté le 24.04.14

² Bien qu'un mémorial ne soit un enterrement, et que l'auteur de la photo ne soit pas directement lui mais la danoise Helle Thorning-Schmidt

« Finalement, je pense que certaines personnes m'ont rapidement diabolisé, ainsi que mon selfie. Comme je l'ai déjà dit, on ne va pas à Tchernobyl pour faire la fête, et je suis très fier qu'une photo de moi prise dans un peu de culture, documentant mes voyages et l'apprentissage de la pire catastrophe nucléaire que le monde ait connue soit devenue virale. Cela change des images habituelles des adolescents britanniques ivres qui ruinent une île de la Méditerranée en buvant trop d'alcool et qui urinent / vomissent / se battent / ont des relations sexuelles au milieu de la rue. J'espère que certaines personnes vont maintenant réfléchir un peu plus longtemps aux images comme la mienne, avant de déplorer qu'elles montrent les échecs de la société mis à nu devant eux »¹.

Son témoignage défend l'idée de documentation et d'avertissement, et accuse les discours qui punissent ce genre de selfie et non ceux de débauche. Est-ce réellement honteux ? Encore inapprivoisé, le selfie est parfois mal compris. Il met en lumière des pratiques nouvelles et des pensées qui évoluent. Il sert à des fins originales. Somme toute, le succès du selfie viendrait de ces modes décalées, surprenantes ou choquantes. On constate des changements de mœurs et de mentalités à travers ce média hackés.

¹ En version originale : *« Finally, I think some people have been quick to demonise myself and my picture. As I've already said, you don't go to Chernobyl for a party, and I'm quite proud that a photo of me taking in some culture, documenting my travels and learning about the world's worst nuclear disaster has gone viral. It makes a change from seeing the usual images of drunk British teenagers ruining a Mediterranean island by drinking too much alcohol and urinating/vomiting/fighting/having sex in the middle of the street. I hope that some people will now think about images like mine for just a bit longer before bemoaning that they show society's failures laid bare before them ».*

Les célébrités et la déspecialisation démocratique

Comme Obama, les célébrités ont adopté le phénomène, participant à la contagion et la reconnaissance de celui-ci.





(4)



(5)

Captures-écran réalisées à partir d'Instagram (1, 3, 4 et 5) et Shots (2), (2014).

Rihanna, Justin Bieber, James Franco, l'astronaute Akihiko Hoshide, le président américain Obama, le président français Hollande, le pape François : aussi bien le *show business* (musique, cinéma...) que la politique et la religion s'illustrent en selfies. Comme le montre André Gunther¹, chercheur en études visuelles à l'EHESS, l'appropriation par les *people* de l'« autophotographie connectée » est un geste très caractéristique des nouvelles hiérarchies culturelles et de l'inversion des schémas

¹ Culture visuel. Gunther A. *Virilité du selfie, déplacement du portrait*. [En ligne]. Disponible sur : http://culturevisuelle.org/icones/2895_consulté le 11.04.14

traditionnels. C'est-à-dire que dans le cas présent, ce ne sont pas les couches sociales inférieures qui ont repris les codes et pratiques des célébrités ou autres modèles élitistes, mais au contraire, cette fois les stars ont imité une pratique vernaculaire : « *c'est la révolution de la déspecialisation, qui vient modifier les usages traditionnels et l'ancien paradigme photographique* ». En français, le selfie est traduit par autoportrait, et par définition l'auteur d'un autoportrait est un artiste. Tous les usagers du selfie seraient donc des artistes. Toujours selon André Gunthert, « *la figure de l'amateur, élaborée dans les années 1850, a été correctement interprétée comme un substitut de celle de l'artiste* »¹. Le selfie ne supprime pas vraiment les rapports de domination, il les modifierait : l'élite est aux amateurs. L'accès n'est plus limité, ou moins sélectif, et par ce bouleversement des rapports de pouvoirs on peut parler de démocratisation. Aujourd'hui nous sommes tous photographes, mais sommes-nous tous capables de réaliser un autoportrait ? Les distinctions sont floues, non seulement entre les sphères privée et publique comme on peut l'imaginer, mais aussi entre les pratiques photographiques professionnelles et amateurs. Le selfie bouscule les valeurs de l'Art, de l'interactivité, des sociabilités et de la démocratie. À ce propos, Ludivine expliquait pendant le focus group : « *On dit parfois plus et plus facilement en une photo qu'avec des mots* ». Tout le monde peut s'exprimer, et ce plus facilement. L'idée de d'accessibilité pour justifier le choix du selfie revient d'ailleurs régulièrement au cours des témoignages. Sur Tumblr par exemple, Elodie confirme « *Je trouve cette manière de s'exprimer plus facile. Bien écrire pour exprimer le moment présent n'est pas aussi facile que faire un joli selfie* ».

Les stars et les politiques utiliseraient le selfie pour les mêmes raisons que les autres usagers : indiquer leur appartenance à un groupe (en posant en compagnie d'autres célébrités) ou pour communiquer avec authenticité et témoigner de leur normalité. La reprise du selfie par des célébrités aurait donné de la visibilité au phénomène existant, et l'aurait par là-même accéléré. Le selfie repose sur cette contagion épidémique, virale, caractéristique des réseaux sociaux. Les stars ont participé à sa reconnaissance et l'utilisent à leur tour pour servir leur propre visibilité; en même temps, elles continuent d'inverser les schémas traditionnels, en devenant leur propre paparazzi.

¹ Gunthert, A. (2001). Esthétique de l'occasion. Naissance de la photographie instantanée comme genre. *Études photographiques*, (9), 64-87.

Cette complexité est représentative de la fin de certains rapports de domination, la perte de repères structurants et la naissance d'un nouveau système de pensées et d'agir. Le selfie briserait des hégémonies, mais en crée-t-il de nouvelles ? Cette analyse de l'origine du *buzz* du selfie n'est pas exhaustive mais permet de soulever certaines possibilités de justification afin de mieux cerner le phénomène et les raisons pour lesquelles on en parle tant aujourd'hui.

La mode

La dernière hypothèse qui pourrait justifier l'ampleur du selfie est qu'il soit un phénomène de mode. Pour *Selfie Ergo Sum*, Ludivine explique avoir commencé les selfies « *par mimétisme* ». Adam lui, prenait des autoportraits pour sa pratique de photographe, mais il a commencé à les publier « *parce que tout le monde le fait, ça semble naturel* »¹. 88 personnes sur les 182 (soit 48%) pensent que le selfie est une tendance (n°143 « *le selfie, c'est juste un nom qui désigne une mode* », n°11 « *Quand la mode du selfie passera, on ne cessera pas de prendre des selfies, mais ça redeviendra des photos...* »), et sept d'entre eux pensent que c'est ce qui le caractérise le plus (n°117 « *Elles sont très temporelles* », au sujet de ces images). Cela signifierait-il que le selfie est temporaire ? Le témoignage d'Anthony lors du *focus group* nous permet d'y voir plus clair : « *Le selfie n'est pas une mode, il n'est pas passager ou voué à disparaître bientôt. À l'intérieur de cela, il existe des modes, des tendances* ». Selon cette conception, une mode serait nécessairement momentanée. À cela je répondrais que le selfie existe depuis la naissance des réseaux sociaux et des webcams, il n'a fait que s'amplifier à l'arrivée des téléphones portables intelligents et la médiatisation a rendu public ce fait, et donc participé à le rendre « tendance ».

« Alexia : *Même si vous dites que ça existe depuis 10 ans ou depuis toujours, je remarque simplement qu'on n'en parlait pas il y a un an.*

- Mégane : *C'est complètement différent, tu parles de médiatisation !! C'est comme dire que le harcèlement de rue n'existait pas avant qu'on en parle.*

¹ En version originale : « *And I share it because I guess everyone does, it seems natural* »

- Sarah : *Je crois que cela va s'estomper. La pratique existait avant la mise en lumière, ça a accentué la mode, et elle va passer, sans disparaître.*

- Ludivine : *Ou rentrer dans les mœurs. On trouvera cela normal ».*

La diffusion par les médias aurait participé à mettre en exergue un phénomène déjà existant (et non pas naissant), ce qui aurait eu l'effet de lancer une mode, généralisant la pratique au plus grand nombre. Une fois l'attention détournée du selfie, la mode s'estompera peut-être, mais elle ne disparaîtra pas pour autant. La médiatisation n'a pas créé le phénomène, je pense elle ne le détruirait donc pas ensuite.

c. Réseaux où le selfie est le plus populaire

On l'a vu, le selfie existe un peu partout dans le monde. Les sondages le montrent, les journaux en parlent. Le selfie est un phénomène actuel qui s'est standardisé jusqu'à intégrer le quotidien, les musées et le dictionnaire. « Immortalisé » par une définition qui le lie aux réseaux sociaux, il est supposé y être nécessairement diffusé. Les médias sociaux seraient le lieu de vie exclusif du phénomène, et donc un moyen d'identifier l'apparition, la production, la diffusion et l'éventuelle disparition du selfie. Dans quels réseaux a-t-on découvert le selfie ? Où le trouve-t-on aujourd'hui ?

On l'a dit, ce qu'on appelle aujourd'hui le selfie aurait vu naissance sur MySpace. Afin de renseigner son profil, il était commun de se prendre en photo soi-même, avec son mobile, à bout de bras, souvent en plongée, mimant un *Duckface*¹. À la même période, des images portant l'étiquette « selfie » ont aussi commencé à apparaître sur Flickr. En parallèle, on trouvait déjà ce genre de cliché sur les sites de rencontres, où il est habituel d'afficher son apparence, et plus pratique de se représenter soi-même. L'arrivée de Facebook a démocratisé l'utilisation des réseaux sociaux, et du selfie par la même occasion. Twitter est créé en 2006 et si les sondages le classent numéro deux des réseaux où l'on publie le plus de selfie, mais premier réseau où on en parle le plus². 2007 est l'année de fondation du média social Tumblr, qui par son absence totale de censure et son anonymat possible et décomplexant, participe au développement du selfie. Mais surtout, l'année 2010 est décisive dans la viralité du

¹ Littéralement bouche de canard.

² Certainement car le *hashtag* fait partie de la culture de Twitter depuis ses débuts.

phénomène : elle marque l'apparition de l'iPhone 4 et sa caméra frontale, ainsi que la création d'Instagram et ses nombreux filtres photographiques automatiques. Ces deux inventions ont développé massivement le phénomène selfie en simplifiant sa pratique. FaceTune, SelfieIM, Picr, Selphee, SnapDash, Shots of me... Les applications et les réseaux spécialisés en selfies ne cessent de se multiplier, confirmant la popularité du phénomène. Cette diversité annonce déjà une difficulté à délimiter un phénomène, au moins dans un espace.

2. LIMITES D'UNE DÉFINITION

Une définition pose des termes pour identifier une pratique. Elle propose une description de ce que serait le phénomène. Décrit-elle le selfie de manière exhaustive ? Délimite-t-elle l'objet ? Nous impose-t-elle une représentation ? La définition est-elle fixe ? Pour répondre à ces interrogations il s'agira d'étudier la définition officielle afin de cibler ce qu'elle nous dit du phénomène. Le selfie dépend-il de conditions matérielles (*smartphone*, webcam), sans lesquelles il n'aurait vu jour ? La définition n'évoque pas le *hashtag* ni les *metadatas* : ne font-ils donc pas partie intégrante de ce que serait le selfie ? Quelles différences pourrait-on faire entre l'autoportrait et le selfie ? La définition de l'*Oxford Dictionaries* identifie-t-elle bien le phénomène ? Sinon, quelles modifications y apporter ?

Chaque élément de la définition est interrogé dans l'ordre de citation. Pour rappel, selon les *Dictionnaires Oxford*, le selfie est « *un autoportrait photographique réalisé avec un appareil photographique numérique, un téléphone mobile (smartphone ou photophone) voire une webcam puis téléchargé sur les réseaux sociaux* ».

a. Conditions matérielles

Le support photographique

La définition limite le selfie à l'objet photographique, mais on voit apparaître des dérivés en *gif* ainsi qu'en vidéo. En quoi le support a-t-il une influence sur le phénomène ? La longueur permettrait de narrer davantage et le numérique est poussé à son paroxysme. Certains enquêtés témoignent de cet emploi (n°60 « *Pour les Vine*

où il faut parfois un minimum de mise en scène ») mais nous considérerons que le sujet est ici encore très différent et mériterait une étude spécialisée approfondie. On voit déjà que la complexité du selfie n'a pu être englobée dans sa définition.

Appareil numérique

À en croire la définition officielle, le selfie serait dépendant de conditions matérielles. Celles-ci ont-elles réinventé nos usages ou ont-elles simplement participé à mettre en lumière des pratiques existantes ? Le téléphone et les réseaux sociaux comme Facebook ou Instagram ont-ils créé la pratique du selfie ? Ou ont-ils facilité et développé l'usage déjà ancien de l'autoportrait photographique ? Les technologies numériques formeraient le dispositif¹ qui nous conditionne à prendre des selfies.

Dans cette hypothèse, la première idée soulevée est que pour pratiquer le selfie il faille posséder un *smartphone*. Le selfie peut être pris autrement, mais l'usage le plus répandu demeurerait celui du téléphone. Avant cela, il fallait ruser en utilisant un miroir ou demander l'aide d'une tierce personne : les nouvelles technologies permettent de renverser la tradition. La première condition du dispositif resterait donc matérielle.

On peut parler de matérialité du dispositif car le selfie a été en grande partie instauré par la pratique des photos de profil - donc des réseaux sociaux et des cultures connectées en général. Stéphane Vial écrit « *Le lien social à l'heure numérique est donc bien « façonné par les ordinateurs », d'une manière qui fait époque. En tant qu'appareils ontophaniques, les machines numériques d'aujourd'hui offrent une forme où se coulent nos relations, tout comme le faisaient, selon d'autres modalités, les machines mécanisées d'hier* »². Pour lui, les technologies conditionneraient nos pratiques. J'ai posé la question lors du *focus group* :

« Alicia : Alors est-ce que les fabricants ont facilité une pratique existante ou conditionné un geste ?

Ludivine : Facilité.

¹ Agamben, G. (2007). Qu'est-ce qu'un dispositif. Paris: Payot & Rivages.

² Vial, S. (2012). *La structure de la révolution numérique: philosophie de la technologie* (Doctoral dissertation, Université René Descartes-Paris V), p.235.

Nicolas : Imposé !

Sarah : ça, je n'y avais jamais trop réfléchi...

Françoise : J'imagine un peu des deux. Ça facilite et ça conditionne, ça crée un dispositif. Déjà il faudrait comparer les différences de pratique entre ceux qui possèdent un iPhone et ceux qui n'en n'ont pas. Je sais que si j'avais la caméra devant cela serait plus facile... Je pense que je prendrais plus facilement de selfies...

- Mégane : Oui c'est surtout la caméra frontale le gros changement. C'est certain qu'ils ont créé ça en observant une recrudescence des autoportraits. Ils ont tiré le filon.

- Jean-Sébastien : Même je vois j'avais un problème avec l'appareil photo de mon téléphone pendant une période, toutes mes photos étaient floues... Bah je n'ai pas cherché d'autres moyens pour prendre des selfies pour autant. J'ai juste fait sans. Ce n'est pas un besoin. »

Facilité par les technologies, encouragé par Internet et ses réseaux, le selfie est défini par ces dispositifs actuels qui font la société numérique, connectée et instantanée. Le selfie serait à la fois favorisé mais conditionné par les technologies numériques. Le selfie fonctionne aujourd'hui car il correspond à une attente. Si le désir n'était pas là, la pratique ne se répandrait pas. Cette analyse permet de cerner la complexité et les limites de la définition du selfie.

b. Réseau social : partage

Le selfie serait inhérent aux médias sociaux. On l'a vu, le selfie est né et évolue sur une variété de réseaux. Est-ce une condition fondamentale ? Le selfie ne peut-il exister en dehors de ce dispositif ?

Selon les termes exacts de la définition, un selfie non diffusé sur un réseau social serait en fait un autoportrait. La différence entre l'autoportrait et le selfie serait le milieu numérique dans lequel il évolue. Cependant le selfie peut être partagé ailleurs, comme par exemple par MMS (via sms ou Whatsapp) sans que cela ne le dénature. La pratique vient donc contredire l'hypothèse théorique. L'objet est défini plus par sa fonction que par son lieu d'action. Comme le souligne André Gunthert, « *s'il est*

solitaire dans sa fabrique, le portrait de soi numérique n'a pas d'autre visée que l'échange »¹. Peu importe le lieu de diffusion, c'est l'acte de partager un cliché de soi qui définit le selfie. En cela, le selfie est un phénomène social qui offre à chacun un moyen d'expression libre et personnalisable.

c. Autoportrait : une pratique artistique ?

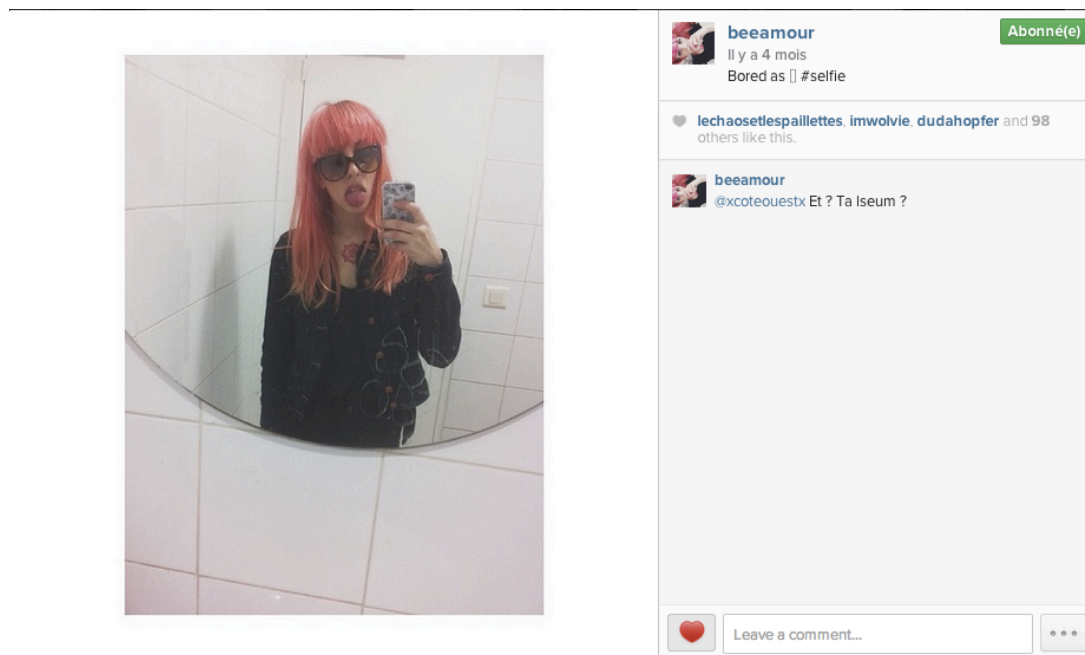
La dernière notion que souligne la définition française du selfie est celle de l'autoportrait. Cela soulève son appartenance au champ culturel et esthétique. Dans l'histoire de l'art, un autoportrait est « *une représentation d'un artiste, dessinée, peinte, photographiée ou sculptée par l'artiste lui-même* »². Le selfie ne serait pas un autoportrait. Quelle différence existerait-il entre l'un et l'autre ? En quoi sont-ils similaires ?



Autoportrait d'Andy Warhol (1979), Creative Commons.

¹ Gunthert, A. (2009). L'image partagée. Comment internet a changé l'économie des images. *Études photographiques*, (24), 182-209.

² Wikipédia. *Autoportrait*. [En ligne]. Disponible sur : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Autoportrait> > consulté le 28.04.14



Capture-écran réalisée à partir d'Instagram, (2014).

On ne parle pas d'une esthétique du selfie. La représentation serait libre. On observe pourtant un dispositif visuel cohérent ; un type d'image devenu un standard, un stéréotype. L'Histoire de l'Art suppose que l'artiste qui fait son autoportrait se représente généralement en buste. On remarque que cette tradition se perpétue dans la pratique du selfie. Si on exclue les photographies prises dans un miroir (et qui sont une catégorie à part), les selfies sont la plupart du temps pris en tendant le bras, ce qui crée un tableau à la fois similaire et radicalement différent des précédents autoportraits, car l'épaule apparente témoigne du dispositif, de la non-fiction. Le cadre est souvent très approximatif et les proportions déformées par le gros plan (grand angle) et la qualité de l'appareil. Le rendu exagère la longueur du bras, la grosseur du nez ou du visage, mais tout cela en fait un ensemble cohérent.

On a vu qu'on pouvait identifier une esthétique du selfie. Cela en fait-il un art ? Le selfie possède tous les attributs d'un genre : il est visuellement identifiable, il est constitué d'un ensemble de thèmes, utilise un matériel spécifique, et a été adopté par un groupe d'acteurs particulier au mode de diffusion propre. Malgré tout, le selfie ne fait l'objet d'aucun programme esthétique explicite. Cela, ajouté à la récence du

phénomène, explique les éventuelles imprécisions voire les malentendus qu'on peut lire à son sujet.



Nadar, *Autoportrait* (vers 1854–1855), *Creative Commons*

La définition ne dit pas si le selfie est un dérivé du genre artistique autoportrait, ou une sous-catégorie. Le cadrage évoque immédiatement la tradition de l'autoportrait pictural. Comme l'autoportrait, le selfie est également autoproduit, d'où le rapprochement rapide. À première vue, les deux objets désignent la même chose, bien que le selfie soit uniquement photographique. L'autoportrait n'a fait son apparition dans le dictionnaire qu'en 1928¹. Jusqu'alors, on parlait de portrait de l'artiste peint par lui-même : dans les discours il n'existait pas de différence entre le portrait et l'autoportrait. Peut-on parler d'un portrait de Nadar pris par lui-même comme d'un

¹ *Le Petit Robert*, Nouvelle Édition, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2003, p. 186.

« autoportrait » si le mot n’existait pas encore ? Était-ce autre chose ? L’affirmation d’un mot est le début d’une définition, et d’une standardisation. Avant la définition du terme « autoportrait », cette forme de représentation n’était pas un genre distinct mais un dérivé ou une sous-catégorie du portrait. De la même manière, on parle actuellement du selfie par rapport à l’autoportrait. Par analogie, on pourrait supposer que le selfie est encore mal reconnu, mais qu’il s’imposerait dans l’avenir en tant que genre artistique. Cette évolution serait similaire au parcours du graffiti et du *street art*¹ ou du tatouage, pratiques sociales admises comme pratiques artistiques. Le selfie a déjà sa propre autonomie structurelle, et peut-être distinguera-t-on par la suite des maîtres en selfies comme on parle de Van Gogh, Egon Schiele, Andy Warhol ou Cindy Sherman pour l’autoportrait. Peut-être également que ces icônes existent déjà, et seraient Kim Kardashian ou autre Miley Cyrus, et peut-être enfin, que la destruction des traditions irait jusqu’à modifier les schémas actuels et supprimer ce symbole d’autorité et de domination : le fait qu’on soit tous créateurs serait la fin de la figure hégémonique de l’artiste. Dans tous les cas, selfie appartiendrait nécessairement au champ culturel et esthétique.

¹ Pour plus d’information sur la reconnaissance du graffiti comme art, le lecteur pourra se référer à : Genin, C. (2013). *Le Street Art au tournant : Reconnaissance d’un genre*. Broché. Impressions Nouvelles.



Autoportrait de femme utilisant un Kodak Brownie, vers 1900, Wikimedia.

Les technologies n'ont pas inventé l'autoportrait, pratique historique, cependant elles ont permis de hacker un medium reconnu et d'actualiser un genre artistique en acte social. Elles l'ont démocratisé et modernisé. On peut dire que l'appareil photographique *Brownie* était le précurseur de ce qui allait devenir le selfie. Pour se photographier, ses adeptes utilisaient un miroir, et la facilité matérielle qu'il permit a participé à démocratiser l'autoportrait. Nous tenons à présent ces mêmes propos au sujet du *smartphone* pour le selfie. Si la photographie a reproduit les codes de la peinture, notamment dans le domaine du portrait, le selfie a lui repris ceux de l'autoportrait photographique. Il s'agirait d'une étape habituelle dans l'évolution de l'art. On observe que les problèmes aussi sont repris et adaptés : par exemple, la question des droits d'auteur est toujours d'actualité¹.

¹ La récente affaire d'un selfie de singe opposait Wikipédia et le photographe David Slater quant à la propriété intellectuelle :
Dailymail. [En ligne]. Disponible sur :
<http://www.dailymail.co.uk/news/article-2718120/Photographer-demands-Wikipedia-remove-famous-photograph-monkeys-selfie.html> consulté le 5.08.14

Si on décide de parler de dérivé du genre, le développement de l'autoportrait s'étendrait de la peinture classique et des enluminures du XII^e siècle jusqu'au selfie. Cependant je pense qu'autoportrait et selfie auraient des points communs, mais l'un ne serait pas synonyme de l'autre. La véritable révolution ne tiendrait non pas à un détail esthétique ni véritablement matériel ou technique.



« Je faisais des selfies 60 ans avant vous », Le secrétaire d'état des Etats Unis sur sa page Facebook, capture-écran (2014).

On l'a évoqué, la différence majeure est son implication dans un monde connecté qui modifie nécessairement l'art, le partage et les pratiques. La définition de l'autoportrait est insuffisante pour comprendre la signification du selfie dans le contexte culturel et historique de la société actuelle. Le selfie peut-il ne pas être un autoportrait ?

L'autoportrait n'utilise pas les médias, et n'est pas composé de système binaire. Le selfie est trivial et ne comporte souvent aucun effort dans la composition. Autoportrait et selfie sont à la fois similaires et distincts. Plutôt qu'utiliser le terme « autoportrait » pour parler du selfie, il serait plus juste de d'utiliser l'expression « autophotographie connectée », proposée par André Gunthert¹. Le selfie est un média, et comme tel il importe moins en tant qu'objet esthétique et plus comme moyen de partager rapidement. Plus qu'à l'Esthétique, il appartient plus globalement au champ culturel et communicationnel. Chaque portrait de soi ne pouvant être classé dans la catégorie selfie ou autoportrait, le terme *self(ie) portrait* pourrait également être une alternative adéquate.

3. ARCHITECTURE DU PHÉNOMÈNE

On pourrait croire que le selfie est simplement représentatif d'une société paresseuse qui s'ennuie et qui prend des photographies de soi. Une des fonctions du selfie serait d'ailleurs le divertissement, le mobile privilégié de 5% des enquêtés et évoqué par dix autres enquêtés. C'est une notion qui est revenue régulièrement au cours du *focus group* également. Quatorze d'entre eux expliquent choisir le selfie pour son côté « fun », et donc divertissant (n°37 « Beaucoup plus fun et amusant que des photos classiques ! », n°53 « Ils sont inutiles mais au final c'est fun »). Pour ceux-là, c'est ce qui caractérise le plus le selfie. Pourtant je tends à penser que le selfie est émergent et en constante évolution. Le phénomène n'en est qu'aux balbutiements de son évolution, et des recherches à son sujet. Sa définition existe à titre indicatif, et permet de cerner les bases d'un phénomène complexe. Ce que la définition ne précise pas c'est par exemple la notion de métadatas. Générés automatiquement, les « j'aime » et les partages qui s'ensuivent sont inhérents aux réseaux sociaux. Le selfie avec une célébrité, en plus de venir mettre en désuétude l'autographe, montre que la nouvelle richesse n'est plus de revendre la preuve à quelconque fan, mais serait plutôt d'obtenir un maximum de « *followers*² ». L'univers connecté lié au selfie en fait un phénomène

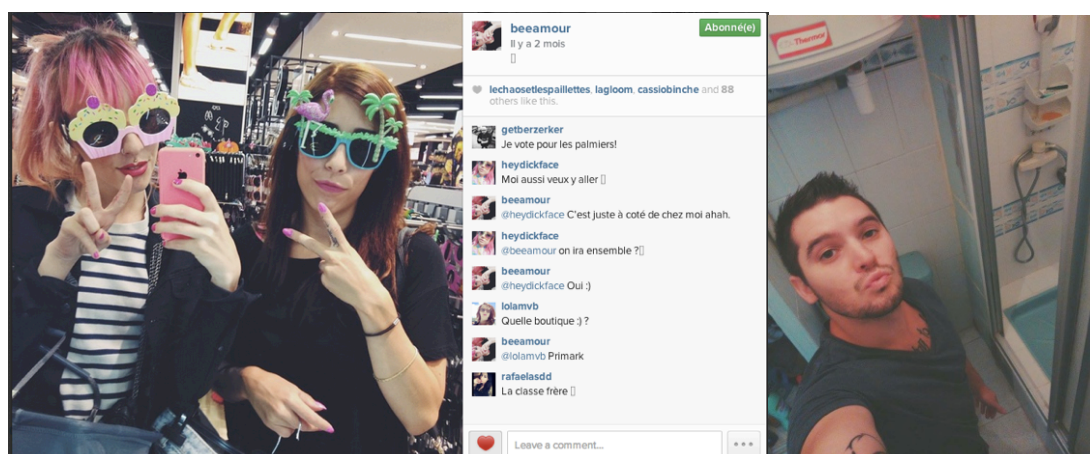
¹ Gunthert, A. *Ibid.*

² Personnes qui suivent le fil d'actualité sur Instagram ou Twitter notamment.

différent et signifiant. En plus de l'image, le selfie comprend les commentaires, les légendes, le *feedback*, la communauté, le contexte... C'est un phénomène de communication. Cette notion est importante pour les auteurs de selfies et d'utilisateurs de réseaux sociaux, pourtant, elle a été oubliée dans sa définition. Est-ce parce que ces caractéristiques sont également omises des représentations ? Je vais aborder les points fondamentaux qui mériteraient d'être considéré dans sa définition et par le monde de la recherche.

Esthétique

A bout de bras, tourné vers l'objectif de l'appareil photo du téléphone mobile, induisant un cadrage resserré sur un visage souriant et un arrière plan secondaire, la pose classique du bras tendu évoque l'existence d'un dispositif rituel du selfie. Cette position domine les types de représentations du selfie mais n'est pas pour autant l'unique et hégémonique pose existante. Nombreux sont ceux qui conservent également le rituel du miroir, autrefois techniquement nécessaire à l'autoportrait. La différence aujourd'hui est que le dispositif est devenu un critère esthétique. On a évoqué le rapport du selfie au champ esthétique mais ce point n'est aucunement délimité par la définition. Est-il fixé par les pratiques ou les représentations ?



*Exemples de deux types de selfies. Captures-écrans réalisées à partir de mes fils
Instagram et Twitter (2014).*

Le selfie peut aussi être pris à l'aide d'une webcam, et les retardateurs rendent possible (mais souvent plus difficiles) la disparition de cette position originelle. Une évolution du matériel qui désolidariserait l'objectif du *smartphone* pourrait définitivement changer l'esthétique du selfie. Les recherches en équipement se poursuivent : les boîtiers détachables, les télécommandes Bluetooth, les perches télescopiques, des applications pour prendre des selfies à distance comme CamMe... Cela rappelle que le selfie est inhérent à l'expansion des technologies et que ce sont ces conditions matérielles et commerciales qui rendent possibles le selfie tel qu'il est. Le selfie doit-il montrer le visage de l'auteur ? Peut-il n'être qu'une représentation abstraite ou ne comprendre qu'une partie du corps de l'auteur ? Il n'existe pas de règle institutionnalisée et à observer les usages, je dirais que le visage est très largement majoritaire, mais qu'il existe aussi une grande proportion de selfies dont l'auteur ne montre qu'une partie spécifique de son corps ou un objet le représentant. Lorsque, hérité de la tradition de représentation de l'autoportrait, le selfie est photographié face à un miroir, le dispositif, le cadrage et l'esthétique changent. Tout cela prouve que le selfie n'est pas défini par son mode de composition ni par une esthétique spécifique.



« Legfie », sous-culture du selfie, Capture-écran réalisée à partir d'Instagram, (2014).

Le selfie est à la fois trop émergent et en marge du milieu de l'Art pour qu'on lui reconnaisse une esthétique ; de plus, celle-ci étant plurielle, elle est encore davantage difficile à identifier. Le selfie est social et populaire mais n'a pas encore la légitimité du statut d'Art. Pourtant, on peut comparer son style à la photographie instantanée, prise sur le vif, instinctive et sans mise en scène. À son sujet, le photographe français Albert Londe écrit « *Nous voulons prendre, en passant, tout ce qui peut s'offrir inopinément à notre vue* »¹. Le sujet est photographié tel qu'il apparaît, comme c'est majoritairement le cas pour le selfie². C'est également cette vérité brute qui l'empêche actuellement d'être considéré sérieusement par le milieu de l'art. On constate en regardant un peu en arrière que ce processus de rejet fait partie de la naissance d'un genre. Le travail photographique à la volée était au début dévalué, jusqu'à ce que Doisneau, Cartier-Bresson ou autre Capra permettent de le légitimer en art. Le selfie serait associé à cet esprit créatif et ce qu'André Gunthert nomme justement l'esthétique de l'occasion³. Il explique le manque de reconnaissance et de légitimité de l'instantané : « *Techniquement réalisables, admis dans le cadre de l'expérimentation technique ou scientifique, les nouveaux sujets de l'instantané ne réunissent pas encore les conditions de légitimité esthétique qui permettraient de les imposer comme des images autosuffisantes* ». Le selfie est caractérisé par son absence de préméditation, qui se manifeste par ses approximations. L'esthétique du selfie consiste majoritairement en une technique (l'instantanée du numérique) et un thème (l'occasionnel des réseaux sociaux). Cependant le phénomène ne pourrait être réduit à cette représentation et sa pluralité est à la fois source de son succès et de sa difficulté à être reconnu, légitime. À l'intérieur de chaque critère de classification du selfie, il existe une diversité de nuances qui compliquent sa délimitation.

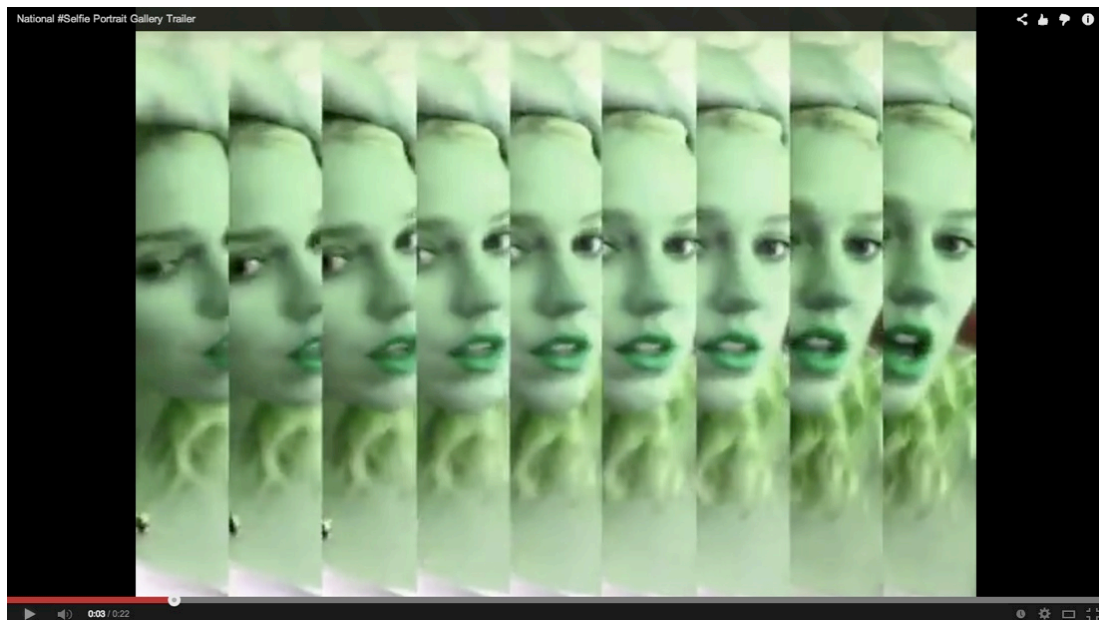
¹ Londe, A. *La Photographie Instantanée: Théorie et Pratique* (Paris: Gauthier-Villars, Imprimerie-Librairie, 1886), 142. *Microfische. Bibliothèque National de France*, p. 121.

² On observe peu de selfies qui mettraient en scène à la manière d'un autoportrait de Cindy Sherman par exemple.

³ Gunthert, A. (2001). Esthétique de l'occasion. Naissance de la photographie instantanée comme genre. *Études photographiques*, (9), 64-87.

L'artialisation : étude de cas

Bien qu'aucun essai conceptuel n'ait encore affirmé la naissance du selfie comme genre, on reconnaît son lien à l'art. Petit à petit il a intégré les galeries et les musées. En Octobre dernier (suite à la nomination des *Dictionnaires Oxford*), le selfie a fait son entrée à la Biennale d'Art contemporain de Lyon sous la forme de performance. Au même moment, l'exposition « *National #Selfie Portrait Gallery* » au *Moving Image Contemporary Art Fair* à Londres a invité 19 artistes internationaux à donner leur vision du selfie et tenter de décrypter le phénomène à travers des photographies, des vidéos, des installations et applications¹.



¹ Moving Image London. *National Selfie Gallery* [En ligne]. Disponible sur : <http://www.moving-image.info/national-selfie-portrait-gallery> Consulté le 20.05.14



Captures-écran réalisées à partir de la vidéo de présentation de l'exposition¹, (2014).

Cette exposition a été conçue par deux commissaires, Kyle Chayka et Marina Galperina, dont nous traduisons les propos : « *L'autoportrait a un long héritage artistique, avec des adeptes comme Rembrandt - l'autodocumentaliste compulsif - Courbet, qui s'est grimé en un bohémien suave, et Van Gogh, le génie fragile, à l'oreille bandée. Aujourd'hui, le genre appartient à quiconque possède un appareil photo. Le selfie est le vecteur créatif disponible le plus démocratique, représentant à la fois un exutoire efficace au 'soi social' et le véhicule intime d'une catharsis personnelle (pour les artistes et les non-artistes)* »². L'intention de cette exposition était de traiter du caractère artistique et historique du selfie, ainsi que de l'importance de la culture amateur.

En avril, la galerie parisienne Derouillon a mis le selfie en honneur, avec une collection pensée par le photographe allemand Jonas Unger. Selon certains standards il ne s'agirait pas de selfies -les clichés ne sont pas pris avec un smartphone ni partagé sur les réseaux sociaux- mais des autoportraits avec l'esthétique selfie (le bras tendu

¹ Youtube. *National #Selfie Portrait Gallery Trailer*. [En ligne]. Disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=2Jr3NMJNmAM>> Consulté le 20.05.14

² Version originale : *Self-portraiture has a long artistic heritage, with devotees including Rembrandt, the compulsive self-documentarian, Courbet, who styled himself a suave Bohemian, and van Gogh, the fragile genius, bandaged at the ear. Today, the genre belongs to anyone with a camera. Self-portraiture is the most democratic creative medium available, both as a performative outlet for the social self and an intimate vehicle of personal catharsis, for artists and non-artists alike.*

apparent, le regard face caméra et le moment privé rendu public). L'exposition « *Autoportraits* » était également centrée sur les célébrités photographiées que sur le média ou le phénomène selfie. La différence tient dans l'intention de Jonas Unger, qui était que les modèles se montrent eux-mêmes, sans artifice¹. L'artiste a détourné les codes du selfie et on ne retrouve ni l'idée de pratique amateur, ni de routinier, puisqu'il s'agit de commande spécifique, effectuée par un artiste auprès d'autres artistes, dans un cadre artistique. Si cet événement a servi au selfie, ce n'est que pour une question de notoriété et non de légitimité.

L'esprit est davantage capturé dans le travail de l'artiste Peregrine Honig, à travers la performance « *#discosaintselfie* » (Avril 2014), qui donnait l'opportunité aux visiteurs de prendre leurs propres selfies². À ce jour, le selfie intègre doucement le monde de l'art mais n'est pas encore invité par des institutions culturelles, qui participeraient à la légitimisation de l'objet.

On peut affirmer que le selfie s'insère dans le champ artistique mais l'objet n'est pas encore réellement institutionnalisé. Les pratiques et les représentations sont encore en phase de construction. La cause et la conséquence de ce constat est qu'il peut ainsi encore évoluer librement et n'est fixé par aucun cadre.

L'instantané

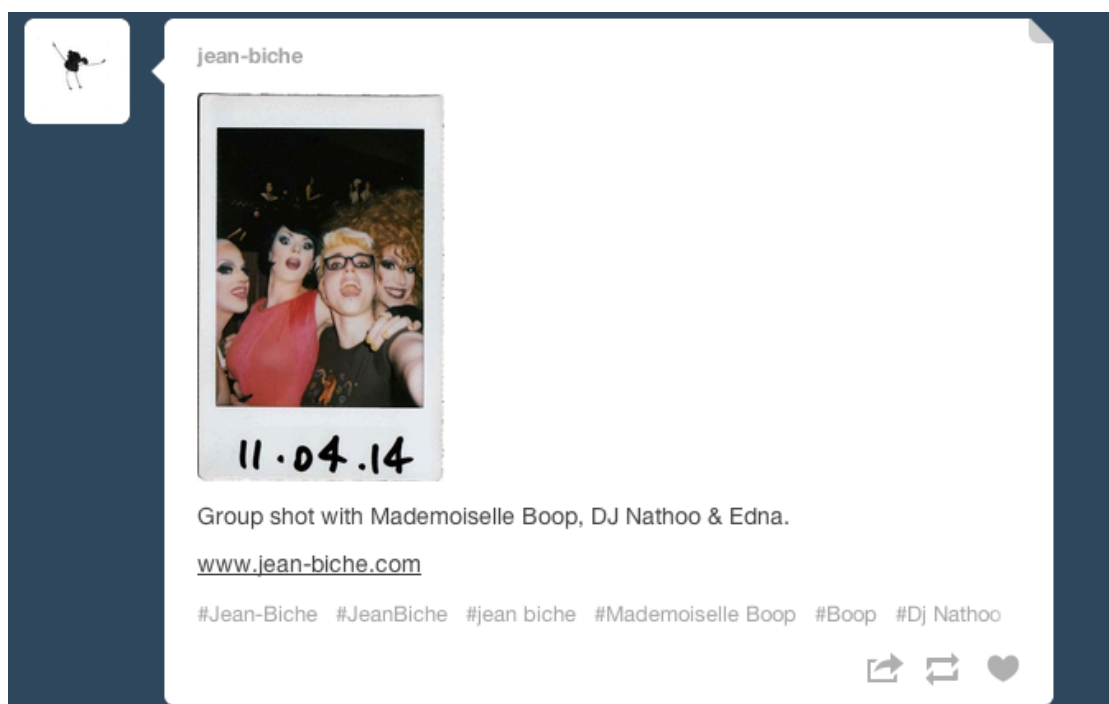
Aujourd'hui, se prendre en photographie consiste à brandir son téléphone, ouvrir une application, orienter l'objectif et cliquer sur le bouton, momentanément dévoué à la fonction de déclencheur. Quelques secondes suffisent. Finie l'interminable attente du développement, demander l'aide des passants, le tabouret réglable ou les clichés mal cadrés, imprécis, décevants. Le selfie est la photographie représentative d'un culte de l'instantané. Du latin *manu*, « à la main, en main », et *tenere*, « tenir », l'adverbe « maintenant » décrit notre époque. « *Maintenant tenant en main le monde* »³ : Michel Serres explique que par les objets connectés, nous tenons à la fois le monde et

¹ Propos basés sur la lecture du catalogue d'exposition, uniquement disponible sur place.

² Partie de l'exposition *The Stench of Rotting Flowers* à la Galerie *La Esquina*, Kansas, Missouri [En ligne]. Disponible sur : <http://www.charlottestreet.org/2014/03/the-stench-of-rotting-flowers/> consulté le 03.07.2014

³ Pour plus de détails le lecteur pourra se référer à son essai : Serres, M. (2012). *Petite poucette*. Le Pommier.

l'instant présent. À l'immédiateté de la photographie s'ajoute celle du numérique, du téléphone portable connecté, et des réseaux sociaux. L'instantanéité est autant dans la prise de vue que dans le partage et la réception du cliché. Développement, impression, distribution : on supprime tout délai. Le selfie s'inscrit dans le temps réel qui émerge d'Internet et cet instantané participe au rite du selfie. Plus besoin de se procurer appareil et pellicules, on a son téléphone en poche. Le selfie reprend les codes du polaroid en son temps, tout en les simplifiant ; la modernisation réduisant les contraintes matérielles et techniques.



Capture écran d'un selfie/Polaroïd de l'artiste Jean Biche à partir de mon tableau de bord Tumblr (2014).

L'hypothèse selon laquelle le phénomène selfie serait un culte de l'instantané suppose que la photographie soit à chaque fois unique et spontanée. Or si cela s'avère réel, certains selfies sont parfois le résultat de prises multiples ou minutieusement travaillés. En ce cas le selfie n'est plus représentatif d'un temps réel mais d'une volonté de maîtriser l'image. Le numérique permet d'être perfectionniste ; il est possible de recommencer à de nombreuses reprises, et de retoucher les clichés avant

de les publier. Les filtres automatiques d'Instagram viennent remettre en question la notion d'authenticité et d'esthétique « sur le vif », mais font tout autant partie du rituel du selfie, qui lui-même est avant tout inextricablement lié aux pratiques des réseaux sociaux en général. Le selfie serait donc un rite aux coutumes plurielles.

L'objet photographique pose nécessairement la question du rapport au temps, puisqu'il consiste à figer l'instant. Dans le selfie, la jouissance serait dans l'instantané, dans l'exécution. L'objet est éphémère. On prend un selfie puis plusieurs, et lorsqu'un est satisfaisant, lorsque le jeu est fini, lorsque le temps qui passe leur a fait perdre leur sens (le second, selon la sémiotique de Peirce¹) ou que l'espace de la mémoire interne arrive à saturation, on les supprime. Cela fait partie des habitudes, du processus. L'absence de patrimonialisation rejoint l'idée selon laquelle l'importance est dans le partage plus que dans l'objet lui-même. La limite de cette règle de l'instantanéité serait l'archivage possible (aussi bien en ligne que dans les données de l'appareil) et les traces (volontaires et involontaires) qui persistent même après suppression. On constate encore une fois que le phénomène selfie est complexe et ses pratiques variées.

Ephémère, souvenir, archive.

L'autophotographie est-elle différente si elle tend à rester ou si elle est éphémère ? On ne prend pas le même selfie s'il l'on souhaite l'envoyer via Snapchat ou l'utiliser en photo de profil. La doctorante à l'EHESS Gaby David s'attèle actuellement à définir si Snapchat serait symptomatique d'une volonté de renoncer à la propriété pour simplement vivre et partager ce qu'elle appelle des « *moments de fuite* »². Elle montre qu'il est temps d'envisager des questions telles que l'éphémère et l'affection dans la production de l'image, ainsi que la consommation, la circulation et la conceptualisation. Ces questions ont été abordées lors des enquêtes, afin d'approfondir les représentations et les pratiques. Six des sondés pensent que

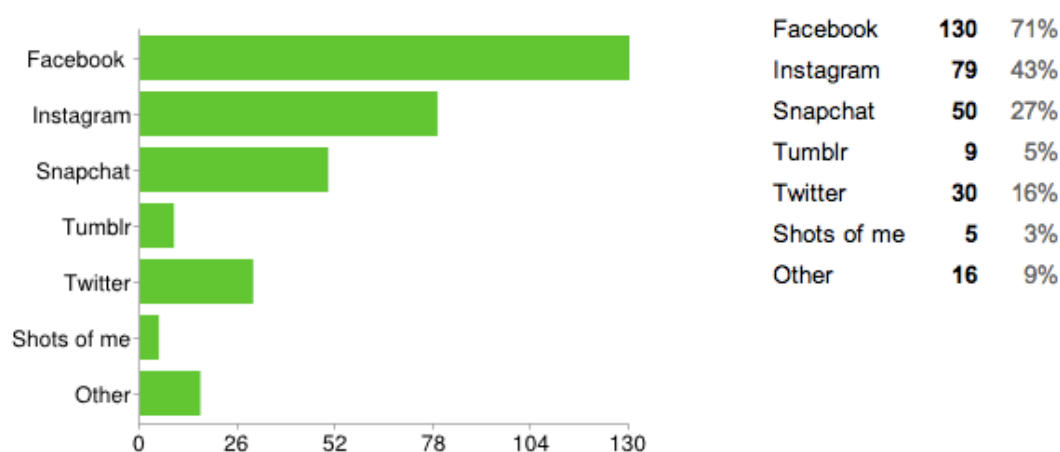
¹ Cf. Peirce, C. S. (1974). *Collected papers of Charles Sanders Peirce* (Vol. 5). Harvard University Press.

² Gaby David, *Selfies, Snapchat and Capital: Affect in the Age of Ephemeral Reproduction*. [En ligne]. Disponible sur :

<<http://affectivecapitalism.files.wordpress.com/2014/05/david1.pdf>> Consulté le 20.05.14

l'éphémère est ce qui caractérise le plus le selfie et le différencie des autres photographies ou pratiques similaires (n°2, n°17, n°42, n°44, n°123, n°165). À l'inverse, huit pensent que c'est qu'il permet de se souvenir (n°50, n°94, n°109, n°110, n°120, n°152, n°169, n°179). Sans privilégier ce motif, il est aussi le mobile potentiel de 20% des sondés (n°179 que je traduis par « *Pas de processus, ce n'est pas de l'art, c'est du souvenir* »¹, ou n°13 « *Pour le souvenir, souvent en voyage, mais toujours avec des potes, ma famille ou mon copain* »). À cela s'ajoute les usagers de Snapchat, dont la pratique est nécessairement éphémère.

Sur quels réseaux sociaux ? / On which social networks



Capture-écran réalisée à partir de Google Form, (2014).

Afin d'éventuellement trancher entre les deux hypothèses, j'ai demandé aux participants du focus group s'ils pensaient que le selfie était plutôt éphémère ou s'il était pensé pour durer :

« *Mégane : Moi souvenir. Je prends un selfie pour me souvenir d'un moment. Et si je le fais pas dans ce but, ça me provoque forcément des souvenirs quand je reviens dessus.*

- *Françoise : Moi je dirais éphémère ! On prend un moment précis et TOC ! On envoie, on publie et on oublie.*

- *Ludivine : Je sais pas trop comment dire... Je dirais que le but est éphémère mais que la fonction est aussi de durer dans le temps. C'est clair ? Euh... C'est avant tout*

¹ En version originale : « *No process, it's not art it's souvenir* »

éphémère, parce qu'on le consomme, mais c'est aussi fait pour rester, comme la photographie de base.

- Anthony : J'aime bien le concept de consommation ! Il évoque bien la conception que j'ai du terme éphémère au sujet du selfie.

- Gilles : C'est nécessairement les deux, éphémère qui reste. Ephémère car sur les réseaux on consomme et on passe à autre chose, on ne reste pas, on ne retient pas. Par contre, rien ne disparaît, c'est conservé dans un album en ligne et dans les données des serveurs, etcetera.

- Martine : Cela dépend du selfie. Si c'est une photo de profil on la prend pour une durée, bien que déterminée. Si c'est pour converser, c'est plus de l'éphémère.

Encore une fois, la dynamique du groupe fournit des réponses très pertinentes et permet de comprendre l'ambiguïté et la complexité du sujet. Le selfie peut être pensé pour durer, il évoque le souvenir et peut avoir cette fonction première. Gilles précise que même si ce n'était pas l'intention, la photographie reste « *dans un album en ligne* ». C'est l'évolution et l'adaptation des albums photographiques. Parce que sur Internet on laisse nécessairement des traces, le selfie est impérissable, même involontairement : « *rien ne disparaît* ». Lorsque c'est volontaire, on peut parler d'archive :

« Alicia : Mais pourquoi le publier ?

- Mégane : Je ne sais pas, ce qui reste dans nos téléphones c'est pas vraiment des choses qui restent. Je veux dire, on prend des photos à gogo, on les supprime, on n'y revient pas. Si ?

- Alexia : Oui non c'est vrai, c'est noyé dans la masse un peu. »

Malgré tout, les représentations semblent montrer que le mobile est plus souvent l'inverse de durable : Ludivine explique justement que le selfie est avant tout consommé et donc éphémère. Françoise ajoute la notion d'instantané, mais avec la précision importante qu'on marque un moment sans intention de futur. Encore une fois les représentations et les pratiques sont plurielles, le selfie serait parfois pensé dans une intention d'immortalité, à l'inverse, beaucoup s'en serviraient dans une temporalité limitée voir instantanée.

Conversation



Capture-écran réalisée à partir de mon téléphone, (2014).

L'instantanée de la communication amène à découvrir la pratique conversationnelle du selfie. À l'ère du numérique, la photographie remplace le texte. La conversation est devenue visuelle. Jean-Samuel Beuscart, Dominique Cardon, Nicolas Pissard et Christophe Prieur¹ expliquent que sur le web, la photo est à la fois sujet et objet des conversations. Elle est détournée de son sens originel pour devenir l'acte central de toute communication. Le selfie s'intègre dans cette continuité. Il entre dans le processus de conversation visuelle. Trente-quatre des enquêtés pensent que la conversation est la fonction qui caractérise le plus le selfie. Pour la n°42 par exemple, il s'agit d'un « *poke amélioré* ». Sur *Selfie Ergo Sum* Elodie confie que le selfie est

¹ Beuscart, J. S., Cardon, D., Pissard, N., & Prieur, C. (2009). Pourquoi partager mes photos de vacances avec des inconnus?. *Réseaux*, (2), p. 94.

« une manière de s'exprimer plus créative, plus facile. Bien écrire pour exprimer le moment présent n'est pas aussi facile que faire un joli selfie ». Le selfie partagé par Jean-Sébastien avait cette même fonction conversationnelle : « Je voulais illustrer ma souffrance à ma copine, histoire d'avoir un bisou magique numérique ». Nous avons développé lors de l'entretien :

« Mégane : C'est beaucoup plus complexe. Quand j'envoie un selfie à mon amoureux pour lui dire « tiens regarde j'ai mis ton t shirt aujourd'hui » ça veut aussi dire « j'aime bien comment je suis habillée et maquillée », « je me sens jolie », « j'ai envie que tu me trouves jolie et que tu penses à moi » et « je pense à toi, tu me manques ». Ya toute une conversation dans une seule photo !

- Ludivine : Voilà, les selfies ça sert à aussi à faire une clin d'œil. Parfois j'en envoie pour montrer ce que je suis en train de faire ou pour n'importe quel détail, mais c'est juste une excuse pour dire « je pense à toi ».

- Mégane : Moi c'est ça aussi, j'en envoie par texto, pour dire « je fais ça, toi tu fais quoi ? » c'est comme un « salut ça va ? ».

Le selfie fait office de lanceur de conversation et serait représentatif d'une génération connectée, habituée à constamment communiquer. Christian, 45 ans, met en lumière cette distinction : *« Mais c'est vrai déjà les textos, etc. Nous on s'appelait pas dix fois par jour, quand on partait loin ou longtemps, on s'écrivait une lettre de temps en temps, mais on avait moins ce besoin d'être constamment connectés ».*

Les notions de conversation et de communication incessante soulèvent l'idée de partage, que j'ai déjà évoquée, mais également l'idée de partager sans intention esthétique.

Trivial ou mélioratif

L'image peut être dénuée de toute idée de beauté et devient documentaire du trivial. Pierre Bourdieu a noté que les usages de la photographie amateur sont principalement sociaux¹. Le rituel est de partager chaque information par le biais de la photographie. Le selfie permet de s'illustrer, témoigner de son quotidien. La photographie d'identité

¹ Bourdieu, P. (1965). La définition sociale de la photographie. *L. Boltanski, P. Bourdieu, R. Castel et J.-C. Chamboredon, Un art moyen Paris-Minuit.* p. 108-138

est liée au photomaton, le souvenir touristique évoque un cliché de soi devant un paysage, alors que le selfie est plus globalement le dispositif du banal et de l'instantané. La mise en valeur du trivial est associée à la révolution de la déspecialisation, qui elle-même implique une démocratisation (de la photographie et de la conversation par l'image). La force du selfie est d'être pratiqué par des amateurs et de montrer la vie quotidienne, à l'aide d'usages simples et de matériel accessible.

En parallèle j'ai émis l'hypothèse selon laquelle le selfie serait un acte mélioratif. J'entends qu'il serait pris en condition de joie, et afin de montrer son bonheur. L'intention ne serait plus la transparence mais la mise en valeur de soi. En cela, les témoignages confirment que les usagers se servent de l'« autophotographie numérique » pour exprimer leur joie : dix-sept des questionnaires emploient ce terme mais presque tous les autres mobiles sous-entendent cette idée (n°29 « *Pour les occasions qui prêtent à sourire* », n°110 « *En soirée, pour faire des photos avec des amis. ou lors de moments uniques* », n°123 « *Je veux faire partager rapidement ma joie à mes amis* »). Pour Selfie Ergo Sum Émilie témoigne « *Je l'associe à quelque chose de ludique, je n'ai jamais publié de selfie triste !* » On peut conclure qu'il est majoritairement pris dans des conditions positives, cependant, cela ne permet pas d'affirmer qu'il s'agirait là de montrer le meilleur de soi ou d'arranger son image. L'enquête n°133 explique qu'il s'agit d'une « prise(s) d'un cliché plutôt "flatteur" ». Lors du *focus group*, Sarah confirmait cette idée : « *En tout cas dans mes contacts, les gens postent uniquement des selfies de moments heureux ou de nouvelles positives. Sur Facebook je n'ai pas remarqué ce côté transparent dont les filles parlent. Le selfie pour moi, c'est pas la vraie vie ! C'est ce qu'on a envie de représenter... Ce qu'on accepte de montrer. Et donc le meilleur* ». Quinze sondés affirment également prendre des selfies dans le but de montrer leur tenue, leur maquillage ou coiffure, que ce soit pour demander un conseil à se propos ou juste partager une nouveauté. Quant à ceux qui se servent du selfie pour séduire, garder un souvenir ou dans un but artistique, on peut imaginer qu'il y a aussi une recherche du beau. À l'inverse, les selfies servant à documenter n'auraient pas systématiquement une intention esthétique.

Emilie témoigne pour Selfie Ergo Sum : « *Je l'associe à quelque chose de ludique, je n'ai jamais publié de selfie triste !* ». Elle confirme que le selfie serait pris

uniquement lors de moments joviaux. À l'inverse, l'enquêté n°53 en prend dans d'autres conditions : *« N'importe lesquelles. Le matin. Le soir. Quand je dis bonjour via Snapchat. Quand je vais me coucher. Quand j'ai un masque sur la gueule. Quand je ne suis pas content. Quand je suis content. Quand je me trouve beau... »*. Ce qui prime n'est plus se mettre en valeur mais documenter : Clément sur mon Tumblr confirme *« ce jour là je trouvais une façon de documenter en temps réel »*. 16% des enquêtés par questionnaires indiquent ce mobile. Alors que douze sondés pense que mettre en valeur est l'objectif premier du selfie (n°105 : *« Un véritable soin est donné au selfie ; un rituel l'entoure. Il s'agit de se mettre le plus en valeur possible, révéler la beauté, l'humour ou la capacité à suivre la mode de la personne (en fonction du type de selfie). Mais un selfie aura toujours un but promotionnel »*), 30 évoquent le documentaire comme mobile, et vingt-et-un pensent que ce qui caractérise le plus le selfie est son côté « imparfait » (n° 2 *« Moins dans la recherche du parfait »*, n°25 *« la photo est généralement de moins bonne qualité qu'une photo dite normale »*, n°32 *« on est laids dessus ! »*, n°34 *« Un selfie n'a pas besoin d'être artistique ou esthétique, il illustre un moment. ça pourrait se rapprocher des photos souvenirs, ou même des autres photos que je prends... Sauf qu'ici je suis présent et je me montre, comme pour faire un clin d'oeil à mes amis ou ma famille »*, n°64 *« Le fait que la photo soit mal cadrée ou pas droite du tout n'est pas un problème, il s'agit plus d'une photo "clin d'œil" qui parle d'un moment, d'une anecdote, d'une relation, mais les propriétés esthétiques de la photo me paraissent beaucoup moins importantes »*, etc.). En plus de ne pas nécessairement être mélioratif et mettre en valeur, le selfie permet d'illustrer le quotidien : *« Je prends des selfies pour tout et n'importe quoi : si je m'ennuie, si j'ai réussi une belle coiffure, euh, si j'ai arrêté de me ronger les ongles et que je peux mettre du vernis, si je mange un bon plat... »* (Alizée lors de l'entretien). Plus tard dans le focus group elles développent encore :

« Mégane : Des applis comme Shots, ça fait vraiment documentaire détaillé de ma banalité

- Ludi : Moi j'aime bien ce côté banal [...] J'ai vraiment l'impression que c'est simplement, oui, du documentaire. Tiens voilà ce que je fais et ce que j'aime. Voilà un peu mon univers ».

Ludivine détaille sa pratique et précise que le selfie peut être mélioratif ou trivial et documentaire, selon l'humeur et le lieu de publication : « *Je dirais que sur Instagram je poste des selfies où je me trouve jolie, si je suis bien habillée ou particulièrement heureuse. Sur Tumblr, je publie plus de choses intimes. J'y ai déjà mis des selfies où je pleure ! Mais parce que j'aime le côté pas travaillé des selfies, le côté humain, transparent...* ». Elles discutent plus tard :

« *Ludivine : Mais tu peux être jolie sans avoir besoin de faire de mise en scène pour te mettre en valeur ! T'as jamais pris de selfie triste ?*

Alizée : Ah si plusieurs fois, j'exprime mes émotions, mais j'ai besoin de me trouver jolie dessus. »

Se mettre en valeur serait se montrer beau, par contre cela ne signifierait pas forcément n'afficher que le positif. Le selfie serait mélioratif quant à la représentation de soi, tout en étant documentaire du trivial et « imparfait ».

Spontané sophistiqué

Cela soulève l'ambiguïté entre la spontanéité et la sophistication du selfie. 24 des sondés (soit 13%) pensent que la particularité du selfie par rapport à une photographie classique est qu'il est spontané. Pour expliciter, j'ai demandé à chacun de trancher et j'ai obtenu 138 avis favorables pour le selfie plutôt spontané (soit 76%) contre 59 pour le selfie plutôt sophistiqué (certains sondés ont répondu les deux). En parallèle 35% des enquêtés indiquent prendre un seul cliché avant de publier un selfie et les 65% restant (118 personnes) en prennent plusieurs. La multiplicité des poses souligne un potentiel contrôle de l'image et de la représentation. Face à cette incompréhension, j'ai souhaité interroger les participants du *focus group* : peut-on parler d'instantanéité même après plusieurs essais ?

« *Alizée : Parce que, on peut faire un selfie spontané ou naturel, mais quand même vouloir être joli dessus.*

- *Alicia : Et c'est encore spontané ?*

- *Alizée : Bah oui ! Il n'y a pas de mise en scène ou d'intention artistique. C'est brut. Après si en plus tu fais plein de retouches, non, là c'est qu'ils n'assumaient pas d'avouer qu'ils font gaffe.*

- Alicia : *Est-ce que spontané c'est naturel ?*
- Mégane : *Oui, parce que c'est direct. Même si c'est travaillé un peu c'est pas « tiens je vais faire un selfie, comment je pourrais me montrer aujourd'hui ? ». Là non c'est pas spontané, ni naturel.*
- Anthony : *Je ne suis pas d'accord je crois. Naturel c'est une photo, même ratée, sans retouche et hop ! Spontané c'est ce que tu disais, sans préparation.*
- Ludivine : Euh... Il y a des selfies naturels qui ne sont pas spontanés, puisqu'ils sont préparés... Mais sinon j'aurais tendance à dire que c'est la même chose. »*

On remarque que la frontière est floue entre les termes « spontané », « instantané », « naturel », « sophistiqué », « retouché », « travaillé »... Les pratiques du selfie étant diversifiées, on comprend que les représentations sont aussi très plurielles et donc en cela pas forcément contradictoires. Le selfie peut documenter en temps réel tout en mettant en valeur l'auteur à travers un cliché naturel ou retouché. Parce qu'il facilite la recherche et l'archivage, mais qu'il peut aussi être une preuve d'« intentionnalité », le *hashtag* s'inscrit dans la continuité de la documentation et de la recherche esthétique.

Hashtag

Le *hashtag* (mot-dièse ou mot-clic) est-il inhérent au selfie ou est-ce un élément indépendant mais complémentaire du phénomène ? Le selfie reste-t-il un selfie, avec ou sans dièse ?¹ L'étiquette facilite le travail du sociologue et permet d'étudier le phénomène, puisqu'elle le rend repérable et identifiable. Cependant il arrive que celle-ci ne décrive pas le cliché de manière stricte, et que la photographie associée ne comprenne pas de visage ni de personne². Malgré tout, il s'agit d'une clef d'interprétation. Le *hashtag* illustre-t-il le selfie ? Le décrit-il ? L'explique-t-il ? Serait-ce une légende ou n'y aurait-il aucun rapport entre le texte et l'image ? Les deux objets sont-ils indépendants ? Le lien entre le selfie et le mot-dièse mériterait une étude approfondie. En plus des questions classiques qui entourent la relation

¹ Dièse pour #, pour *hashtag*.

² Pour plus de précision il est nécessaire d'utiliser un détecteur facial par exemple.

mots/image, on pourrait chercher à comprendre la fonction de chacun, la signification du choix des termes, les similitudes ou différences avec les autres *hashtags* et leur emploi. Que signifie la présence ou l'absence du dièse ? Puisqu'il existe des selfies sans dièse, on peut conclure que les deux ne sont pas nécessairement liés.

Selon son utilisation, il serait intéressant d'analyser les éventuelles nuances qui se distinguent dans les mobiles ou l'esthétique. Par exemple, le choix d'une étiquette affirmerait un engagement politique, esthétique ou de mode. La présence du *hashtag* est encore différente de celle de la légende, en plus de raconter quelque chose, le dièse relie. Le mot-clé ajoute un double niveau : l'insertion dans une communauté.

Selon mon enquête, 41% des sondés utiliseraient des mots-clés. Cela ne pourrait donc être considéré comme une culture de niche, il n'est pas pour autant intrinsèque au phénomène. Il serait davantage indépendant. Que le *hashtag* nous apprend-il sur le selfie ? Ce fut le sujet d'une longue partie du focus group. L'analyse suivante correspondrait à un méta discours obtenu à partir de la reconstitution des données recueillies lors de l'entretien¹. Celui-ci n'est pas uniforme mais laisse apparaître certaines tendances types. Le mot-clic servirait à :

- Obtenir des appréciations (*likes*, commentaires, etc.) : « *Quand je suis fière de mon travail, ça fait toujours plaisir de dépasser les 5 likes de mes potes qui s'en foutent complètement !* » (Ludivine).
- Légender l'image.
- Détourner la fonction première de l'étiquette par autodérision (Anthony : « *Cela dépend du sujet du selfie et de pourquoi on met des tags. Si c'est juste pour commenter la photo avec humour et autodérision, beaucoup de personnes font carrément des phrases, tout attaché* » et plus tard de préciser « *Par exemple #jemebrosselesdents, en attaché. Par ironie. Mais ce sont les gens qui ne s'en servent pas en tant que tag propre* »).
- Créer des relations ou faire des rencontres (Ludivine : *Et puis si un inconnu aime ma photo je vais voir son profil, s'il poste des jolies photos*

¹ Dialogue détaillé p.128

ou si j'aime bien son univers je vais le suivre. C'est vrai que pourquoi pas faire des rencontres aussi... »).

Le *hashtag* peut servir les nombreuses fonctionnalités du selfie et il est représentatif du phénomène en ce qu'il s'agit de la complexité et des nombreux braconnages possible d'un seul et même outil.

Communauté

Le mot-dièse a la particularité de permettre une recherche ciblée et par là même, l'identification à une culture, un réseau. La communauté selfie a-t-elle un nom ? Des pratiques spécifiques ? Un vocabulaire particulier ? Où la trouve-t-on ? Existe-t-il un milieu du selfie ? Lequel est-il ? Quelles sont les conditions pour y adhérer ? A quel point la sous-culture du selfie est-elle plurielle ? Si je prends un selfie et que je le publie, fais-je partie du groupe ou dois-je me revendiquer comme telle (en choisissant un tag) ? S'il semble impossible de transformer le selfie en un objet délimité, peut-on identifier sa communauté ?



Exemple de « usie ». Capture-écran réalisée à partir de mon accueil Twitter, (2014).

Toute chose est définie par un milieu. Je me suis demandé si communauté selfie était la même selon le type de selfies ou la préférence de réseau. Le milieu du selfie a-t-il un lien avec le monde artistique ? Le français est-il le même que celui d'un autre pays ? Y-a-t-il un milieu du selfie élitiste en opposition à un autre plus populaire ? Parmi la communauté selfie, certains vont utiliser le mot-dièse. Certains vont préférer un lexique spécifique (*usie/us groupe, belfie/butt, helfie/hair, legsie/legs, drelfie/drun, welfie/workout...*), cependant, ces dérivés s'observent plus rarement. Pour certains la pratique est occasionnelle et ludique, mais pour d'autres, comme sur l'application Shots, le selfie est plus courant. Il devient parfois un premier réflexe. Est considéré auteur de selfies l'occasionnel usager, celui qui en envoie uniquement par sms, celui qui n'en a pris qu'une fois pour changer sa photo de profil Facebook, celui qui ne communique que par selfies... Ces gens feraient partie d'une seule et grande communauté, la sous-culture du selfie en générale, celle regroupant tous les profils. À l'intérieur on distinguerait plusieurs classes d'utilisateurs, que mon étude ne permet pas d'approfondir mais qu'il serait pertinent d'étudier dans la suite de mes recherches. La communauté selfie serait non pas monolithique mais une mosaïque de gens, de groupes, de classes sociales, de pratiques, de cultures, de nationalités, de genres, dont la seule forme d'unité serait la pratique de l'autoportrait connecté.

Engagement

J'ai déjà évoqué le fait que le selfie pouvait être un acte d'engagement qui servirait à exprimer ses convictions, notamment au sujet du féminisme. Antonio Casilli explique : « *le sentiment que le comportement d'un seul individu puisse changer la donne ou compter pour quelque chose dans le contexte des communautés en lignes est la troisième source de motivation pour la participation à la vie communautaire sur le Net* »¹. Le selfie s'intègre dans les pratiques du numérique et des réseaux de communication. Il sert des revendications et soutient des causes, parce que c'est un phénomène social qui n'est pas uniquement individuel mais implique un comportement de groupe, et des réactions en chaîne. « *Nous sommes les 99%* », « *I*

¹ Casilli, A. A. (2010). *Les liaisons numériques : vers une nouvelle sociabilité?*. Seuil, p.54.

need feminism because », « *IVG mon corps mon droit* » pour la remise en cause de l'avortement en Espagne, « *#globalselfie* » pour la journée de la Terre par la NASA, etc. Parce qu'il est un moyen de communication à la mode, populaire et facile, il est aussi un excellent moyen de mobiliser. Sur *Selfie Ergo Sum*, le témoignage de Clément nous permet de comprendre la démarche « *J'ai posté ce selfie dans un but polémique : montrer un engagement, une conviction* ». L'engagement (politique) constitue 2% des mobiles exprimés par les sondés du questionnaire (n°98 : « *Je partage pour contribuer à la sensibilisation des normes de genre, afin de poursuivre un dialogue sur le narcissisme exacerbé de la culture, et par rapport à ce désir commun, simple, beau et humain de créer un autoportrait parfaitement représentatif* »¹). Le focus group explicite la complexité et les possibilités du selfie comme moyen de communication et d'engagement :

« Anthony : j'y vois un moyen de communication et d'expression.

- Ludivine : *C'est pareil pour moi. Je suis plein de blogs ou d'artistes, et je remarque que le selfie sert de plus en plus à exprimer des messages, ou des engagements. Genre pour la lutte contre je ne sais quel problème, le cancer ou le racisme, la domination masculine...*

- Françoise : *Oui on voit bien, toutes les marques s'en servent pour faire leur pub mais j'ai lu que les féministes et plusieurs courants de pensées aussi. »*

Le selfie est un outil de la communication et comme tel il peut être employé à divers usages, pour partager émotions, réflexions, ou convictions.

Catharsis

Les témoignages ont soulevé une autre idée que je n'avais traitée : la catharsis. Sous cette notion je regroupe l'expression de sentiments (angoisses), le besoin de réflexion personnelle, ainsi que le moyen d'assumer une partie de soi. On retrouve cela formulé différemment. Sur Tumblr, Clément explique « *Depuis cette image m'a permis de questionner plus précisément ma propre psyché en bon miroir alchimique* ». Ici c'est en retrouvant ce cliché qu'il est arrivé à cette conclusion, mais d'autres le publie dans

¹ En version originale : « *I'm sharing to contribute to awareness of gender norms and societal expectation on each gender; to continue a dialogue about a culturally-exacerbated narcissism, versus that simple and beautiful common human longing to create the perfectly-representative self-portrait* »

cette même intention : le sondé n°23 prend des selfies quand il fait « le point » ; lors de l'entretien Alizée expliquait « *Cela fait grave office de thérapie de montrer mes nichons sur l'internet, tellement je les ai rejetés toute ma vie, maintenant je les assume !* ». Le selfie permet d'extérioriser en transformant ses émotions en image. Pour certains il sert de support à une remise en question ou d'expression de mal-être - et plus souvent de bien-être.

Intime

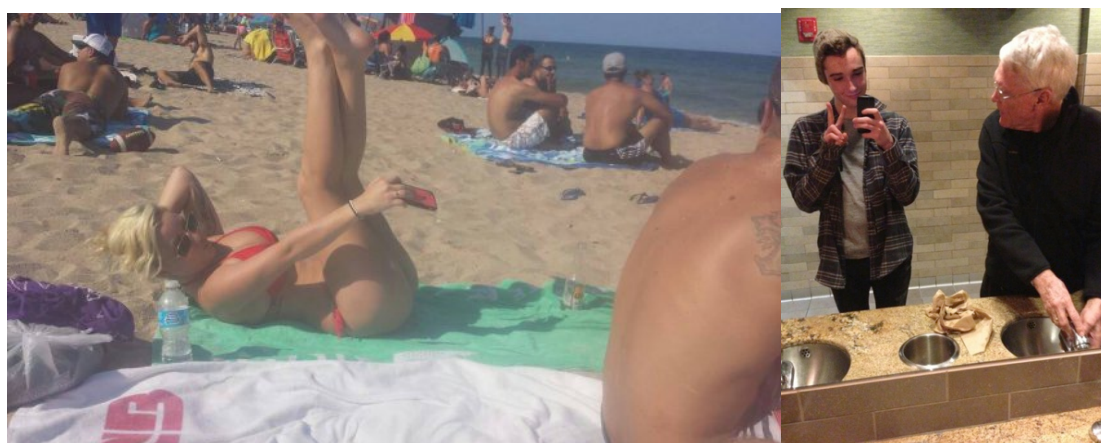
En plus du partage, la notion qui est la plus revenue est celle d'intimité. Ce qui différencie le selfie d'une photographie classique serait qu'il est personnel, pour 52 enquêtés, soit 29% : n°2 « *Cela crée plus une relation d'intimité, c'est personnel* », n157 « *Une photo est quelque chose que l'on voit / observe. Un selfie est quelque chose que l'on vit / ressent / partage* ». Au cours du focus group, nombreux ont évoqué cette notion : « *C'est un un peu mon journal intime visuel numérique pictural public* » et de continuer « *Si j'envoie à des personnes en particulier c'est un selfie intime, ou en tout cas qui contient un peu de moi que je partage avec ceux que j'aime* » (Alizée) ; « *Pour moi un selfie c'est surtout personnel. C'est ça qui le distingue de manière générale. C'est un peu de son intimité qu'on partage, quelque chose qui nous représente à un instant T, quelque chose qu'on vit ou qu'on ressent* » (Nicolas) ; et Ludivine d'ajouter « *il y a un petit côté voyeur à partager l'intimité du quotidien d'inconnus* ». Le selfie est intime car il permet de partager un peu de soi. Cela crée une relation privilégiée avec la personne qui recevra l'image. L'intimité n'est pas toujours faite pour être comprise, le partage sert d'expression et d'archive : « *Parfois je sais que je publie une selfie pour marquer un moment hyper intime aussi, c'est pas forcément destiné à être compris mais ça me permet de sauvegarder, autant en image qu'en tête* » (Mégane). L'extimité¹ n'est pas un concept nouveau : Lasch raconte que selon Sennett « *au XIXe siècle : on se mit à croire que le comportement public d'un individu révélait sa personnalité intérieure. Le culte romantique de la sincérité et de l'authenticité arracha les masques que l'on portait en public, mina la*

¹ Notion développée par Serge Tisseron au sujet de l'intimité surexposée. Cf. Tisseron, S. (2001). *L'intimité surexposée*. Ed. Ramsay.

distinction entre vie publique et vie privée. On se mit à considérer le domaine public comme un miroir de soi »¹. Cela résonne avec l'idée de narcissisme mais aussi de transparence, que l'on afficherait en vue de revoir amour, reconnaissance ou célébrité. En un sens, le selfie participe à abolir la seule forme de propriété privée qui compte dans la société de l'information actuelle : la propriété intellectuelle. On partage ses pensées, son corps, ses données : le selfie est au cœur d'Internet, il est comme le code source de Linux : un *opensource*, un bien collectif.

Une pratique qui entre dans les normes ?

« *On trouvera cela normal* ». Lors de l'entretien, Ludivine a soulevé une notion fondamentale : si la mode ne disparaît pas, entrera-t-elle dans les normes ? J'observe au quotidien des personnes prendre des selfies et ces scènes me surprenant, je sais qu'il n'est pas « entré dans mes normes ». Certains des sondés ont évoqué cette condition : n°3 « *je vérifie que personne ne regarde* »², n°136 « *Par contre, j'ai tendance à le faire quand il n'y a personne autour...* ». Il semblerait que toutes les facettes du selfie ne soient pas encore entièrement assumées.



¹ Lasch C., *Op. Cit.* p.58

² En version originale : « *I check [...] if someone's looking or not* »



Photographies tirées du site snapchattersinpublic.tumblr.com, (2014).

Certains n'osent pas prendre de selfie en public, mais ce n'est pas le cas de tous. L'enquête n°1 est une femme qui a entre 24 et 29 ans et prend plusieurs selfies par semaines, elle affirme : « *Je m'en fiche si je suis dans le bus et que quelqu'un me regarde, même si on est toujours moins à l'aise quand on est observés* ». J'ai interrogé le focus group à ce propos :

« *Prenez-vous des selfies en public ?* »

- *Mégane : Ah non, cela serait trop gênant !*

- *Anthony : Non, c'est le côté addiction que le numérique nous amène. Je comparerais ça aux gens qui vérifient leur Facebook à longueur de journée.*

- *Alicia : Mais en quoi cela serait gênant ?*

- *Mégane : Il faut vraiment se sentir à l'aise avec soi-même...*
- *Sarah : On se montre vraiment trop ridicule quand on prend un selfie !*
- *Alicia : Mais quelle différence entre prendre un selfie seul ou entouré de monde ? C'est uniquement pour ne pas paraître ridicule ?*
- *Anthony : C'est comme voir des photos de plat sur Instagram, ça passe, par contre les prendre au restaurant, je trouve cela un peu déplacé. Cela ne se fait pas.*
- *Alicia : D'accord, mais saurais-tu m'expliquer pourquoi ?*
- *Anthony : Alors c'est comme les gens qui sont au téléphone dans le métro. Le selfie on le partage en intimité. Et si c'est en grand public, c'est un public qui souhaite recevoir cette information. (...) Dans la rue, personne n'a envie de connaître votre vie, que vous la racontiez au téléphone ou par selfie, cela ne regarde qu'un groupe restreint. Donc peut-être qu'on finira par l'accepter. Mais il y a toujours quelqu'un pour vous rappeler que vous parlez trop fort et que vous pourriez attendre un moment plus propice. »*

Les goûts évoluent, le transgressif se normalise. Pour l'instant, la bienséance voudrait qu'on évite les selfies en public, certains ont peur de paraître ridicule, d'autres considèrent cela comme un manque de respect pour les autres. Antonio Casilli écrit : « *Les structures d'une société en ligne ne se limitent pas à calquer fidèlement les logiques et les processus sociaux que nous pouvons observer une fois l'ordinateur éteint. Le Web promet de nouvelles manières de vivre en société dont l'impact, du fait de l'omniprésence des réseaux, finit par dépasser les milieux des usagers et par devenir une marque de notre époque* »¹. Aujourd'hui le selfie serait une pratique personnelle, à garder dans le cadre de l'intimité. Pourtant on remarque qu'il apparaît dans les rues au quotidien, et rien n'empêche d'imaginer qu'il soit accepté dans un futur proche, et que davantage de monde le fasse sans honte, dépassant les représentations stéréotypés et les discours dépréciatifs qui le condamnent.

¹ Casilli, A. *Ibid.* p.229-230

CONCLUSION

L'état des lieux non exhaustif, en plus de confirmer la complexité du phénomène, a montré qu'il était compliqué de transformer le selfie en un objet délimité. Sa définition ne fixe ni des propriétés ni des représentations, mais elle existe à titre indicatif pour tenter d'identifier cette sous-culture émergente et changeante. Les discours médiatiques largement dépréciatifs imposent des représentations stéréotypées selon lesquelles le selfie serait un acte narcissique, adolescent et très majoritairement féminin. En pratique, les usagers ont une vision plurielle de cet objet dont les pratiques sont également hackées et diversifiées. L'esthétique du selfie varie autant que ses mobiles. On a pu attester de son appartenance (en cours de reconnaissance) au champ esthétique et culturel, mais nous ne pouvons savoir si le selfie sera institutionnalisé ou même vers quoi il tend. Où va l'esthétique du selfie ? Le dispositif apparent va-t-il disparaître ? Les questions prennent sans cesse le pas sur les réponses et le selfie continue de surprendre.

Le selfie est utilisé pour défendre des causes sociales ou environnementales, par les adolescents à la recherche de reconnaissance, les adultes amusés, les grands-parents curieux, les célébrités revendiquant proximité et authenticité, les soldats témoignant leur amour à leur famille, les cartels mexicains voulant intimider, ou les marques stratégiques profitant de la tendance. Ils sont autant de cartes postales personnalisées et comme le met en évidence de Certeau dans *L'invention du quotidien*, les usagers élaborent des « tactiques » et des détournements pour s'approprier ce média à leur façon. Je souhaitais démontrer que les discours ont tendance à restreindre la richesse de ce phénomène.

La montée du selfie prend sens dans notre société visuelle de l'information et de la communication en temps réel, où la connexion est omniprésente. Parce qu'il est accessible et correspond à la demande actuelle, il permet de fédérer grand nombre de cultures et de générations, de pays et de classes sociales diverses. En effet, le selfie ne demande pas de compétences artistiques, mais uniquement des bases techniques. Ce qui fait l'unité du selfie est cette intimité partagée, mais surtout il est un moyen de communication. Quel avenir pour le selfie ? En quoi modifie-t-il nos comportements

et nos moyens de communiquer ? Est-il le reflet de transformations sociales plus globales ? Le selfie crée de nouveaux rituels : il nous fait mettre en pause notre environnement le temps de documenter nos vies, il remplace nos conversations verbales par des images, il nous met en scène en public face aux regards curieux et à notre propre jugement... Le selfie altère notre habitus, et le fait de l'avoir repéré depuis longtemps et de façon indépendante m'encourage à penser qu'il s'agit d'un phénomène autonome et pérenne. Parce que le selfie est plus qu'un phénomène et qu'il est créé par autant de pratiques que d'utilisateurs, nous n'avons pu observer qu'une partie infime de son spectre et il continuera de nous surprendre.

Bibliographie

Agamben, G. (2007). Qu'est-ce qu'un dispositif. *Paris: Payot & Rivages*.

De Certeau, M. (1990). Lire: un braconnage. *L'invention du quotidien. I. Arts de faire*.

Denouël, J., & Granjon, F. (2011). *Communiquer à l'ère numérique: regards croisés sur la sociologie des usages*. Presses des mines.

Foucault, M. (1994). *Dits et écrits: II. 1976-1988*. Gallimard.

Gunthert, A. (2001). Esthétique de l'occasion. Naissance de la photographie instantanée comme genre. *Études photographiques*, (9).

Gunthert, A. (2009). L'image partagée. Comment internet a changé l'économie des images. *Études photographiques*, (24).

Lasch, C., & Michéa, J. C. (2008). *La culture du narcissisme: la vie américaine à un âge de déclin des espérances*. Flammarion.

Webographie

Dictionnaires Oxford. *Definition of selfie in English* [en ligne]. [réf. Du 30 août 2014]. Disponible sur : <http://www.oxforddictionaries.com/definition/english/selfie>

Davis, J. *Causes and consequences of the duckface*, [en ligne]. [réf. Du 30 août 2014]. Disponible sur : <http://thesocietypages.org/cyborgology/2014/05/13/causes-and-consequences-of-the-duckface/>

Gunthert, A. *Culture visuelle* [en ligne]. [réf. Du 30 août 2014]. Disponible sur : <http://culturevisuelle.org/blog/author/andre-gunthert>

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire

Le questionnaire fut diffusé entre le 26 mai 2014 et le 29 juin 2014.

Les usages du selfie / Uses of the selfie

(* Réponse requise)

- Age *

12-17

18-23

24-29

30-35

Autre :

Ville / town *

- Sexe *

Homme / Male

Femme / Female

- A quelles occasions prenez-vous des selfies ? / On what occasions do you take selfies? *

- À quel rythme pratiquez-vous le selfie ? / How often do you take selfies? *

Une ou plusieurs fois par an / *Once or several times a year*

Une fois par mois / *Once a month*

Plusieurs fois par mois / *Several times a month*

Une fois par semaine / *Once a week*

Plusieurs fois par semaine / *Several times a week*

Tous les jours / *Everyday*

Plusieurs fois par jour / *Several times a day*

- Postez-vous vos selfies sur les réseaux sociaux / *Do you post them on social networks* : *

À chaque fois / *Every time*

Très souvent / *Most of the time*

Parfois / *Sometimes*

- Sur quels réseaux sociaux ? / *On which social networks* *

(Plusieurs réponses possibles / *Several possible answers*)

Facebook

Instagram

Snapchat

Tumblr

Twitter

Shots of me

Autre :

- Utilisez-vous des *hashtags* ? / *Do you use hashtags?* *

Oui / *Yes*

Non / *No*

- Si oui, développez / *If yes, please develop.*

(Lesquels, à quelle fréquence, sur quels réseaux... / *Which ones, how often, on which social medias...*)

- Le plus souvent, avant de partager un selfie, prenez-vous / *Most often, before posting a selfie, you take* : *

Un seul cliché / *Only one picture*

Plusieurs clichés / *Several pictures*

- Publier un selfie vous fait-il vous sentir / *Posting a selfie makes you feel* : *

Indifférent / *Indifferent*

Amusé / *Amused*

Satisfait / *Satisfied*

Rassuré / *Reassured*

Fier / *Proud*

Beau / *Attractive*

Confiant / *Confident*

Vulnérable / *Vulnerable*

Aimé / *Loved*

Autre :

- Le nombre de *likes* et commentaires reçus vous fait-il vous sentir / *The number of likes and comments makes you feel* : *

Indifférent / *Indifferent*

Amusé / *Amused*

Satisfait / *Satisfied*

Rassuré / *Reassured*

Fier / *Proud*

Séduisant (e) / *Attractive*

Confiant / *Confident*

Vulnérable / *Vulnerable*

Aimé / *Loved*

Autre :

- Comment vous sentez-vous en revoyant un selfie publié précédemment ? *What do you feel when you review and look at the photos after they are taken?* *

- Décrivez le processus qui entoure votre selfie / *Describe your process of taking a selfie*. * (Préparations, vérifications, retouches, conditions... / *Checking, editing...*)

- Pensez-vous que ceux qui prennent le plus de selfies sont des / *In your opinion, people who take more of selfies are* : *

(Plusieurs réponses possibles / *Several possible answers*)

Hommes / *Men*

Femmes / *Women*

Enfants / *Children*

Adolescents / *Teenagers*

Adultes / *Adults*

Gens de classe populaire / *Working class people*

Gens de classe moyenne / *Middle-class people*

Gens de classe supérieure / *Upper class people*

Personnes qui suivent la mode / *Trendy*

Personnes comme tout le monde / *People like anyone else*

Timides / *Shy*

Extravertis / *Extraverted*

Narcissiques / *Narcissistic*

Célébrités / *Celebrities*

Autre :

- Selon vous, en quoi les selfies sont différents des autres photos que vous prenez

? / *In your opinion, how are selfies different from any other picture you take **

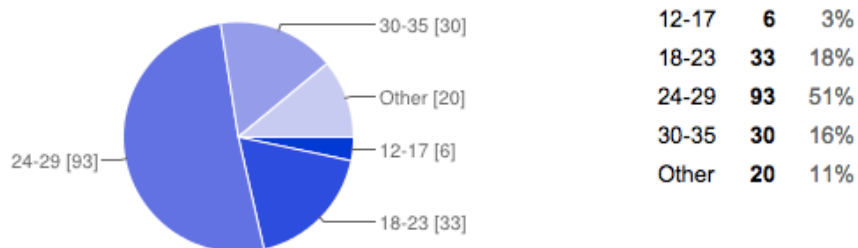
Statistiques du questionnaire fournies par *Google Form* :

182 responses

[View all responses](#)

Summary

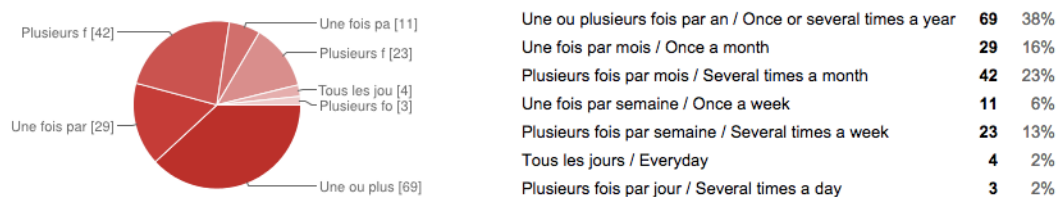
Age



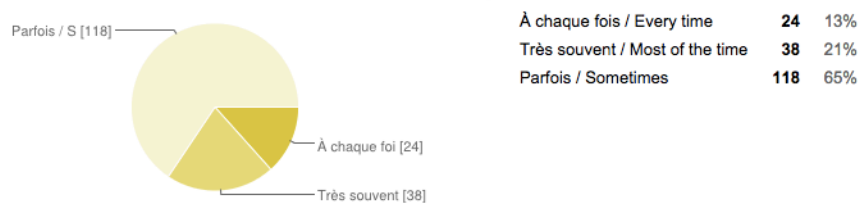
Sexe



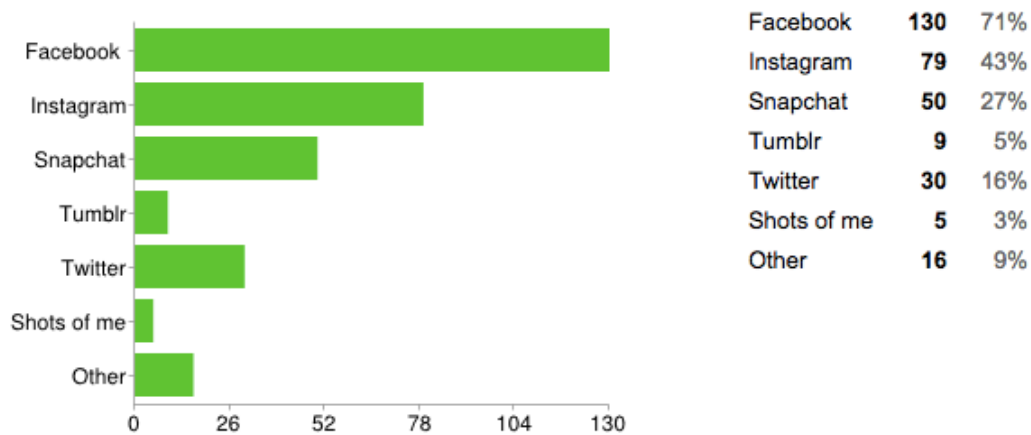
À quel rythme pratiquez-vous le selfie ? How often do you take selfies?



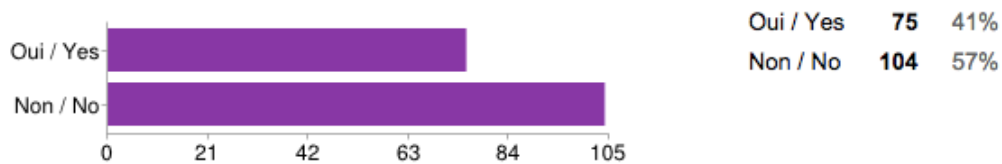
Postez-vous vos selfies sur les réseaux sociaux / Do you post them on social networks :



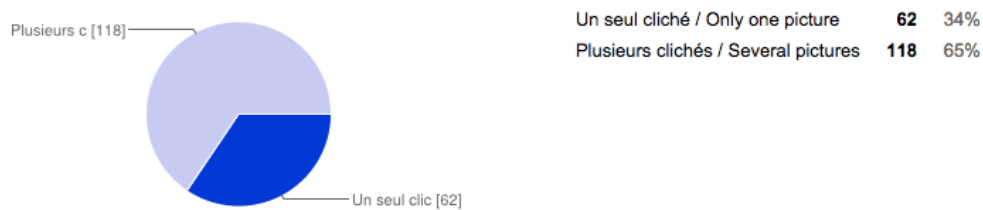
Sur quels réseaux sociaux ? / On which social networks



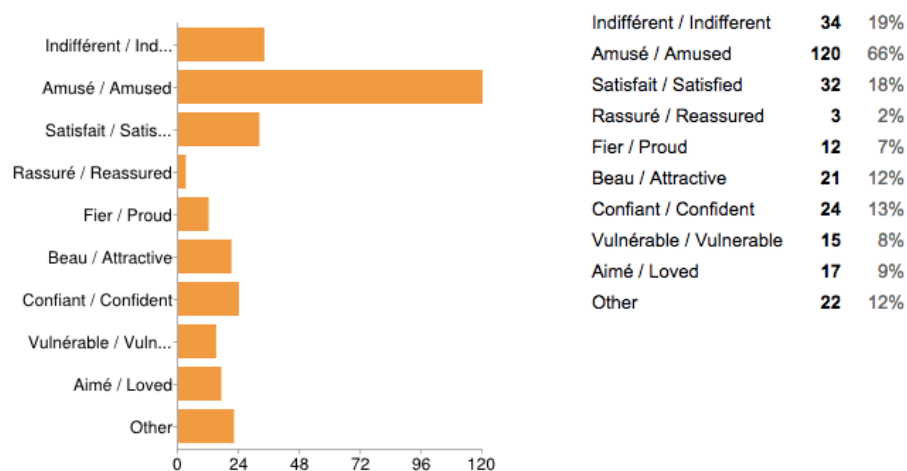
Utilisez-vous des hashtags ? / Do you use hashtags?



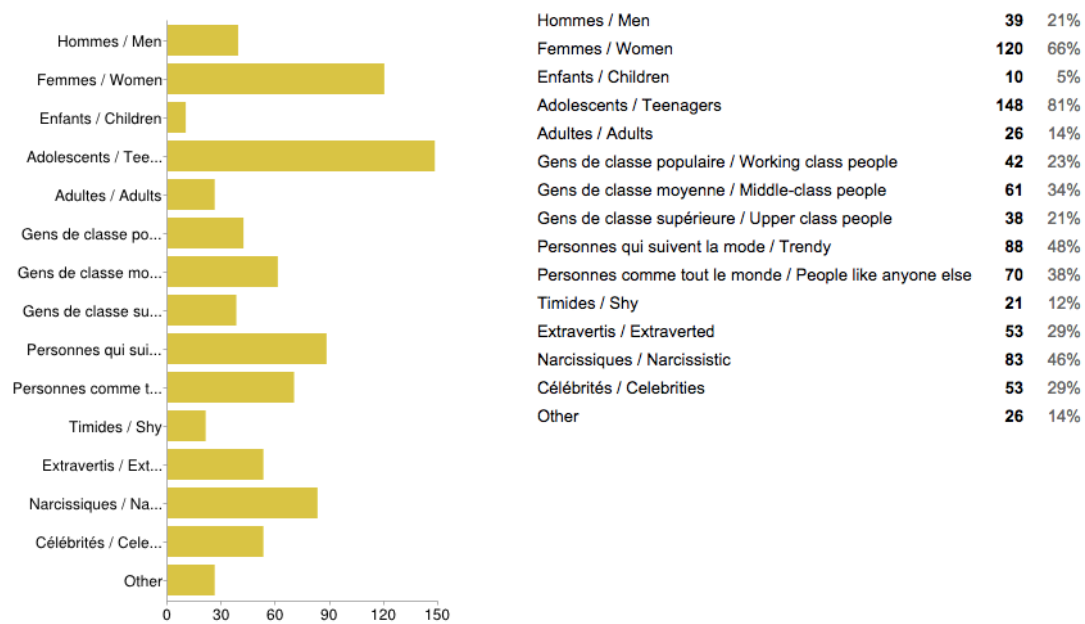
Le plus souvent, avant de partager un selfie, prenez-vous / Most often, before posting a selfie, you take :



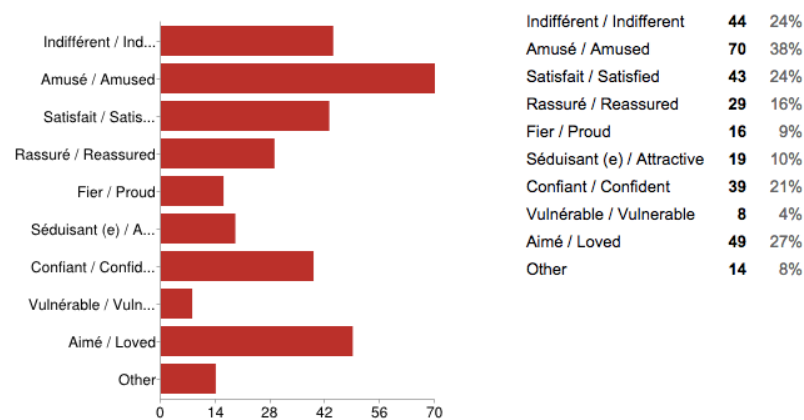
Publier un selfie vous fait-il vous sentir / Posting a selfie makes you feel :



Pensez-vous que ceux qui prennent le plus de selfies sont des / In your opinion, people who take more of selfies are :



Le nombre de likes et commentaires reçus vous fait-il vous sentir / The number of likes and comments makes you feel :



Annexe 2 : Focus group

L'entretien a duré 1h15

Le rendez-vous fut fixé à 14h le dimanche 6 Juillet 2014, aux Pères Populaires, un café dans le 20^{ème} arrondissement de Paris.

Alicia : Pour commencer je vous propose de vous présenter tour à tour, et expliquer votre expérience du selfie. Est-ce que vous en prenez souvent ? Qu'en pensez-vous brièvement ? On peut faire un tour de table. Alexia par exemple ?

Alexia : Mmh... Je ne suis certainement pas le bon exemple pour commencer ! Donc je m'appelle Alexia, j'ai 20 ans et je vis à Nantes. Je ne prends presque jamais de selfies, j'ai pris à de rares occasions et presque forcée par des amis. À chaque fois c'était pour montrer une tenue ou un maquillage à des copines, et je ne les publie jamais publiquement, je les envoie par texto ou messagerie Facebook. Et bon, je suis vraiment pas une grande fan de cette mode.

Mégane : Moi c'est Mégane, j'ai 22 ans et je vis à Nantes aussi et je suis certainement coupable des selfies d'Alex (rires) ! Je prends des selfies environ une fois par mois, enfin ça dépend si on considère ceux qu'on ne publie pas, alors plusieurs fois par mois.

Alicia : Pour une meilleure compréhension, je propose qu'on considère selfie une photo prise de soi-même, et partagée. Cela comprend les réseaux sociaux, les sms... Et une photo de soi-même je précise que ça peut être son visage ou ses chaussures ou ses jambes ou son bras... L'intention est de montrer une partie de son corps sur la photo.

Alizée : Ah ouai ? Merde j'en prends plus que ce que je ne pensais ! (rires)

Alicia : Vas y Alizée tu peux continuer.

Alizée : Alors je pense que je prends beaucoup de selfies... Ah oui et je m'appelle Alizée et j'ai 17 ans et je vis à Paris. Mais oui du coup je prends plusieurs selfies par jour. Est-ce que c'est grave ?

Alicia : Mais non pas du tout, on prend tous des selfies ici je te rassure, on n'est pas là pour te juger.

Alizée : Et je les envoie à mon amoureux, à mes copines, sur Snapchat, et je poste uniquement sur Instagram et Facebook. Ah non et Tumblr aussi ! Je prends des selfies

pour tout et n'importe quoi : si je m'ennuie, si j'ai réussi une belle coiffure, euh, si j'ai arrêté de me ronger les ongles et que je peux mettre du vernis, si je mange un bon plat... Voilà.

Jean-Sébastien : Moi c'est JS, j'ai 27 ans. Je vis dans le 94. Je prends beaucoup de photos mais moins de selfies, je dirais peut-être... Une fois par mois ? Le plus souvent pour envoyer à ma copine, et pas Snapchat beaucoup aussi. Je ne pourrais pas dire que je suis pour ou contre le selfie, mais je suis curieux de voir ce qui va ressortir de notre discussion en tout cas.

Alicia : On n'a pas à être pour ou contre les selfies, et puis si tu en prends c'est déjà que tu n'es pas complètement réticent !

Gilles : Je suis Gilles, j'ai 35 ans et j'ai l'impression d'être déjà ringard parce que je n'ai aucune idée de ce qu'est Snapchat !

Jean-Sébastien : Nan t'inquiètes c'est pas très utilisé en France. C'est une appli avec laquelle tu peux envoyer des photos éphémères. C'est-à-dire qu'elles sont supprimées une fois que le destinataire les a lues. Enfin officiellement. En vrai rien n'est supprimé mais ça t'en donne l'impression.

Alizée : C'est vrai ça qu'ils les sauvegardent ?

Jean-Sébastien : Oui, aujourd'hui toutes tes activités laissent des traces.

Alizée : Ah... Bah ils doivent bien se marrer les gens de Snapchat... (rires)

Françoise : À mon tour ? Je m'appelle Françoise, j'ai 57 ans et je suis parisienne. Je ne sais pas à quel niveau on peut dire que je pratique le selfie, j'ai du en prendre peut-être deux ou trois dans ma vie. Je dirais pour les photos de profil Facebook, et puis pour essayer.

Alicia : Essayer quoi ?

Françoise : Essayer le selfie ! Voir comment ça fait de tendre le bras et se prendre en photo soi-même comme ça !

Alizée : Ah oui moi j'ai pas précisé je sais pas si c'est important mais j'utilise beaucoup ma webcam à la place de mon téléphone aussi.

Françoise : Peut-être que je devrais essayer parce que mes essais n'ont pas été très concluants, c'est pas évident de viser juste et ça ne nous rend pas forcément une belle image de soi ! (rires). Je me suis mise au selfies aussi un peu parce que j'aime bien chiner sur Internet à la recherche des dernières tendances et pourquoi pas être un peu

en avance sur les autres. Je suis friande de tous ces divertissements de maintenant. A l'époque j'adorais envoyer des *ecards*, mais ça ne se fait plus du tout. J'étais la première de mes amis à presque maîtriser les émoticônes ! (rires)

Martine : Bonjour, je suis Martine, j'ai 59 ans et je suis aussi parisienne. Je prends des selfies depuis quelques années, je les publie sur mon Facebook. Au début c'était juste pour mes photos de profil, puis pour me moquer de mes enfants, et finalement ça m'amuse beaucoup et je continue ! C'est devenu un jeu avec mon entourage. J'en conviens je pourrais utiliser d'autres moyens pour communiquer avec eux. C'est vrai que je connais peu de personnes de mon âge qui font de même... Mais je trouve cela fun !

Ludivine : Salut, je suis Ludivine, j'ai 25 ans. On peut dire que je vis à Paris pour l'instant mais je reviens de Montréal là, et j'ai prévu d'y retourner bientôt. Je prends beaucoup de selfies, principalement avec Photobooth. Quand je m'ennuie, quand je me trouve jolie, quand j'ai quelque chose à dire. Je trouve que le selfie est un bon moyen de garder contact et communiquer de façon fun

Sarah : Moi c'est Sarah, 29 ans. Je vis à Boulogne. Je prends environ un selfie par semaine, souvent avec ma fille et souvent pour l'envoyer à ma famille, et de temps en temps pour Facebook.

Nicolas : Nicolas, 25 ans, Paris depuis toujours et pour toujours, un selfie par jour au moins. J'utilise beaucoup Snapchat, pour du fun à gogo à longueur de journée, pour n'importe quelle connerie, et il y a pas mal de mes selfies qui finissent sur Instagram aussi. Généralement je prends des selfies pour des filles ou avec mon chat qui s'appelle Kiwi.

Alexia : Merci de la précision Nicolas. Mais pourquoi pour les filles ?

Nicolas : Les garçons ça aime pas les selfies.

Alicia : Ah très bien, je note (rires). Anthony ? On t'écoute.

Anthony : Euh... j'ai 31 ans, je vis ici aussi. Je prenais beaucoup de selfies avant. Disons un par jour. Aujourd'hui j'ai réduit, je suis à plusieurs par mois peut-être...

Alicia : La façon dont tu en parles on dirait que tu nous confies une addiction ! (rires)

Anthony : Anthony, 31 ans, j'essaie d'arrêter le selfie, je suis sobre depuis 3 jours, j'ai le pouce qui me démange. (rires)

Christian : Bonjour, Christian, 45 ans. (rires) Non j'ai pas de problème d'addiction ! J'ai pris des selfies uniquement par besoin, pour des profils par exemple sur des sites de rencontres. Mais je n'ai pas trop le réflexe de faire de selfie au quotidien.

Alicia : Et notre dernière ?

Michèle : Bonjour tout le monde, je suis Michèle, j'ai 77 ans et je suis une grand-mère moderne puisque j'ai déjà pratiqué le selfie ! À vrai dire, avec un appareil moderne je n'en n'ai pris qu'un, avec ma petite fille, qui a essayé de m'engrainer dans sa passion, puisqu'elle ne jure que par son téléphone et faire des photos par ci et des selfies par là... Mais déjà en mon temps on prenait des autoportraits, on n'avait pas les réseaux sociaux voilà tout.

Alicia : Pour vous c'est la seule différence qui existe ?

Michèle : Oui, quoi d'autre ?

Anthony : J'ai l'impression qu'on aurait la gâchette plus facile de nos jours. Dites-moi si je me trompe mais on prenait moins d'autoportraits à l'époque que de selfie aujourd'hui. Tout est sujet à photo maintenant.

Michèle : Parce qu'on n'a plus les mêmes moyens !

Anthony : Vous ne datez tout de même pas du Daguerreotype rassurez-moi ! (rires). C'est une évolution du matériel mais aussi des pratiques.

Sarah : C'est vrai qu'avec les *smartphones*, et encore plus la caméra devant, le geste est plus naturel.

Alicia : Alors est-ce que les fabricants ont facilité une pratique existante ou conditionné un geste ?

Ludivine : Facilité.

Nicolas : Imposé !

Sarah : ça, je n'y avais jamais trop réfléchi...

Françoise : J'imagine un peu des deux. Ça facilite et ça conditionne, ça crée un dispositif. Déjà il faudrait comparer les différences de pratique entre ceux qui possèdent un iPhone et ceux qui n'en n'ont pas. . Je sais que si j'avais la caméra devant cela serait plus facile... Je pense que je prendrais plus facilement de selfies...

Mégane : Oui c'est surtout la caméra frontale le gros changement. C'est certain qu'ils ont créé ça en observant une recrudescence des autoportraits. Ils ont tiré le filon.

Alexia : Exploité le filon, pas tiré.

Mégane : Oui enfin c'est pareil on avait compris.

(silence)

- Jean-Sébastien : Même je vois j'avais un problème avec l'appareil photo de mon téléphone pendant une période, toutes mes photos étaient floues... Bah je n'ai pas cherché d'autres moyens pour prendre des selfies pour autant. J'ai juste fait sans. Ce n'est pas un besoin.

(silence)

Alicia : Qui veut se lancer ? Alizée je sais que tu es très décomplexée par rapport à ça par exemple.

Alizée : Oula oui moi j'envoie plein de selfies, plusieurs fois par jours et je poste plein de selfies. Je montre mon cul et mes seins, pas de soucis ! (rires)

Alexia : T'as montré tes seins Internet ? Attention whore !!! Non je rigole mais je ne pensais pas que c'était ton genre !

Alizée : Sur Tumblr. Vous trouvez ça grave?

Alexia: Oui. HYPER ! Non mais non...

Alizée : boooooah ah ouais? C'est bizarre moi ça m'fait rien du tout. C'est un un peu mon journal intime visuel numérique pictural public Tumblr...

Alexia : Je rigole, c'est juste que je t'en pensais pas capable spécialement, mais sinon on s'en bat la race, tout le monde met son cul sur l'internet maintenant, et l'argument du « et si ton patron tombe dessus » est complètement dépassé.

Alizée : Tu aurais pu trouver ça grave hein... Je sais pas. Ben en plus clairement moi ça fait grave office de thérapie de montrer mes nichons sur l'internet, tellement je les ai rejetés toute ma vie, maintenant je les assume ! C'est peut-être genre narcissique ou égomachin, ou je sais pas quoi, mais ça m'aide

Mégane: Ah ouai ? Faut que je m'y mette plus moi aussi

Alexia : hm, j'aurais pensé l'inverse, genre « j'aime bien ça chez moi, je le mets sur l'internet ».

Alizée : Ben maintenant je peux les montrer en vrai dans la vie ça me gêne plus !!

Martine : Le selfie cathartique !

Alexia Allard : moi je ferais ça si j'aimais bien quelque chose de mon corps, je le mettrais pour que tout le monde sache que c'est stylé.

Alicia : Alexia tu disais tout à l'heure que tu pensais pas que c'était son genre. C'est quoi le genre à prendre des selfies, où à montrer son intimité ainsi ?

Alexia : Je sais pas en fait... Je ne suis généralement pas du genre à prendre un selfie. J'ai toujours trouvé ça carrément énervant tous ces gens qui se prennent sans cesse en photos partout et pour rien. Mais il m'arrive de prendre des photos pour d'autres personnes, je suis un peu piégée par le truc ! Ouai j'avoue que j'ai une image des meufs qui publient des selfies, alors que bon, on en a tous pris ici !

Françoise : C'est vrai que moi ce que j'en vois c'est principalement ce que je lis, et pour peindre un cliché j'imaginais une jeune femme, superficielle, obsédée par son physique et les émissions de télé de type télé réalité ! C'est la recherche de la gloire ou au moins de la reconnaissance.

Mégane : Mais oui à la Kim Kardashian !

Nicolas : En même temps c'est un peu ça.

Alizée : Oh non mais Nico tu publies je sais pas combien de selfies par semaine voire par jour ! Tu peux pas dire ça !

Nicolas : Oui je sais mais c'est pas pareil moi c'est quand je m'ennuie et ya une intention artistique ou alors quand je suis en tournage ou en soirée, c'est du documentaire.

Alicia : Mais ça reste des selfies...

Nicolas : Je sais pas c'est différent, mais dans tous les cas, on me traite de pd ou de meuf la plupart du temps.

Alicia : Vous avez des remarques parce que vous en postez ?

Nicolas : Parce que j'en poste plein. Et que je suis pas une meuf.

Alicia : Donc les femmes sont celles qui prennent le plus de selfies ?

Jean-Sébastien : Pas forcément.

Ludivine : Non, et si c'est la majorité c'est pas si flagrant non plus faut arrêter.

Jean-Sébastien : Cela dépend aussi de qui on a dans ses contacts.

Alicia : Vous pensez qu'il existe un genre de personne en particulier à prendre des selfies alors ? Michèle ?

Michèle : Les jeunes je suppose ! Moi c'est ma petite fille qui m'a montré et guidée, j'ai fait ça qu'une fois et c'était pour envoyer par téléphone, j'ai pas de réseaux social moi. Je ne me rends pas compte de son envergure.

Martine : Moi c'est pareil c'est plus ou moins mes enfants qui m'ont fait découvrir ça, ou en tout cas qui m'ont encouragée à essayer. Mais comme je me suis mise à Facebook entre autres, ya quatre ou cinq ans déjà, et bien j'avais déjà fait des photos de profil. Depuis j'ai fait des selfies, parce que ça m'amuse, et tout le monde en fait. Mais c'est très ciblé aussi, je n'ai pas 1000 amis comme les ados, j'ai juste mon entourage proche. Je ne saurais pas dire si les femmes sont les plus séduites par la pratique ou s'il existe une catégorie spécifique qui aurait tendance à favoriser l'autoportrait...

Jean Sébastien : Je pense qu'il existe un type de personnes qui prendrait des selfies, ça serait une certaine majorité. Les jeunes femmes comme on l'a dit. Mais en vérité le selfie est très généralisé, il n'est pas réduit qu'à un type de personne ni à un genre de photos. C'est hyper complexe.

Gilles : C'est marrant, on part à philosopher sur un truc qui existe depuis perpétuellement déjà, et qui bon, ne me semblait pas si important.

Alexia : C'est important à partir du moment où ça tient une si grande place dans la société et le quotidien.

Alicia : Gilles, tu prends souvent des selfies toi ?

Gilles : J'en poste parfois sur Facebook avec ma famille, quand on passe un bon moment ou qu'on fait quelque chose de spécial.

Alicia : Et pourquoi ? Pourquoi tu décides de te mettre sur la photo et pourquoi tu la publies ?

Gilles : Parce que c'est pour le souvenir, comme avant on demandait à quelqu'un dans la rue de nous prendre en photo, sauf que maintenant on peut le faire soi-même. C'est pratique. Et je publie comme dans un album photo, mais en ligne. Comme ça on fait partager nos amis.

Françoise : L'avantage avec les albums photos avant c'est qu'on faisait chier personne, on n'imposait rien ! Là on se tarte toutes les prouesses des enfants de tout le monde. (rires) Mais c'est pas uniquement lié au selfie, c'est la culture des réseaux sociaux.

Ludivine : Et on peut choisir ce qu'on veut voir et qui on veut voir. Moi qui suis partie vivre à l'étranger je peux dire que j'aime bien me tarter les selfies de tout le monde, ça supprime un peu la distance.

Sarah : Moi c'est pareil je prends souvent des selfies pour ma sœur que je vois rarement. C'est une manière de garder contact.

Ludivine : Voilà, les selfies ça sert à aussi à faire une clin d'œil. Parfois j'en envoie pour montrer ce que je suis en train de faire ou pour n'importe quel détail, mais c'est juste une excuse pour dire « je pense à toi ».

Mégane : Moi c'est ça aussi, j'en envoie par texto, pour dire « je fais ça, toi tu fais quoi ? » c'est comme un « salut ça va ? ».

Françoise : Aussi parce qu'aujourd'hui vous avez l'habitude de toujours être en contact. C'est la logique de l'évolution.

Alicia : Le selfie remplace une phrase ? Une conversation ?

Ludivine : Exactement ! On dit parfois plus et plus facilement en une photo qu'avec des mots.

Christian : Mais c'est vrai déjà les textos, etc. Nous on s'appelait pas dix fois par jour, quand on partait loin ou longtemps, on s'écrivait une lettre de temps en temps, mais on avait moins ce besoin d'être constamment connectés.

Michèle : C'est ça oui, ce n'est pas tant l'objet en lui-même qui me surprend, on a toujours pris des autoportraits, dès qu'on a pu. C'est l'idée de partager à tout le monde aussi qui me surprend.

Alizée : J'ai pas l'impression de partager à tout le monde. Si j'envoie à des personnes en particulier c'est un selfie intime, ou en tout cas qui contient un peu de moi que je partage avec ceux que j'aime. Quand je publie sur les réseaux, ça dépend aussi des réseaux, mais soit c'est Instagram et ça reste un cercle d'amis, soit c'est Tumblr, et je le fais plus pour moi que pour le nombre de *likes* que je vais recevoir.

Alexia : parce que toi le selfie c'est ta psychanalyse ! Mais je pense pas que ça soit le cas pour tout le monde.

Ludivine : Cela dépend de notre rapport aux réseaux sociaux. C'est un peu différent du selfie en lui-même.

Alicia : Et est-ce que certains d'entre vous eu des retours sur le selfies ? Commentaires, *likes*, reblog ou autre.

Martine : Quelques commentaires de la famille et des amis. Bien sûr souvent des compliments.

Sarah : Oui voilà, quelques *likes* et quelques compliments. Et des commentaires sur ce que la photo illustre, des remarques...

Anthony : Avant j'utilisais beaucoup de tags, donc je comptabilisais de nombreux *likes*. Et de *reblog* sur Tumblr. Enfin, c'était pas énorme non plus hein... Quelques centaines de notes par photo. Mais maintenant je ne le fais plus.

Françoise : CENTAINES ? (rires) Ah oui...

Ludi : J'utilise des *hashtags* aussi mais je ne dépasse jamais comme 50 notes !

Alicia : Le *hashtag* je précise c'est un mot précédé du signe dièse et qui permet de référencer. Ce sont des mots-clés. Vous utilisez quoi comme *hashtags* ?

Anthony : Cela dépend du sujet du selfie et de pourquoi on met des tags. Si c'est juste pour commenter la photo avec humour et autodérision, beaucoup de personnes font carrément des phrases, tout attaché.

Christian : Vous m'avez perdu !

Michèle : Ne m'en parlez pas !

Anthony : (rires) Pardon. Donc le *hashtag*, ou mot clic ou je ne sais plus ce qu'on préconise en français, sert d'hyperlien, de mot-clé. Il permet de relier à une communauté.

Alicia : Enfin, si on cherche par exemple le mot selfie dans la barre de recherche, on verra toutes les publications comportant ce mot-clé. Jusque-là ça va ?

Anthony : Et ce que j'expliquais c'est que certains ne s'en servent pas dans ce but, mais plus pour se moquer des tags, ou comme titre à leur selfie.

Christian : C'est-à-dire ?

Alicia : Tu aurais un exemple ?

Anthony : Je ne sais pas, n'importe quoi... Même *#jemebrosselesdents*, en attaché. Par ironie. Mais ce sont les gens qui ne s'en servent pas en tant que tag propre. Euh...

Alicia : Tu veux dire qu'ils détournent la fonction première du *hashtag*, ainsi ça ne peut renvoyer à rien.

Anthony : Oui voilà, personne ne va faire cette recherche dans le but de trouver des gens qui se brossent les dents vous voyez ?

silence

Martine : Mais ça sert à quoi ?

Mégane : C'est tourner en dérision le *hashtag*, parce qu'il n'est utilisable que dans certains cas, par exemple sur les réseaux sociaux. Mais certains en sont venus à les utiliser à outrance. Je peux dire ça ?

Alexia : Mais oui, il y en a qui s'en servent même en texto, c'est insupportable.

Alicia : Et donc on s'égare un peu, ce n'est pas le but premier du truc non plus. Vous les utilisez uniquement pour ça ?

Ludivine : Non non. Cela arrive mais, mh... Je sais que j'en utilise occasionnellement. Je fais du fixe par exemple... Les vélos à une vitesse avec pignon fixe ?

Alicia : Les pédales qui tournent en même temps que les roues ?

Ludivine : Voilà. Et je sais que c'est une communauté. Parfois quand je customise mon vélo ou que j'ai une nouvelle pièce je fais un selfie avec et je mets des *hashtags* en liens. Cela permet à d'autres personnes partageant la même passion d'éventuellement tomber sur ma photo.

Alicia : Tu fais ça pour créer des liens ? Faire des rencontres ?

Ludivine : Pas forcément en fait... Euh... Quand je suis fière de mon travail, ça fait toujours plaisir de dépasser les 5 *likes* de mes potes qui s'en foutent complètement ! (rires) Et puis si un inconnu aime ma photo je vais voir son profil, s'il poste des jolies photos ou si j'aime bien son univers je vais le suivre. C'est vrai que pourquoi pas faire des rencontres aussi...

Alicia : Ce n'est pas ton but premier ?

Ludivine : Non pas du tout.

Alicia : C'est plutôt, quoi... Obtenir un peu de reconnaissance ?

Ludivine : Oui. Ça et partager une passion commune. De manière très superficielle c'est vrai, mais... C'est toujours sympa.

Nicolas : Tu te sens moins seule aussi peut-être. Moi je sais que si je poste un selfie parce que je suis triste, les *likes* ça fait un peu chaud au cœur. Si je poste un selfie drôle, j'aime bien que ça fasse marrer les copains.

Alicia : Mais tu utilises des *hashtags* pour ça ?

Nicolas : Ah non... (rires) Non je trouve que c'est vraiment de la merde, je suis pas à la recherche de la reconnaissance, je fais ça pour me marrer ou pour m'occuper, je

suis peut-être en manque d'affection mais je me respecte encore merci ! Ah non merde pardon... Non vraiment je déteste les gens qui font ça.

Alicia : Pourquoi ?

Nicolas : Parce que ce sont des gens désespérés ! C'est la recherche ultime de l'amour et la reconnaissance à tout prix.

Ludivine : Euh ça va le désespoir c'est écrire un mot sous une photo, c'est pas non plus de la prostitution !

Nicolas : Si.

Ludivine : Mais n'importe quoi putain !

Alicia : Et Anthony, pourquoi as-tu arrêté ?

Anthony : Euh justement, ça m'est passé cette envie de... De... Je ne sais pas... Oui de vouloir être vu et complimenté. On parlait tout à l'heure de thérapie et je crois que oui je cherchais ça un peu, la confiance en moi. Mais ça n'a pas du tout marché ! (rires)

Alizée : C'est pas tout à fait pareil pour moi, c'est le fait de me prendre en photo et m'assumer devant les autres potentiels qui m'aide. Après je fais pas ça pour avoir un maximum de *likes*.

Nicolas : Un peu quand même non ?

Alizée : Mais non ! C'est le fait de se voir et retomber dessus avec du recul et se rappeler comment tu pensais ya 3 mois, et ce que tu voyais de toi et de ta vie et tout, ça fait le point.

Mégane : C'est un mélange de journal intime slash thérapie slash album photo...

Alizée : Mais oui je m'en fous qu'on me trouve *babe* ou qu'on me reblog !

Alicia : *Babe* ?

Alizée : Euh genre mignonne...

Anthony : Moi je peux le dire je le faisais pour ça. Mais aussi c'était MySpace les gars, c'était ya déjà quelques années ! (pause) Bon non ok j'ai continué un peu avec Instagram... Non mais j'assume, j'assume ! T'auras ton compte pour ton mémoire tiens ! (rires)

Alicia : Mon compte de quoi ?

Anthony : Parce que... C'est vrai que beaucoup utilisent le selfie et les tags principalement, pour attirer des fans, obtenir un maximum de reconnaissance... C'est ça qui nourrit.

Alicia : Qui nourrit quoi ?

Anthony : Justement, c'était pas fait pour moi, je me suis rendu compte que ça nourrissait du vide. Ça entretient une perpétuelle recherche de soi à travers l'autre. C'est l'adolescence quoi !

Alexia : L'adolescence jusqu'à 30 piges ! (rires)

Anthony : Oui bon, 20 25, mais c'est vrai... Mais sinon... Nourrir... Euh...

Alexia : L'égo.

Anthony : Oui, ça fait très péjoratif par contre. Je ne souhaite pas être si catégorique, ce n'est pas non plus le mal du siècle.

Alicia : Les autres, est-ce ça vous touche la réception de vos selfies ?

Mégane : Oui quand même, je nie pas.

Alexia : Moi j'envoie des selfies en privé mais pour avoir un avis, donc forcément oui, c'est le but.

Alicia : Tu n'as jamais posté de selfie en photo de profil ?

Alexia : Non. Ah... Si peut-être une fois allez...

Alicia : Et ça te fait quoi d'avoir des j'aime et des commentaires ?

Alexia : Rien. Cela fait partie des lois de Facebook, tu *likes* tu passes à autre chose. Si c'est une amie elle me dira peut-être un mot gentil. Et ? C'est tout.

Alizée : Oui moi je m'en fiche aussi. Je poste des selfies, des selfies avec mon copain ou mes amis. Je nous trouve beaux, c'est le principal.

Alicia : Qui d'autre ?

Jean-Sébastien : Moi c'est un peu étrange. Je n'apporte aucune importance aux jugements mais quand je publie une photo, mais ce n'est pas que les selfies, enfin peut-être plus si... Enfin bref, j'ai comme une addiction passagère qui se développe, je me sens obligé d'aller vérifier si quelqu'un a aimé ou commenté. Sur Facebook, Tumblr, Instagram, n'importe. Je sais pas, je surveille mon téléphone je me sens dépendant ! (rires) Non mais c'est vraiment passager, ça va durer une heure et puis voilà.

Alicia : Parce que tu publies pour recevoir des appréciations ?

Jean-Sébastien : Non même pas justement ! Enfin, si, ça dépend... Les photos artistiques, oui, mes selfies, non, c'est souvent juste pour changer de photo de profil. Après on voit celles qui ont le plus de succès, on constate un peu les changements au fil des mois, on en oublie certaines et tout, c'est marrant.

Mégane : On ne publie pas forcément POUR ça mais c'est toujours chiant de faire un bide !

Ludivine : Oui voilà.

Alicia : Bien, mais je vois qu'on en perd certains. Cela prouve quoi là ? Que le selfie c'est un truc de jeunes ?! Tout à l'heure Michèle l'a évoqué, et puis on est partis sur autre chose. Les moins jeunes, vous en pensez quoi ? Que signifie votre silence ?

Françoise : C'est certain. Là on prouve par notre silence que nous sommes complètement largués. Mais c'est très intéressant.

Christian : Disons que tout le monde a déjà pris un selfie, même si on ne les appelle pas ainsi. Mais le phénomène lui est exploité par les jeunes principalement.

Michèle : J'ai beau être moderne et manger aux Mac Do, tout cela est bien exceptionnel, et je ne peux pas dire que je suis une adepte de cette mode ! Je n'aurais même pas su comment faire toute seule, déjà, et voilà comme vous disiez, j'ai fait des autoportraits quand j'étais plus jeune, mais on n'appelait pas ça des selfies !

Alicia : Mais c'est parce que vous ne vous êtes pas mise à Facebook Michèle ! (rires)

Michèle : (rires) j'ai déjà du mal à écrire des sms, que voulez-vous ?!

Alicia : C'est ça aussi, est-ce que cela ne dépendrait pas du matériel dont on dispose ?

Mégane : Oui peut-être qu'aux Etats-Unis les vieux ont plus facilement Facebook et un iPhone. On est toujours retardés en France !

Alicia : Gilles, tu as un avis sur la question ?

Gilles : Oh non ça y est je suis considéré parmi les vieux ? (rires). Je n'en sais rien, je n'ai pas une assez grande connaissance du phénomène mais j'ai l'impression que pour un selfie posté, mes nièces de 12 ans en postent 50 ! (rires)

Sarah : Ma fille de 3 ans en prends plein aussi ! (rires) Heureusement elle n'a pas encore de compte Instagram.

Mégane : Sans déconner j'ai vu des gamines de 8 ans sur Instagram ! Mais bon, encore une fois c'est aux Etats Unis ça encore...

(...)

Alicia : Mégane tu disais tout à l'heure qu'il fallait que tu mettes plus au selfie ? Pourquoi tu ne le fais pas, tu te retiens ?

Mégane : Genre « follow me back xoxo » ahah oui... Non je disais qu'il fallait que j'essaye d'oser plus. Généralement je prends ma vie ou ma bouche et quand c'est mon visage, pour justifier mon selfie je fais une grimace...

Alicia : Parce que tu n'assumes pas ?

Mégane : Pas trop, mais ça va c'est « naturel », c'est pas genre j'ai pris 35 photos pour avoir l'air naturel mais en fait j'ai fait une sélection

Alicia : Parce que si c'est pas naturel c'est quoi ?

Mégane : Je suis passée par là aussi j'ai été émo et j'ai eu MySpace ! (rires) Ben comme disait Alizée ça fait très narcissique...

Alicia : Pourquoi ?

Mégane : Je sais pas ça fait « m'as tu vue ».

Alicia : Vous êtes tous d'accord ?

Anthony : Je pensais un peu ça aussi, et je me demandais pourquoi est-ce qu'on aurait envie de voir ma face, voir ce que je fais, tout ça.

Alicia : Mais ça c'était avant ?

Anthony : Oui car on se prête au jeu assez facilement, et on s'en fiche finalement de ce que ça veut dire ou ce qu'on va penser.

Alicia : Et plus besoin de faire de grimace ?

Anthony : Je pense qu'on assume. Je ne vois pas pourquoi on aurait honte d'ailleurs.

Alicia : C'est toi qui évoques la honte là...

Anthony : Oui parce que c'est ça finalement, c'est ça qu'on sous entend avec nos jugements. Parce qu'on s'affiche, qu'on s'expose, pour certains à outrance... Alors on est forcément narcissiques ou superficiels et on devrait avoir honte. En fait je pense que les nouvelles générations dépassent un peu cette façon de penser. Comme on disait tout à l'heure c'est l'évolution des mœurs. Je sais que beaucoup de mes amis pensent du mal des selfies, mais j'y vois un moyen de communication et d'expression.

Ludivine : C'est pareil pour moi. Je suis plein de blogs ou d'artistes, et je remarque que le selfie sert de plus en plus à exprimer des messages, ou des engagements. Genre pour la lutte contre je ne sais quel problème, le cancer ou le racisme, la domination masculine...

Françoise : Oui on voit bien, toutes les marques s'en servent pour faire leur pub mais j'ai lu que les féministes et plusieurs courants de pensées aussi.

Sarah : ça soulève plein d'idées en fait cette histoire de selfies !

Mégane : Comme tout nouvel outil des nouvelles technologies et d'Internet, ça se développe jusqu'à la politique et au marketing, ça ne peut pas juste rester une mode, ya bien plus derrière un simple selfie.

Alicia : Donc le selfie peut être un moyen de s'engager ? Mais malgré tout vous vous posez encore la question de savoir si vous devez avoir honte. Comment expliquer cette ambiguïté ?

Anthony : Ce sont deux choses différentes, on a honte parce que, enfin je pense, je parle pour moi en tout cas, on a honte parce qu'on nous dit que c'est du narcissisme, que c'est superficiel, que c'est un excès d'égoïsme, de vanité, qu'on est imbus de nous-mêmes ou stupides. Je pense oui, que c'est un acte narcissique. Mais qu'on est tous un minimum narcissiques, et alors ?

Nicolas : Et les gens qui postent 20 selfies par jour c'est pas un tout petit peu alarmant ? Moi qui me réveille, moi qui bois un café, moi qui vais chier, moi qui m'essuie, moi qui regarde la télé, moi qui me prends en photo sans même aucune raison... Je sais que j'en ai assez peu des gens comme ça dans mes contacts mais genre sur Shots c'est que ça c'est ouf !

Alicia : Pour ceux qui ne connaissent pas, Shots c'est une appli réservée aux selfies. Il s'agit de l'appli qui a été rachetée par Justin Bieber, on en a particulièrement entendu parler pour cette raison.

Nicolas : Et du coup c'est que ça, que des ado fan de Bieber qui postent des photos de eux en train de rien faire d'autre qu'être fan de ce pauvre type.

Jean-Sébastien : Et de mecs comme toi qui se foutent de leur gueule mais en faisant la même chose ? (rires)

Nicolas : Non j'étais juste curieux, j'ai supprimé direct.

Ludivine : Moi j'aime bien Shots, je trouve qu'il y a un côté du sans artifice de Tumblr, le côté image mauvaise qualité mais très spontanée. J'aime bien, c'est juste complètement humain, tu vois les gens, comme ils sont, simplement. Je ne publie pas beaucoup dessus mais de temps en temps j'y jette un œil. Ya un petit côté voyeur à

partager l'intimité du quotidien d'inconnus comme ça, mais ça devient pas gênant. C'est juste un peu étrange quand on y réfléchit.

Alizée : Moi j'ai jamais essayé mais je regarderai. J'aime bien cette idée d'anonymat sur Tumblr, où tu connais personne et tu t'en fous, pas comme sur Facebook. Tu peux dire ou faire en toute liberté, et les gens qui sont là, t'imagines que c'est pour les mêmes raisons. Mais en même temps je me gêne pas pour poster plein de trucs nuls sur Facebook...

Alicia : Le but de Shots c'était justement ça, permettre le selfie sans jugement aucun. Créer une communauté.

Françoise : C'est un peu, on vous insulte, on vous assomme avec les accusations de narcissisme, mais d'un autre côté on vous donne un endroit où développer ça à l'excès et on vous y enferme. C'est un cercle vicieux, on nourrit ce qu'on va détruire plus tard, en même temps on crée un fossé entre les pratiques, les pensées, et les générations.

Martine : Oui et non, puisqu'on est tous capables ici d'en discuter sans trop s'arrêter sur des a priori.

Françoise : Parce qu'on est peut-être moins limités que la plupart des gens !

Mégane : Moi je n'adhère pas à des applis comme Shots, ça fait vraiment documentaire détaillé de ma banalité.

Ludivine : C'est une partie de ce que représente le selfie aussi oui. Moi j'aime bien ce côté banal, je le trouve beau, c'est humain.

Alexia : Qu'est ce qu'il y a d'humain ? Chercher de la reconnaissance ? C'est quoi, de la recherche de célébrité ou d'amour ? C'est ce qu'on disait tout à l'heure, ça donne l'impression d'être l'équivalent d'une télé réalité de Kim Kardashian ou Nabilla mais pour une échelle encore en dessous.

Ludivine : On n'a pas les mêmes critères de jugement c'est tout, je peux dénigrer comme toi ces télé-réalités et je comprends que tu trouves des ressemblances entre les mentalités, mais pour moi c'est encore un peu différent. En postant des selfies tu cherches pas forcément à avoir la foule à tes pieds. J'ai pas l'impression que ces ados sur Shots publient pour être connus ou reconnus. J'ai vraiment l'impression que c'est simplement, oui, du documentaire. Tiens voilà ce que je fais et ce que j'aime. Voilà

un peu mon univers. Ça me fait plaisir que tu aimes, et moi j'aime un peu de ton univers où ce que tu choisis d'en montrer. Mais c'est tout.

Anthony : Tu te sens intégrée, part d'une communauté.

Ludivine : Même pas forcément. Ou si peut-être un peu, mais de loin.

Alizée : Tu te sens un peu moins seule aussi. Quand je postes un selfie sur Tumblr, je suis tellement perdue dans l'immensité d'Internet et l'anonymat, que je me sens à la fois toute petite insignifiante, mais à la fois tu sais que tout le monde le fait, que ya une personne qui va tomber par hasard sur ta photo et qui va comprendre, pas forcément ton mood du moment, mais qui va y comprendre quelque chose et voilà, il va aimer ou rebloguer ou rien, mais je sais pas, je sens que cette possibilité existe et ça légitime un peu mon selfie.

Alicia : Donc ton selfie n'est pas uniquement pour toi, pour te sentir mieux, il est destiné à quelqu'un même très lointain ? Il existe pas que pour le moment ou pour toi, mais parce qu'il sera reçu...

Alizée : Ben... ça fait partie d'un tout. Parce que non, c'est pas un selfie que pour moi j'imagine, vu qu'il y en a que je garde dans mon téléphone en fait...

Alicia : Donc quelle différence entre les photos de toi que tu prends pour toi, et celles que tu partages, plus ou moins directement ?

Alizée : Je ne sais pas. (pause)

Nicolas : Tu te trouves bonne ! (rires)

Alizée : C'est peut-être ça en vrai oui, quand je me trouve jolie je suis fière, et ça m'aide à assumer.

Ludivine : ça ou juste partager un moment, un sentiment.

Mégane : Parfois je sais que je publie une selfie pour marquer un moment hyper intime aussi, c'est pas forcément destiné à être compris mais ça me permet de sauvegarder, autant en image qu'en tête.

Alicia : Mais pourquoi le publier ?

Mégane : je sais pas, ce qui reste dans nos téléphones c'est pas vraiment des choses qui restent. Je veux dire, on prend des photos à gogo, on les supprime, on n'y revient pas. Si ?

Alexia : Oui non c'est vrai, c'est noyé dans la masse un peu.

Françoise : C'est peut-être aussi parce que vous avez le réflexe de mitrailler tout ce que vous voyez. Moi j'ai trois photos qui se battent en duel sur mon téléphone. En ce cas, c'est une démarche encore différente.

Alizée : Ah oui c'est pas con...

Gilles : C'est vrai, je prends peu de selfies mais parce que je prends peu de photo en général.

Christian : Moi je prends des photos souvenirs mais j'ai pas le réflexe du selfie.

Alicia : Et pourquoi selon toi ?

Christian : Déjà c'est pas facile non plus, même avec un téléphone.

Alicia : Tu as une caméra frontale ?

Christian : Ah non, c'est peut-être pour ça ! Mais même, vraiment, ça ne me vient pas à l'idée.

Martine : C'est parce que t'es vieux jeu ! Moi non plus j'avais pas le réflexe, et puis on se dit que ça va faire plaisir alors on joue le jeu, et puis après ça devient plus normal.

Sarah : Pour moi c'était ça aussi, à force de le voir on essaye et on adopte. Mais ce n'est pas non plus mon réflexe premier. Si je veux envoyer une photo de ma fille à ma sœur, je ne vais pas forcément en faire un selfie.

Alicia : Et pourquoi ?

Sarah : déjà parce que j'ai un grand nez alors les gros plans c'est jamais très conseillé ! (rires)

Alexia : C'est un peu ce que je disais tout à l'heure, faut quand même se trouver bonnasse un minimum pour penser à se montrer !

Ludivine : Mais non j'ai un grand nez et un gros cul aussi ! Mais on s'en fout, c'est pas le but de se montrer beau. Enfin si parfois, mais ça dépend du selfie. Là si tu veux envoyer un coucou à ta sœur, ça lui fera plaisir de voir ta fille mais ta tête aussi !

Sarah : Oui c'est vrai, c'est pour ça que je le fais aussi parfois.

Alicia : Donc il y a le selfie pour se sentir joli, le selfie pour faire plaisir, le selfie juste comme ça...

Ludivine : Oui voilà ya une quantité infini de selfies différents.

Alicia : Et donc de pratiques différentes ?

Sarah : C'est pour ça, il faudrait spécifier un peu ce qu'on doit montrer. On peut parler que de ce qu'on connaît et ce qu'on fait.

Anthony : Mais déjà là rien qu'entre nous ça permet de montrer la diversité. Même incomplète. Ça ne peut pas être exhaustif.

Gilles : Et ça fait réfléchir aussi, je suis sûre que personne ne s'était autant interrogé quant à pourquoi je fais un selfie pour montrer que je suis à Disneyland !

Alexia : je pense que c'est une question de culture aussi. Avant j'aurais demandé à quelqu'un de prendre la photo, là parce que je suis avec une amie qui prend des selfies, la question ne se pose plus.

Mégane : Ou avant je croisais un acteur ou quoi, je lui demandais un autographe, maintenant je prends un selfie. C'est pareil c'est plus pratique, et c'est encore mieux !

Alizée : Tu prends souvent des selfies avec des stars toi ?

Mégane : (rires) Non mais je vois bien, genre Sullivan qui prend un selfie avec Stan Lee, ça me fout vachement plus la haine que s'il postait une simple photo ou un autographe !

(...)

Alicia : Et tu disais tout à l'heure que tu ne prenais pas plusieurs clichés avant de les poster parce que ce n'étais pas naturel. Justement, vous savez j'ai fait un questionnaire en ligne, et certains résultats me semblent surprenants. Par exemple, beaucoup disent que ce qui caractérisent leur selfies c'est l'instantané, le naturel, par contre, à côté ils ont coché qu'ils prenaient majoritairement plusieurs selfies. Vous expliqueriez ça comment ?

Alizée : Parce que, on peut faire un selfie spontané ou naturel, mais quand même vouloir être joli dessus.

Alicia : Et c'est encore spontané ?

Alizée : Bah oui ! Il n'y a pas de mise en scène ou d'intention artistique. C'est brut. Après si en plus tu fais plein de retouches, non, là c'est qu'ils n'assumaient pas d'avouer qu'ils font gaffe.

Ludivine : C'est spontané parce que c'est montrer ce qu'on fait à un instant T. C'est instantané.

Françoise : Moi je ne dis rien car je pensais que cela ne pouvait pas être autrement. Par contre c'est intrigant. C'est documenter MAIS en contrôlant l'image qu'on donne.

Alizée : Oui voilà.

Alicia : Et ce que j'aimerais comprendre aussi, des réponses que j'ai eu, c'est : est-ce que spontané c'est naturel ?

Mégane : Oui, parce que c'est direct. Même si c'est travaillé un peu c'est pas « tiens je vais faire un selfie, comment je pourrais me montrer aujourd'hui ? ». Là non c'est pas spontané, ni naturel.

Alicia : Anthony je vois que tu es septique...

Anthony : Je ne suis pas d'accord. Naturel c'est une photo, même ratée, sans retouche. Spontané c'est ce que tu disais, sans préparation.

Alicia : Ludivine toi qui aimes les selfies « bruts » justement ?

Ludivine : Euh... Il y a des selfies naturels qui ne sont pas spontanés, puisqu'ils sont préparés... Mais sinon j'aurais tendance à dire que c'est la même chose.

Alicia : Je sens moins d'entrain à ce sujet...

Ludivine : Oui (rires) je ne suis pas très sûre de moi.

Mégane : En fait la limite est mince.

Alexia : Dis-toi que si pour eux c'est la même choses, c'est tout ce qui compte !

Mégane : Alexia va venir t'aider à écrire ton mémoire je pense !

Alicia : Ce n'est pas de refus ! Tant qu'on y est justement, en parlant de naturel tout ça, pensez-vous que les selfies ont plus une portée de documentaire ou c'est plus pour mettre en valeur ?

Ludivine : Les deux ne sont pas incompatibles. On peut faire un selfie de type docu, c'est-à-dire, montrer ce qu'on fait, mais tout en se mettant en valeur.

Sarah : C'est ce que je disais tout à l'heure, il y a des angles à éviter, mais on se connaît, on connaît son profil et on sait comment montrer simplement sans avoir l'air trop moche.

Alicia : Ok merci, je pensais que mettre en valeur c'était vraiment, montrer que le meilleur de soi.

Martine : C'est ça aussi. On va pas se montrer autrement qu'au top de soi.

Alizée : Pourquoi pas ?

Ludivine : Bien sur que si, on peut, c'est ça toute la beauté du selfie ! Je fais souvent des selfies quand je suis triste ou pas habillée ni maquillée ni apprêtée...

Martine : Vraiment ???

Françoise : Ce qu'on voit le plus c'est quand même l'inverse non ?

Ludivine : Cela dépend où vous traînez ! (rires)

Alicia : Qu'entends-tu par là ?

Ludivine : Je dirais que sur Instagram je poste des selfies où je me trouve jolie, si je suis bien habillée ou particulièrement heureuse. Sur Tumblr, je publie plus de choses intimes. J'y ai déjà mis des selfies où je pleure ! Mais parce que j'aime le côté pas travaillé des selfies, le côté humain, transparent... Je ne représente peut-être pas la majorité !

Alizée : Alors autant je suis d'accord sur le fond, autant perso je poste pas de photo où je ne me trouve pas jolie.

Ludivine : Mais tu peux être jolie sans avoir besoin de faire de mise en scène pour te mettre en valeur ! T'as jamais pris de selfie triste ?

Alizée : Ah si plusieurs fois, j'exprime mes émotions, mais j'ai besoin de me trouver jolie dessus.

Alicia : Donc se mettre en valeur ça peut être ne se montrer que beau, par contre ça ne signifie pas forcément montrer que le positif ?

Ludivine : Voilà.

Alizée : Oui, oui ok je vois...

Alexia : Moi je n'y crois pas, je suis sûre que les selfies « je suis trop moche aujourd'hui mais je m'en fous » c'est juste pour attirer les compliments et se rassurer. Ok sauf peut-être pour Alizée j'ai bien compris sa démarche, mais je pense que c'est l'expression qui confirme la règle.

Alicia : Tu crois que le selfie doit forcément mettre en valeur ?

Alexia : Mais oui...

Sarah : En tout cas dans mes contacts, les gens postent uniquement des selfies de moments heureux ou de nouvelles positives. Sur Facebook je n'ai pas remarqué ce côté transparent dont les filles parlent. Le selfie pour moi, c'est pas la vraie vie ! C'est ce qu'on a envie de représenter... Ce qu'on accepte de montrer. Et donc le meilleur.

Alicia : Ok merci beaucoup... Maintenant qu'on a bien réfléchi à la question j'aimerais bien qu'on essaye de synthétiser ensemble. Qu'est-ce qui définirait le selfie selon vous ?

Martine : C'est un autoportrait, qu'on prend avec un téléphone ou autre, et qu'on partage, sur les réseaux sociaux ou par message perso.

Françoise : Je ne suis pas d'accord pour parler d'autoportrait. Il n'y a rien d'artistique dans le selfie.

Alexia : Je suis en partie d'accord, la plupart du temps on est loin de l'art.

Anthony : Cela dépend de vos critères. Artistique ne veut plus dire « les Beaux Arts ».

Françoise : Je ne suis pas non plus d'accord pour qu'on dise qu'un robinet soit de l'art.

Anthony : Une pissotière ? (rires)

Alicia : Mais le selfie, pourquoi cela ne serait pas de l'art ?

Françoise : C'est spontané ! C'est ça qui définit le selfie : l'IN-STAN-TA-NÉ ! C'est aussi ça qui caractérise les nouvelles générations. On voit un truc, toc ! C'est pris en photo, toc ! C'est partagé.

Alicia : Mais tous les selfies ne sont pas spontanés, certains sont travaillés, posés, retouchés...

Françoise : Ah bon ? Alors ce ne sont pas des selfies. Si ? Ah bon... Moi je pensais que c'était toujours à la va vite, et qu'on s'en fichait de la composition.

Nicolas : Non ça m'arrive perso de faire un selfie pour que ça soit une belle photo, je fais attention à la lumière, au cadre, parfois je ne montre que mes yeux, ou je me prends dans le reflet de l'eau ou à travers une vitre je sais pas... Pour moi un selfie c'est surtout personnel. C'est ça qui le distingue de manière générale. C'est un peu de son intimité qu'on partage, quelque chose qui nous représente à un instant T, quelque chose qu'on vit ou qu'on ressent.

Mégane : Je suis d'accord, c'est partager un peu de soi.

Alicia : Qu'en pensez-vous ? Michèle ?

Michèle : Je suis perdue, je découvre.

Anthony : Je pense que c'est un bon résumé, ça englobe pas mal de critères.

Alexia : Mais ça m'explique toujours pas ce besoin.

Alicia : Pourquoi vouloir partager sa vie comme ça ?

Alizée : Pourquoi l'art ? Pourquoi parler de soi à ses amis ? On peut aller loin comme ça.

Alexia : Mais là on parle pas que de tes amis, c'est ça le truc.

Ludivine : C'est ce qu'on a déjà évoqué, on a l'habitude d'être tout le temps connecté. C'est un moyen personnalisé de le faire.

Alexia : L'évolution des pratiques, qui développe notre narcissisme.

Alicia : Mais le narcissisme c'est se centrer sur toi, là le but reste le partage non ?

Alexia : Mais le partage de soi, qu'on nous regarde, qu'on nous aime, qu'on nous complimente, qu'on pense à nous.

Alizée : Quand je poste sur Tumblr c'est clairement pas pour avoir des compliments ou quoi, parce que je connais pas les gens qui vont voir ma photo. C'est semer un bout de soi.

Alicia : Pour laisser quelque chose de toi ? Une marque.

Alizée : Oui je crois qu'il y a un peu de ça... Mais alors vraiment inconsciemment !

Alicia : Pour résumer, le selfie serait une photo prise de soi, par soi, mais pas forcément un autoportrait, fait dans le but de partager un peu de sa personne ? Dans des buts différents : faire rire, converser, laisser une marque, partager... Quoi d'autre ?

Gilles : Garder un souvenir.

Mégane : Toucher la sensibilité artistique (rires).

Nicolas : Et de la reconnaissance, quand même. Vous ne pouvez pas le nier.

Alicia : Et ne serait-ce pas tout simplement une mode ?

Alexia : Bien sûr. C'est l'apogée du monde des blogueuses.

Anthony : Si c'est une mode, elle existe depuis 10 ans alors...

Christian : Cela ne peut pas être un mode, on a dit que ça existait depuis toujours, mais appelé autrement.

Alicia : En sous-entendant que les selfies soient des autoportraits ?

Christian : Ah oui non on a dit que c'était pas pareil...

Anthony : Je pense, mais vous me dites si je m'égare encore, que... Euh... Le selfie n'est pas une mode, il n'est pas passager ou voué à disparaître bientôt. À l'intérieur de cela, il existe des modes, des tendances.

Françoise : Ah oui pas mal.

Alicia : Ok c'est très clairement exprimé... Alexia peux-tu expliquer pourquoi toi tu penses que c'est une mode.

Alexia : Même si vous dites que ça existe depuis 10 ans ou depuis toujours, je remarque simplement qu'on n'en parlait pas il y a un an.

Mégane : C'est complètement différent, tu parles de médiatisation !! C'est comme dire que le harcèlement de rue n'existait pas avant qu'on en parle. Et je dis ça pour faire échos à une conversation récente, mais on pourrait remplacer par n'importe quoi.

Sarah : Je crois que l'ampleur va s'estomper. La pratique existait avant, la médiatisation met en valeur, accentue la mode, et elle va passer, sans disparaître.

Ludivine : Ou rentrer dans les mœurs. On trouvera ça « normal ».

Alizée : C'est déjà presque le cas. On en voit de plus en plus dans la rue, dans le métro, et ça choque de moins en moins. On se dit juste « ah ok elle fait un selfie », bientôt c'est sûr on ne se fera même plus la remarque.

Alicia : Merci beaucoup pour toutes vos remarques, c'est vraiment très constructif... Pour continuer dans l'explication de mon questionnaire, j'ai des personnes qui considèrent le selfie comme éphémère et à l'inverse, presque autant pour qui le sert de souvenir. Pour vous c'est plutôt quoi ?

Mégane : Moi souvenir. Je prends un selfie pour me souvenir d'un moment. Et si je le fais pas dans ce but, ça me provoque forcément des souvenirs quand je reviens dessus.

Françoise : Moi je dirais éphémère ! On prend un moment précis et TOC ! On envoie, on publie et on oublie.

Ludivine : Je sais pas trop comment dire... Je dirais que le but est éphémère mais que la fonction est aussi de durer dans le temps. C'est clair ? Euh... C'est avant tout éphémère, parce qu'on le consomme, mais c'est aussi fait pour rester, comme la photographie de base.

Anthony : J'aime bien le concept de consommation ! Il évoque bien la conception que j'ai du terme éphémère au sujet du selfie.

Gilles : C'est nécessairement les deux, éphémère qui reste. Ephémère car sur les réseaux on consomme et on passe à autre chose, on ne reste pas, on ne retient pas. Par contre, rien ne disparaît, c'est conservé dans un album en ligne et dans les données des serveurs etcetera.

Martine : Cela dépend du selfie. Si c'est une photo de profil on la prend pour une durée, bien que déterminée. Si c'est pour converser, c'est plus de l'éphémère.

Alicia : Christian ?

Christian : Je dirais plutôt éphémère.

Nicolas : Moi aussi, majoritairement...

Michèle : Pour moi une photo est un souvenir. Mais je ne cerne pas toutes les propriétés du phénomène...

Alicia : Merci. Est-ce quelqu'un souhaiterait ajouter quelque chose ? Est-ce qu'il reste des points que nous aurions oubliés ?

Mégane : Je voudrais juste souligner que c'est vraiment complexe et ça varie énormément selon les gens, mais aussi selon les photos. Quand j'envoie un selfie à mon amoureux pour lui dire « tiens regarde j'ai mis ton t shirt aujourd'hui » ça veut aussi dire « j'aime bien comment je suis habillée et maquillée », « je me sens jolie », « j'ai envie que tu me trouves jolie et que tu penses à moi » et « je pense à toi, tu me manques ». Ya toute une conversation dans une seule photo !

Alicia : Oui ça résume bien tout ce qu'on a évoqué, la complexité du phénomène... Et la notion de conversation est hyper importante... (...) Ah ! si ! J'avais une dernière question... Est-ce que vous prenez des selfies en public ?

Mégane : Ah non, cela serait trop gênant !

Anthony : Non, c'est le côté addiction que le numérique nous amène. Je comparerais ça aux gens qui vérifient leur Facebook à longueur de journée.

Alicia : Mais en quoi cela serait gênant ?

Mégane : Il faut vraiment se sentir à l'aise avec soi-même...

Sarah : On se montre vraiment trop ridicule quand on prend un selfie !

Alicia : Mais quelle différence entre prendre un selfie seul ou entouré de monde ? C'est uniquement pour ne pas paraître ridicule ?

Anthony : C'est comme voir des photos de plat sur Instagram, ça passe, par contre les prendre au restaurant, je trouve cela un peu déplacé. Cela ne se fait pas.

Alicia : D'accord, mais saurais-tu m'expliquer pourquoi ?

Anthony : Alors c'est comme les gens qui sont au téléphone dans le métro. Le selfie on le partage en intimité. Et si c'est en grand public, c'est un public qui souhaite recevoir cette information. Dans la rue, personne n'a envie de connaître votre vie, que vous la racontiez au téléphone ou par selfie, cela ne regarde qu'un groupe restreint. Donc peut-être qu'on finira par l'accepter. Mais il y a toujours quelqu'un pour vous

rappeler que vous parlez trop fort et que vous pourriez attendre un moment plus propice.

Annexe 3 : Témoignage informel

Entretien avec Alain François, chercheur en histoire visuelle contemporaine, artiste plasticien, photographe et inventeur du Web, spécialisé en communication numérique depuis 1999. 42 ans. Paris.

J'ai dans un premier temps contacté Alain via Tumblr. Enthousiasmé par mon projet il m'a proposé une discussion par messagerie instantanée Facebook, le 18 avril de 18h31 à 21h34. Les espaces et alinéas tendent à retranscrire les conditions de la conversation avec authenticité.



Selfie, Mousse à raser et paysage - Photographie Alain François 7 juin 2013

« **Alicia** : Comme je vous l'expliquais sur Tumblr, dans le cadre de mon mémoire, recueille des témoignages de gens pratiquant le selfie afin de connaître les motivations et le sens du selfie.

- **Alain** : Oui. Je crois que j'ai compris. Je vais tenter une explication. sachant que mes autoportraits sont des selfies déviants... Mais j'expliciterais ça.

L'avantage, ici (Facebook), c'est que nous pouvons laisser très librement la conversation ouverte sur le sujet... Et ça me va mieux, pour trouver un peu de temps tranquille.

- **Alicia** : Cela me convient très bien aussi !

- **Alain** : Donc, déjà, mes «selfies» sont des autoportraits. Il y a une nuance... L'autoportrait est une pratique artistique, « savante », qu'on peut opposer au selfie, qui, dans le cadre de l'histoire de l'art, est une pratique «naïve ». André discuterait. Mais bon, ceci dépend de quel point de vue on se place... Du point de vue de ma culture d'origine, les arts plastiques, ma nuance est valide... Du point de vue de l'histoire visuelle contemporaine, c'est autre chose... Alors, disons que je m'adonne au selfie ! Va ! De plus, ces autoportraits s'intègrent dans un projet plus large de jeu avec les photos de smartphone, photo de partage (social). En fait, il fallait passer par facebook, car le Tumblr n'est qu'une part du projet, l'autre étant là, ici même, dans la manière dont les gens que je prends en photo s'approprient celles-ci... Mes photos de smartphone sont des pastiches... Des pastiches de « grandes photos», et jouent avec les esthétiques de ces dernières... Ce sont aussi des pastiches de pratiques actuelles... C'est pour ça que je dois expliquer avant d'aller plus loin. Mes images sont déjà au second degré... Donc, la difficulté à intégrer directement mes selfies dans le cadre strict de la pratique commune est là, dans ce fait que je ne suis pas un naïf, au sens artistique du terme... Je prends un outil «commun », le smartphone, une pratique «commune » (considéré comme non noble, au minimum), et j'insuffle dedans une esthétique élitiste, connotée « noble » pour... en fait, pour en premier lieu pour

m’amuser de tout ça, et pour étudier comment ça marche, accessoirement. En gros, je me moque un peu (beaucoup ?) des photographes et de leurs valeurs en pastichant l’histoire de la photo avec les choses qu’ils détestent : le smartphone et les filtres... Rapidement et dans le désordre... J’espère ne pas être trop embrouillé ?

- **Alicia** : Non non je suis ! Continuez je vous en prie

- **Alain** : Ensuite, je vais tenter de trouver s’il y a une spécificité des selfies dans la série complète de photo... Hum...

Ce que je peux dire, déjà, c’est une chose légère : Ce projet tumblr est un grand plaisir pour moi, un grand plaisir à prendre les gens en photo... Par moment, je n’ai personne sous la main, ou les gens qui sont près de moi, comme ma compagne, sont « usés »... À force de les prendre en photo... Donc, si j’ai envie de faire une photo et que ça m’agace de prendre un truc chiant genre nature morte, reflet, plante, etc. Je me prends en photo. En gros, la pratique, là, est vraiment celle des dessinateurs quand ils sont en manque de modèle... j’ai été peintre, il y a très longtemps, et c’est aussi un réflexe de peintre... Quand on n’a personne sous la main et qu’on veut dessiner, on se regarde, souvent avec horreur, dans la glace... Ceci n’a pas grand-chose à voir avec les selfie « j’étais là », ou « je suis avec telle personne » du touriste...

Mais là où cette pratique plus « informée » culturellement rejoint celle de tout le monde, c’est que je poste le résultat sur un réseau numérique, et donc que la vie de ce cliché est la même que pour n’importe qui... Sans compter que ça devient souvent une photo de profil, et là, plus d’histoire de l’art, plus de distinction snobe, comme tout le monde !

Bon... Votre question me permet de jeter là (trop rapidement et avec coquilles), ce qui sera l’esquisse de mon débriefing pour Culture Visuelle¹...

- **Alicia** : Merci beaucoup ! C’est vrai que la distinction avec l’autoportrait m’intrigue énormément. Pour vous la barrière serait juste culture savante/populaire ? En quel cas votre pratique serait ambiguë !

¹ Média social d’enseignement et de recherche

- **Alain** : Disons que Rembrandt peignait des autoportraits. Il n'a jamais fait de selfie... Le selfie est cas particulier de l'autoportrait... Il faut un smartphone, un réseau numérique et l'usage partagé. Ma pratique est d'autant plus ambiguë que je suis plasticien et chercheur, et que je me sers de ma pratique pour mes recherches. Mais oui, ma pratique du selfie est ambiguë, puisque je « l'informe », d'une certaine manière à deux sources : la recherche en histoire visuelle, donc, je pratique en sachant que je pratique... En gros, j'imité un geste social volontairement. Et l'histoire de l'art, de l'Esthétique, qui est ma culture. Si je fais une distinction, c'est que le XXe siècle est passé par là. Et dans ce XXe siècle dans le cadre de l'Art, on a considéré que la motivation de l'acte qualifiait l'acte. En gros, si vous posez votre jeans sur un meuble, chez vous, vous posez un jeans... Si un artiste pose un jeans sur une palette, comme je sais plus qui, dans une exposition d'un FRAC, c'est de l'art... Ce qui qualifie l'Art, c'est l'artiste et sa volonté propre, dans le cadre (Duchamp) de l'Art, de l'Histoire de l'Art. Donc, on ne peut pas extraire de moi ma culture, ma conscience de ce que je fais, et donc, je ne peux pas faire un selfie « comme un touriste ». Mais d'ailleurs, André, lorsqu'il s'adonne à la pratique, est dans la même situation, en tant que chercheur s'intéressant au sujet.

Alors, pour la distinction entre pratique savante et pratique naïve... Je peux vous donner une preuve de l'existence tangible de cette distinction. Une preuve qu'elle n'est pas qu'une vue de l'esprit : Lorsque je réalise un selfie, je suis beau sur la photo, alors qu'en vrai, je suis plutôt moche... Et à l'inverse, sur un « vrai » selfie réalisé par n'importe qui, même les gens beaux sont moche ! C'est même un marqueur esthétique fort ! Un selfie est au minimum « grotesque ». D'ailleurs, dans le cadre de l'histoire de l'art, il appartient à cette catégorie : le grotesque Elle est bien, ma preuve ? Pourquoi ? Simplement parce que je sais réaliser une image. Alors qu'un selfie classique est une image obtenue grâce à - un outil simple, le smartphone, - un geste technique minimum, appuyer sur un bouton, tactile ou mécanique, - et une posture simple, mais obligatoire, tendre le bras, par exemple... Pourquoi ? Parce que, donc, le but qualifie la pratique, et le selfie est une image utilitaire, donc non esthétique. Pas « sans esthétique », c'est une esthétique forte en soi, mais majoritairement sans but

premier esthétique... (Sauf...) Le but majoritaire du selfie étant de dire «j'étais là», ou «j'étais là avec...» Il y a un cas du selfie qui est à but esthétique, c'est le message amoureux ou sexuel. Alors, le selfie sert à se montrer le plus séduisant possible ou même à se vendre. Mais la pratique naïve de la prise de vue donne en général un résultat à l'esthétique très aléatoire... Et le Web se moque beaucoup du résultat hasardeux de cette tension esthétique souvent vaine...

Mais en quoi le selfie, qui ne cherche à témoigner ni d'un lieu ni d'une rencontre, serait-il utilitaire ? Le selfie représentant l'instant d'un égo flatté : je me trouve beau, je le partage. Ne serait-ce pas alors un but premier esthétique ?

- **Alicia** : Et si je comprends bien, le but qualifierait la pratique, et la pratique qualifierait l'objet ? C'est la pratique (et non une esthétique par exemple) qui distinguerait ce qui est selfie et ce qui ne l'est pas

- **Alain** : En fait, il me semble que ce qui qualifie le selfie, c'est le partage. par l'image en elle même. Sinon, c'est un autoportrait. mais nos appareils sont fait pour faire des photos qui sont des messages en soit. C'est un acte de communication. Mais, je ne dis pas que le but est pas toujours plus ou moins esthétique. Je dis juste que le message du selfie est varié, et hors l'esthétique propre de l'image

Quant au narcissisme... En fait, le narcisse refuse toute médiation et tout regard extérieur. Dans l'histoire, il refuse même l'amour avant de se noyer dans son propre reflet.

Ça, ça répond plus à l'ancien autoportrait qu'au selfie qui est souvent réalisé pour envoyer, donc pour autrui. Le selfie, dans son esthétique même, est la pour témoigner de quelque chose de soi auprès d'autrui. Cette implication obligatoire de l'altérité, à l'autre bout du réseau, contredit le narcissisme.

En fait, les pratiques artistiques antérieures étaient très narcissiques. Bien plus que les pratiques de partage actuelle

- **Alicia** : C'est une vision que je trouve très intéressante justement, et que je cherche à confirmer ou infirmer. J'aimerais savoir ce qu'il en est, pour ceux qui le pratiquent.

- **Alain** : les pratiques pré-numériques ?

- **Alicia** : Non, contrer ou confirmer les préjugés concernant le narcissisme, dont le selfie serait symptomatique

avec authenticité En fait, cette question du narcissisme est fondamentale.

Le narcissisme est une forme d'accusation rapide, arbitraire, qui tente de disqualifier des pratiques nouvelles. Souvent dans les médias anciens.

- **Alicia** : Clairement oui. Et pas uniquement dans les médias anciens.

- **Alain** : Clairement, c'est une accusation sans fondement. En fait, le selfie a une dimension narcissique, mais non symptomatique, non pathologique

Justement parce qu'il est une pratique sociale. Une pratique de partage, d'acceptation du regard de l'autre par exemple, ce que le -narcissisme refuse ou tente de maîtriser...

c'est peut-être là qu'est le narcissisme du selfie, dans la tentative de maîtriser son image, et c'est là qu'il achoppe, sur la naïveté de sa réalisation

La majorité des selfies ont quelque chose de pathétique, de grotesque comme je le disais, car ils échouent presque tous dans cette tentative là, de "maîtriser le regard de l'autre sur soi"

- **Alicia** : Donc on y revient, le selfie serait malgré tout narcissique... Pas dans la pratique du partage, mais dans la maîtrise de la représentation

Selon vous, si le selfie n'est pas symptomatique du narcissisme, alors de quoi pourrait-il l'être ?

- **Alain** : Je réponds un peu avant : Je crois que c'est le mouvement inverse, celui du désir de communication. Bien sûr, on soigne de tout, et pathologiser l'intégralité des rapports humains... C'est extrêmement dangereux
peut trouver du narcissisme dans le fait de vouloir exister pour l'autre. Mais alors tout est narcissique et il faut se
soigner de tout, et pathologiser l'intégralité des rapports humains... C'est extrêmement dangereux

Ce que je veux dire, c'est que le terme narcissisme dans ce cadre est une forme d'accusation incantatoire de l'ordre de la superstition. En gros, il y a du narcissisme ? Et alors ?

- **Alicia** : Oui, le narcissisme peut être présent sans forcément être problématique. Surtout qu'il est ici contrebalancé par la pratique sociale

- **Alain** : Voilà

Donc, il est plutôt "équilibré"

Si l'on veut chercher un grand narcisse malade, c'est, par exemple, le poète maudit

Et celui qui aujourd'hui refuse le Web

Ceux qui ont peur de facebook, en l'accusant de n'importe quoi, alors qu'en fait, ce qui les dérange, c'est qu'il y a "des gens"

voilà ce qui vient d'apparaître sur mon mur

(envoie une photographie)

c'est un acte de com

La question peut s'inverser : A quoi ça sert de se prendre en photo devant la Tour Eiffel ? Pour soi, ce cliché n'a aucun sens.

- **Alicia** : Le souvenir ?

Alors qu'on prenait un cliché pour se souvenir, aujourd'hui on a davantage tendance à montrer qu'on y était, et le lieu tend à devenir secondaire

- **Alain** : Le souvenir, c'était la photo d'avant. On ramenait la tour Eiffel
Maintenant, on dit tout de suite, "je suis là" mais seulement, on veut aussi le "t'as vu?"
C'est "je suis là, tu te rends compte, t'as vu ? Ouais ! j'y suis ! ça t'épate !"

il y a tout ça dans un selfie et d'autres choses
D'ailleurs, c'est un angle d'attaque : le selfie s'attend à une réponse

- **Alicia** : Ou une reconnaissance quelconque

- **Alain** : Oui voilà. Par exemple, mon amie facebook qui a posté ça a eu "amuse toi bien" comme réponse
ou reconnaissance (et donc être accepté par l'autre)
ce qui est anti-narcissique

c'est amusant, le bout d'épaule en avant très spécifique du selfie

- **Alicia** : Il est vrai, le terme narcissisme semble décidément maladroit pour parler du selfie

(mais n'oublions pas le selfie webcam, qui ne comporte pas cette épaule !)

- **Alain** : Disons qu'il sert à disqualifier. Donc, il faut l'interroger
et interroger qui accuse, et pourquoi

oui, il y a une taxonomie à faire
ceux avec miroir ceux sans...
bras gauche bras droit, haut ou bas, etc.

- **Alicia** : En groupe ou solitaire...

- **Alain** : oui

avec quelqu'un qu'on connaît ou une vedette
pour montrer un paysage
ou une chose, ou qu'on mange quelque chose
Ha, j'avais collecté des chose l'été dernier, et il y a les selfies de comparaisons, je
pense. C'est les trucs plus ou moins érotiques dans les miroirs
Je pensais, par hypothèse, que c'était une forme de concours permanent à la plus sexy
ou au plus sexy, ou musclé...
Mais je n'en suis pas sur

- **Alicia** : Ah oui je me souviens j'avais vu ça. Cela rejoint l'idée de partage pour
obtenir reconnaissance.

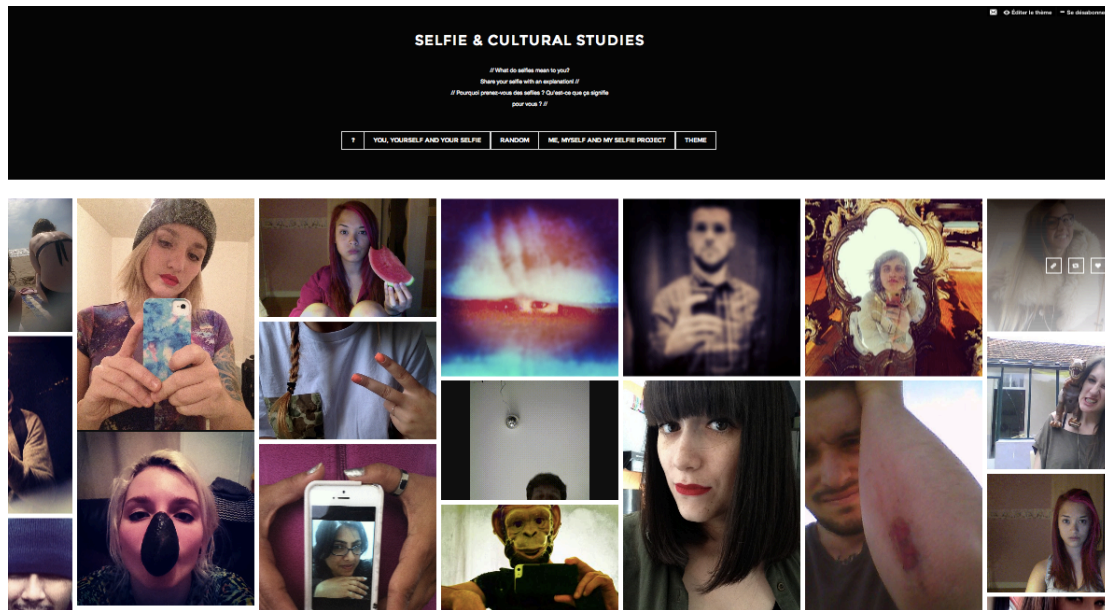
Merci beaucoup pour toutes vos idées ! N'hésitez pas à revenir vers moi si vous en
avez d'autres !! Comme vous l'avez précisé, l'avantage de cette conversation est
qu'elle reste ouverte. »

Après cette conversation, Alain m'a envoyé un selfie pour illustrer ses propos (ci-
dessus).

Annexe 4 : Selfie Ergo Sum

Le Tumblr *Selfie Ergo Sum* accueille les témoignages d’usagers du selfie, illustrés par leurs portraits.

Voici un capture-écran générale pour présenter l’objet :



Les illustrations suivantes sont des exemples de témoignages recueillis. Pour davantage de détails, le lecteur peut se rapporter directement au site en ligne.



Le selfie qui s'ennuie

Moi et mon chat, moi et mon chat qui dort mignonnement, moi et mon autre chat, moi et mon chat qui dort à l'envers, moi et mon petit cousin bizarre, moi qui louche, en gros quand je suis seule chez moi. Je pense que ça ressemble à un genre de poke amélioré

//

Julie, *Auxiliaire d'éducation*, Boulogne



Golden Selfie

Golden Selfie represents me on Facebook, Instagram and Twitter. It is my selfie, my self that exists online in a layered mirror format on multiple social networks, and the image itself comes from a mirror reflection. I spotted this mirror and knew I needed to take a selfie portrait in it - not because I wanted to share it, but because I loved the mirror. I had seen that mirror many times in dreams. In the photograph, I am looking up into the light, above the top fold of the gilded golden mirror. I am not looking at the mirror in front of me, or my camera. I see something else.

Alicia ELER - The Selfie expert // selfieexpert.com and [here](#)

//

Alicia, *Writer, culture critic & Journalist*, Los Angeles

JUL 07

3 NOTES

REBLOG



"ici il fait froid" ça pourrait en être le titre. Selfie de 2012. Je l'ai choisi car c'est aussi une photo de profil sur facebook. On a décidé de faire cette photo "couple" à destination de notre "communauté facebook" mais également pour la partager avec notre famille "regardez ici il fait froid mais ça va on est équipés". Pour la photo de profil je l'ai utilisé parce que notre visage n'est pas immédiatement reconnaissable (parano? noooooon!)

//

Mylène, Etudiante en Histoire de l'art et en Etudes culturelles, Paris

Annexe 5 : Réponses aux questionnaires

Les réponses aux questionnaires ont été organisées en tableaux. Ils ont été remplis par saturation, au fur et à mesure des réponses des enquêtés. Pour des raisons pratiques, ces tableaux sont consultables en annexes numériques.